But et CLUB

VOUS FAIT REVIVRE:

LE TOUR

N° unique

D. L.
10 AOUT 1950

68 PAGES

100 FRANCS

10-8

KUBLER ET BOBET

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SERVICE PÉRIODIQUES RF

L'HISTOIRE DU TOUR 50 : UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'eau préférée des vainqueurs du Tour !
Perrier
l'eau qui fait PSCHITT!
Perrier, l'eau minérale gazeuse qui ne coupe jamais les jambes, car elle est au gaz naturel

KUBLER

"L'ex-fou" a gagné le Tour en "dirigeant" sa hargne

par Gaston BÉNAC

DANS l'histoire de la grande randonnée internationale annuelle, ce Tour 1950 ne comptera pas parmi les meilleurs, ni parmi les plus mauvais. Et cela pour plusieurs raisons. Il restera en effet dans l'esprit des sportifs à deux titres bien différents : l'incident Bartali avec le retrait des équipes italiennes à Saint-Gaudens, et la supériorité écrasante de Kubler sur un lot extrêmement modeste, il faut en convenir.

Et pourtant il y eut quelques belles choses au cours de trois étapes : la bataille des cols, à peine amorcée d'ailleurs dans les Pyrénées, Bartali restant en dedans de son action, les deux envols de Bobet dans les Alpes, la journée des dupes partie du Vercors, les deux courses contre la montre, la décision situant bien la supériorité de Kubler sur tous ses rivaux.

Oh ! je sais, on dira sans doute : si Coppi et Bartali avaient disputé le Tour, Kubler n'eut joué que le troisième rôle, peut-être le quatrième, si Magni avait tenu le coup. Evidemment, avec des si... on peut arriver à des conclusions faciles.

On oublie que celui qui fut longtemps considéré comme le « fou Kubler » courut ses premières étapes en récupérant ces deux Tours qu'il venait de courir : le Tour d'Italie et le Tour de Suisse.

— J'ai hésité longtemps à venir, me disait-il le matin du départ à Paris, car je suis fatigué. Je vais faire le mort pendant trois ou quatre étapes, qui seront pour moi des étapes de repos, de récupération. Après, je verrai...

C'est ainsi que Kubler suivit point par point le programme de marche ascendante qu'il s'était tracé, pour arriver à cette forme maxima qu'il déploya de Saint-Etienne à Lyon. L'enfant des faubourgs de Zurich, l'ancien commis d'assurances sut disposer de son tempérament trop généreux, des ralentissements sages qui devaient assurer sa victoire finale. Tour à tour, fougueux quand il le fallait, raisonné lorsque cela était nécessaire, « Ferdi » conduisit admirablement sa hargne. Et je ne sais aujourd'hui ce que je dois le plus louer en lui : sa violence dans l'effort, sa hargne, sa fougue ou son esprit de temporisation dans les Alpes.

Kubler s'est révélé à moi et à beaucoup de ceux qui croyaient bien le connaître et qui ne le connaissaient que superficiellement, comme un champion routier complet.

— Non, je ne suis qu'un petit champion, me répondait-il samedi soir à Lyon, tandis que je lui disais qu'il était à mes yeux un grand champion méconnu ; mais un petit champion qui aime bien son métier et qui croit le faire honnêtement et consciencieusement.

Et Kubler faisait, dans la salle de restaurant de Lyon, table rase des racontars qui couraient les rédactions sur les prétendus dopings qu'on lui verserait en cours de route :

— Tenez, me disait-il, dans l'étape d'aujourd'hui, la plus dure, la plus violente car je voulais prouver que, ma première place au classement général, je ne l'avais pas volée, j'avais emporté un demi-bidon d'eau Perrier avec du sucre. Je n'en ai pas bu une goutte. Je suis peut-être avec les Nord-Africains l'homme qui boit le moins en course.

Oui, Kubler s'est révélé cette année comme le type parfait du coureur genre Tour de France. Et cela malgré l'impossibilité de le comparer, soit à Coppi, soit à Bartali.

Deux faits nouveaux et d'importance capitale sur le plan international sont :

1° La première victoire d'un coureur helvétique dans le Tour de France.

2° La conquête par la Suisse des trois grands Tours du calendrier international : le Tour d'Italie, le Tour de Suisse, le Tour de France.

Enfin, pour la première fois, la petite mais si sportive Helvétie possède ce que l'Italie était seule à détenir jusqu'ici : deux campionissimi en même temps. Le duel national Koblet-Kubler, les totalisateurs des Tours nationaux, ne nous rappelle-t-il pas les rivalités Girardengo-Binda, puis Binda-Guerra, Guerra-Bartali et Bartali-Coppi !

A tel point qu'on se demande aujourd'hui si la Suisse va supplanter une des trois grandes nations du cyclisme : la France, l'Italie et la Belgique, ou prendre rang à leurs côtés, au même étage !

La Suisse a eu des champions du monde sur route, des Sutter, des Knecht, qui étaient surtout des routiers-sprinters, des spécialistes de courses de kermesse. Elle n'avait jamais possédé des hommes de la classe d'un Koblet, révélé cette saison comme grand routier, d'un Kubler, assagi et organisé. D'autres tels que Schaer suivront. La Suisse, qui a su élargir ses horizons, va jouer un grand rôle dans le domaine international, en continuant peut-être sur sa lancée dans le prochain championnat du monde, si elle sait éviter l'écueil qui a fait reculer la Belgique, celui que constituent les petites courses villageoises autour de la place du pays.

Cet hommage rendu à Kubler et à la Suisse sportive, parlons maintenant un peu des Français pour constater qu'ils firent montre de brio par moment mais qu'ils craquèrent le lendemain pour ne pas avoir su doser leurs efforts. Ce fut le cas des deux seuls hommes dont la personnalité et les qualités d'attaquants s'imposèrent, je veux parler de Louison Bobet et de Raphaël Geminiani. Ah ! tous deux sortirent leur panache sans doute et réalisèrent des exploits spectaculaires, mais, hélas !... sans liaison aucune si on se place sur le plan du classement général. De belles choses mal exploitées et quelquefois réalisées à contretemps, des images d'Epinal déjà jaunies que l'on s'apprête à retirer de la vitrine.

Et pourtant Louison, en grande forme, fut magnifique et déploya des qualités de champion. Mais il faisait des efforts trop coûteux ou partait en isolé de trop loin. Et rien de tout cela ne paya !

Geminiani, autre Don Quichotte du Tour, fut l'homme des épisodes trop éloignés les uns des autres.

Quant aux autres privés de deux malades, Marinelli et Lauredi, ils ne furent que des auxiliaires (Lazaridès compris) dévoués, mais assez ternes dans l'ensemble. Cette formation dont Jean Bidot loue sans réserve (et fort justement) l'esprit de camaraderie très développé, n'a pas réalisé les espérances mises en elle.

A tel point qu'on se demande aujourd'hui si la France possède bien, malgré son énorme recrutement cycliste, deux ou trois coureurs mis à part, des hommes type « Tour de France ».

Une révélation, une seule : celle de ce grand diable de Georges Meunier qui monte, qui roule, mais qui, hélas ! descend les cols comme une écrevisse.

Par contre, des anciens sont remontés à la surface. Kléber Piot, hélas ! parti trop tard ; Pierre Cogan, ce qui situe bien ce Tour 1950.

Les Belges, fidèles à leur vieille méthode, se sont ressaisis. Ils valaient mieux cependant que la tactique d'attentisme que leur imposèrent leur directeurs techniques.

— Je ne pouvais tout de même pas les faire marcher à coups de revolver, répondait Sylvère Maes à cette critique.

Sans doute. Mais fit-il bien ce qu'il fallait pour leur donner le goût de l'offensive ? Je ne le crois pas.

Chez les Luxembourgeois, Goldschmidt fut l'homme du plat, qui souffre des reins lorsque la montagne apparaît. Par contre, Kirchen, le coureur le moins cité du Tour, celui dont on ne parle jamais, fait bien, mais sans éclat, tout ce qu'il entreprend. Il termine 5e, comme l'an dernier.

Robic, courageux mais souffrant, n'est plus le dynamique Robic d'antan. Bernard Gauthier fut le coureur ardent chargé d'amuser la galerie au début du Tour, d'autres jouèrent des bouts de rôle inconsistants...

Ce Tour fut trop tardif, bouclé sans enthousiasme, souhaitons pour l'an prochain :

1° Une épreuve chevauchant de juin à juillet.

2° Des terminus d'étapes de montagne plus près des cols.

3° La suppression de villes-étapes qui ne peuvent loger qu'un tiers de la caravane et obligent ceux qui ne sont ni officiels ni caravaniers à aller courir la campagne à la recherche d'une chambre sans punaises.

4° Des étapes d'environ 200 kilomètres et la menace de départs séparés le lendemain, comme le faisait Desgranges, si la course somnole.

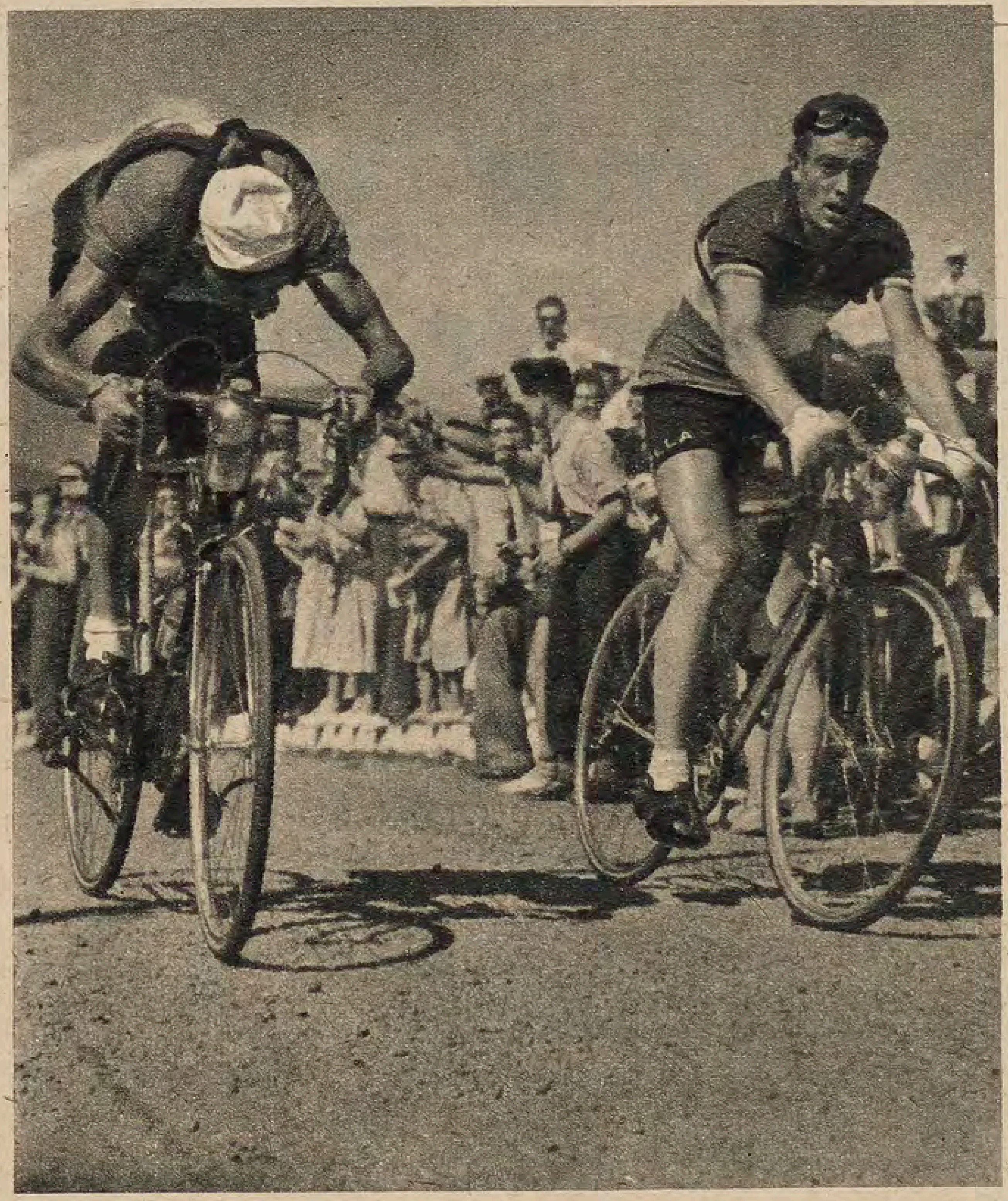
5° La suppression des maillots nationaux et certaines de ces ententes qui ont sévi à la fin du présent Tour et qu'on ne peut empêcher, tolérées et réglementées.

Je sais bien qu'on ne peut atteindre la perfection et chaque Tour met à nu un détail imparfait, mais j'estime que la formule adoptée cette année peut grandement s'améliorer sans adopter des méthodes révolutionnaires.

KUBLER A SU PLACER DES SPRINTS FULGURANTS

KUBLER A MONTRE QU'IL SAVAIT SPRINTER. SON JUMP EST REDOUTABLE.

IL S'EST SERVI DE SES QUALITÉS DE GRIMPEUR



EXCELLENT GRIMPEUR, IL A BIEN TENU TETE A BOBET DANS LA MONTAGNE.

IL A ÉTONNÉ PAR SES DONS EXTRAORDINAIRES DE ROULEUR QUI FONT PENSER A FAUSTO COPPI

C'EST COMME ROULEUR QUE KUBLER A VERITABLEMENT SOULEVE L'ADMIRATION. EXTREMEMENT BRILLANT CONTRE LA MONTRE, IL A REMPORTE LES DEUX ETAPES COURUES DE CETTE FAÇON. PAR MOMENT, IL RAPPELLE COPPI PAR SA PUISSANCE IRRESISTIBLE. DECHAINE, IL A SOUVENT DISLOQUE LE PELOTON PAR SES DEMARRAGES. C'EST UN CHAMPION COMPLET: « UN HOMME DU TOUR ».

FERDI KUBLER

"FERDI" n'a plus de secrets pour vous

par René de Latour

Pour qui ne le connaît pas, ou mal, Ferdinand Kubler, champion de Suisse sur route et gagnant du Tour de France, est un garçon difficilement abordable.

Ce n'est pas qu'il soit d'un caractère peu sociable ou de commerce peu agréable. Il est tout simplement d'une timidité que sa connaissance imparfaite de la langue française vient encore renforcer.

Pourtant, cet homme de trente et un ans est au contraire jovial à l'extrême, exubérant même ; surtout avec ses compatriotes. Il a très longtemps été considéré comme un hurluberlu par ceux qui ne le jugeaient que sur l'extériorisation de sa gaieté naturelle. Lorsqu'il le faut, il sait se montrer réfléchi, grave même. Et si un coureur du Tour 1950 a bien pesé le moindre de ses gestes et chaque détail de son comportement depuis le départ de Paris, c'est bien « Ferdi » Kubler le Zurichois.

Il sera difficile désormais de le traiter de fantasque car il a rendu des points à Coppi lui-même. Ferdi Kubler a gagné le Tour de France 1950 autant avec sa tête qu'avec ses jambes.

L'homme

Il a la taille d'un Magni mais il est moins lourd de muscles que le champion italien qui quitta le Tour en emportant le maillot jaune. 1 m. 79 de taille pour 74 kilos. Ses jambes sont très belles, fines, racées. Ses cuisses sont longues, mais puissantes. Un peu comme celles de Coppi mais avec des mollets plus musclés. Pour sa taille son pied est petit : 42 de pointure.

La pratique prolongée du cyclisme, de la route surtout, a rendu ses épaules légèrement tombantes. Ses bras sont secs, mais nerveux, et sa capacité pulmonaire est normale pour un athlète de son gabarit : 4 l. 800. Son pouls est moins lent que celui de quantité de coureurs résistants : 58 pulsations à la minute au repos.

Ferdi Kubler n'a pour ainsi dire jamais un pouce de graisse à perdre. Il est presque constamment en forme et ne prend guère de repos d'un bout de l'année à l'autre. C'est un athlète longiligne qui se place merveilleusement sur une machine de course et donne une impression d'aisance, de facilité extrême dans l'effort.

Son style

La première chose qui frappe lorsqu'on voit Ferdi Kubler est la parfaite harmonie de son action. Il ne se déhanche jamais, même lorsqu'il pousse, comme il aime le faire lorsque c'est nécessaire, de très grands développements.

Comme Coppi, comme Van Steenbergen, sa pédalée ne décèle jamais l'effort et même à deux doigts de la défaillance rien dans son style toujours coulé ne trahit son désarroi. Nous n'évoquons bien entendu ici que des souvenirs remontant à l'an dernier car pas une seule fois dans le Tour 50 Kubler ne fut en détresse.

Cette souplesse, Kubler l'utilise pour tourner de petits braquets lorsque le train est réduit... Sa position à l'arrière, avec les bras allongés, est très esthétique, très aérodynamique aussi : Kubler, contre la montre, offre peu de résistance au vent et c'est sans doute, avec ses dons de rouleur, un de ses atouts dans l'effort solitaire.

Un autre atout de Kubler, routier complet, est l'aisance, et disons l'audace, avec laquelle il dévale les pentes les plus dangereuses. Nous avons souvent vu des routiers, cependant bons descendeurs eux aussi, hésiter à rester dans le sillage du Zurichois.

Où peut-on situer Ferdi Kubler dans la hiérarchie des grimpeurs ?

Battu par Coppi, par Bartali, par Robic et aussi par Bobet dans l'escalade d'un ou de plusieurs grands cols, il tient cependant remarquablement sa place, montant à un train soutenu, sans à-coups, appliqué au possible et ne se laissant pas prendre au piège des démarrages, aux résultats souvent désastreux pour celui qui les produit. Il assure qu'il peut monter beaucoup mieux qu'il ne le fait mais qu'il n'en voit pas l'utilité puisqu'il est à peu près certain de rejoindre en descente.

Nous le croyons volontiers car Kubler n'est ni hâbleur ni prétentieux et sa modestie n'est pas feinte. Quoi qu'il en soit, pour un homme de sa taille et de son poids, il grimpe remarquablement. Suffisamment, en tout cas, pour enlever le Tour.

Son palmarès de grimpeur s'orne surtout d'épreuves de côtes « à froid » comme la « Course à travers Lausanne » qu'il enleva cinq fois déjà malgré la présence de spécialistes réputés. Il n'y a jamais rencontré Fausto Coppi et le regrette bien.

Homme de train, Ferdi Kubler a maintes fois prouvé qu'il possédait sur ce terrain la classe internationale. Il est tout juste barré par Fausto Coppi, ce qui est tout de même une fameuse référence.

Son palmarès de rouleur s'orne de deux Grands Prix de Suisse, véritable revanche du Grand Prix des Nations, et d'une place de second dans le Grand Prix des Nations 1948 derrière le Bordelais Berton, lequel fut irrésistible ce jour-là, battant même le record de l'épreuve. Lorsqu'il roule seul contre la montre ou en échappée Kubler ne montre pas l'application et la pureté dans l'effort d'un Coppi, mais au contraire une fougue incontrôlable. Il rit, cligne de l'œil aux suiveurs, bondit malgré lui dès qu'il aperçoit un adversaire qu'il est sur le point de rattraper.

Sa vie

Né le 24 juillet 1919 à Winterthur, Ferdinand Kubler est membre d'une famille de cinq enfants. Il ne lui reste plus que deux frères, nullement sportifs. Pourtant l'aîné de la famille, de cinq ans plus âgé que lui, débuta timidement dans le cyclisme pour ne pas insister longuement.

Le papa Kubler, garagiste, était dur à la besogne pour lui-même comme pour ses enfants. La jeunesse de Ferdi fut sans joie, tant la discipline était sévère. Son éducation ne fut pas ce qu'il aurait désiré car le papa Kubler s'opposait à voir ses enfants apprendre pendant des années un métier sérieux.

Quitta-t-il sa famille ? S'en fut-il vivre seul ? Ferdi Kubler le laisse entendre sans le préciser et il semble bien qu'il n'aime guère évoquer ces moments pénibles de sa jeunesse.

— J'ai connu des périodes très difficiles ! se contente-t-il de dire. Je n'ai pas toujours mangé à ma faim et pendant longtemps je n'ai pas su ce qu'était que de porter un complet décent. Je connais la valeur de l'argent...

Un « self made man », en somme.

Adolescent, il travailla comme aide-comptable à Zurich après avoir suivi des cours clandestinement.

Comme la plupart des Suisses, il fit du ski, du football, du hockey sur glace.

Le tout sans autre ambition que celle de se distraire. De la gymnastique aussi...

Lorsqu'il parle de ski le visage de Ferdi Kubler s'éclaire.

— Sans être un grand skieur, j'ai des années de pratique derrière moi et je pourrais lancer un défi à n'importe quel coureur cycliste, y compris Louis Gérardin, sans risquer grand-chose.

Quoi d'extraordinaire après cela qu'il soit un dégringoleur de cols...

Sa carrière

C'est en 1937 qu'il vint à la compétition cycliste... sur un vélo emprunté à un camarade. Comme il n'avait pas les moyens de faire les frais de ravitaillement d'une véritable course sur route il choisit une épreuve de côte dans la banlieue zurichoise.

Il a oublié le nom des deux débutants qui le précédèrent sur la ligne. Il avait pris goût à la compétition, à l'effort bref mais intense des escalades.

La même année il enlevait quatre épreuves réservées aux juniors. Il avait dix-huit ans...

La saison suivante son palmarès s'orna de cinq victoires dans les rangs amateurs. On commençait à parler de lui.

Il grimpa très rapidement les échelons de la renommée malgré un arrêt trop long à son gré dû à son passage dans l'armée suisse, et dès 1943 il était considéré en Suisse comme « l'homme qui vient ».

Son palmarès de routier est éloquent et s'orne de victoires dans la plupart des « classiques » du calendrier suisse. Mais s'il est parfaitement capable de briller dans une épreuve unique, Ferdi Kubler est surtout un coureur à étapes... Deuxième du Tour de Suisse cette année, il s'y classa également troisième, quatrième et cinquième précédemment. Il fut quatrième du « Giro » qu'il disputait... comme domestique de Bartali. La répétition des efforts lui convient particulièrement. C'est ainsi qu'il n'aura pas disputé moins de 54 étapes cette année (5 au Tour de Romandie, 9 au Tour de Suisse, 18 au Tour d'Italie et 22 au Tour de France). Qui dit mieux ?

Ses amours

En dehors du cyclisme « Ferdi » Kubler à un inépuisable sujet de conversation : son fils André, âgé de vingt-trois mois, qu'il trouve, selon sa propre expression, « formidable ».

Il exhibe vingt fois par jour la photo d'un bébé blond et joufflu et celle de sa jeune femme qu'il a hâte de retrouver.

— Quel fut, au cours de votre carrière, votre plus beau sprint ? lui demandait devant nous un confrère.

— C'est celui que j'ai fait pour arriver à l'église, le jour de mon mariage, il y a trois ans. J'ai gagné ce jour-là la course au bonheur.

Sur ses premiers gains importants, Kubler s'est offert à Adliswil, à 6 kilomètres de Zurich, une maison pimpante et nette comme un jouet, entourée d'un jardin qu'il soigne avec amour.

— Mais je n'y suis pas assez souvent, soupire-t-il. Ah ! si je n'étais pas coureur cycliste.

Pourtant il ne se plaint pas trop de son état de pédaleur professionnel. Et pour cause... « Ferdi » Kubler se contente, lorsqu'il paraît sur les pistes suisses ou étrangères, d'un cachet de 1.600 francs suisses ou de l'équivalent en devises étrangères.

C'est là sa grande fierté : être payé presque aussi cher que Fausto Coppi. Pas pour lui qui n'a que des goûts tout simples, mais pour la dame de ses rêves et le petit André dont il veut faire un « monsieur » plus tard lorsque le cyclisme l'aura enrichi. Ce dont il ne doute pas... et nous non plus.

Durant 22 étapes, Kubler a compté sur le dévouement de Croci-Torti, Weilenmann, Aeschlimann, Zbinden

CROCI-TORTI, A. G., A DONNE SA ROUE A KUBLER. WEILENMANN ET AESCHLIMANN SONT LA.

DEVOUES, WEILENMANN, AESCHLIMANN ET CROCI-TORTI AIDENT KUBLER (DE DOS).

GRIMAÇANT, KUBLER A DEFAIT SON BOYAU CREVE, CROCI-TORTI REPLACERA LE NOUVEAU.

UN DES PLUS SURS SERVITEURS DE KUBLER : ZBINDEN, ARRETE. IL REJOINDRA SEUL.

Lanterne rouge

et

Maillot jaune

II

LE ROMAN DU TOUR

par

Max FAVALELLI

Editions But CLUB 124, rue Réaumur — PARIS

Où ce récit commence par une retraite...

Mercredi 26 Juillet.— Il est sept heures du matin. Dans le parc de l'Hôtel de France, un homme s'avance vers M. Jacques Goddet, écarte les bras d'un geste impuissant.

— Rien à faire !

En prononçant ces mots, Alfredo Binda vient de mettre un terme à l'événement majeur du Tour de France 1950.

La veille, après avoir franchi en vainqueur la ligne d'arrivée à Saint-Gaudens, Bartali, le visage ruisselant de pluie, avait courbé le dos sous les sifflets de quelques exaltés noyés dans le public et avait murmuré :

— Je ne repartirai pas demain.

Un reporter de la radio italienne s'empressa de recueillir cette déclaration avant que Binda n'ait réussi à masquer le micro de sa main.

Sous les huées d'une partie de la foule, le haut-parleur annonçait :

— Bartali a gagné l'étape Pau-Saint-Gaudens. Et Magni endosse le maillot jaune.

Les Italiens triomphaient sur toute la ligne. Or, douze heures plus tard Bartali, au lieu de prendre le départ pour Perpignan, montait dans le train à destination de Toulouse et Magni reléguait sa tunique d'or dans ses bagages, sans même l'avoir portée un seul instant.

Il aura donc suffi d'une poignée d'énergumènes pour contraindre à la retraite la vedette n° 1 de ce Tour.

Que s'était-il donc passé de si grave pour susciter une telle décision ?

Plus tard les historiens du Tour parviendront sans doute à établir la vérité. Car il existe sur les incidents des Pyrénées plusieurs versions qui se contredisent en de nombreux points.

Le certain est que la tactique, parfaitement conforme au règlement, appliquée par les Italiens irrita quelque peu l'opinion. Et en cela certains journalistes eurent sans doute le tort de ne point éclairer le public.

Il n'importe. Les profanes ne s'embarrassent point de stratégie et ils n'aiment pas voir des coureurs participer à des échappées sans prendre part à la lutte et, se présentant à l'arrivée beaucoup plus frais que leurs compagnons, leur ravir la victoire dans les tout derniers mètres.

La méthode italienne était incontestablement subtile. Sentimentalement elle offusquait ceux qui croient que n'ont le droit d'être à l'honneur que ceux qui ont d'abord été à la peine.

Lors des arrivées à Bordeaux et à Pau il y eut donc quelques cris hostiles à l'adresse des transalpins, considérés comme des « suceurs de roues ».

Mais les choses n'allèrent pas plus loin. Et au fond, tout ceci était assez anodin.

Au départ de Pau, Bartali affichait un front soucieux. Il avait fixé sur la potence de son guidon une médaille sainte qu'il avait été faire bénir la veille à Lourdes. Mais cette protection céleste ne le rassurait qu'à moitié.

— Gino redoute le tempérament « excessif » des naturels de cette région, me dit un confrère de Rome qui s'évertuait de dissiper les inquiétudes du champion.

Tout se passa bien dans l'Aubisque, mais dans les lacets du Tourmalet quelques rares excités conspuèrent Bartali dont la nervosité redoubla.

Aussi au moment d'attaquer la montée d'Aspin, Bartali demanda-t-il à Louison Bobet de ne point le quitter. Une foule énorme obstruait la route sinuant au milieu des sapinières.

A l'approche du sommet Robic, Bartali et Bobet étaient roue dans roue. Devant eux un photographe, à cheval sur le tan-sad d'une motocyclette, géna involontairement Robic qui s'apprêtait à démarrer, les trois coureurs s'accrochèrent et tombèrent.

C'est alors que Bartali vit se précipiter vers lui des individus, l'injure à la bouche. Il reçut quelques horions et eut l'impression qu'il allait être lynché.

L'incident fut extrêmement bref, mais Gino, en remontant sur sa machine, était blême de peur. Quelques instants auparavant une voiture le coinça contre la paroi de la montagne.

Ce geste fut-il intentionnel ?

En tout cas Bartali me disait le lendemain :

— A ce moment-là j'ai pensé à mon frère qui est mort en course par la faute d'un maladroit. Et cette pensée ne cesserait plus de m'obséder si je poursuivais le Tour.

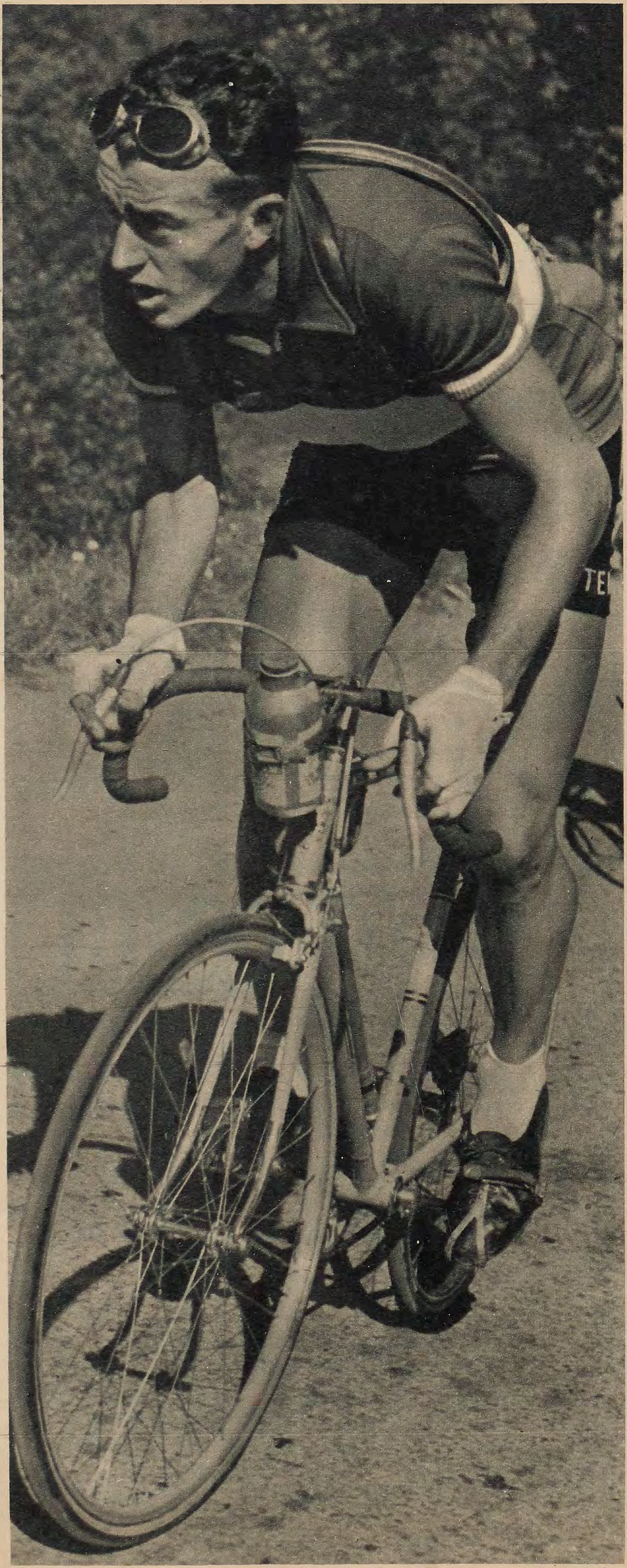
Le soir même, le bruit de l'abandon probable de l'équipe italienne se répandit comme une traînée de poudre dans Saint-Gaudens.

Durant toute la nuit les officiels se concertèrent, Binda parlementa avec ses coureurs et de nombreux coups de téléphone furent échangés avec M. Rodoni, président de l'U.V.I. lequel finit, de Milan, par déclarer :

— Bartali est maître de sa décision. Je l'entérinerai quelle qu'elle soit !

A Luchon, où je logeais et où je me tenais au courant de l'évolution de la « crise », je rencontrai Armand Salacrou. Un Salacrou écarlate, bronzé, hâlé par le grand air, et qui descendait du sommet du Nethou, où il passe ses vacances à se livrer aux joies de l'alpinisme.

SUITE PAGE 8.



LOUIS BOBET

héros des Alpes a perdu le Tour au chant des cigales

par Félix LÉVITAN

C'EST en plein Izoard, au creux de la Casse Déserte effrayante de cruauté et de grandeur, sous la pluie glacée qui tombait d'un ciel tourmenté, au plus fort de la bourrasque alpine, que les larmes de Bobet à Nîmes nous sont revenues en mémoire avec les grands yeux rougis d'où elles coulaient lentement.

L'athlète résolu, terrassant l'orgueilleux géant du Tour, c'était ce même homme abattu des plaines de l'Hérault, dont la voix assourdie murmurait entre deux crises nerveuses : « J'ai perdu le Tour... »

Nous n'imaginions plus qu'il serait le héros des Alpes.

Nous ne supposions pas qu'il allait choisir le terrain le plus ardu du Tour pour tenter d'arracher à Kubler le maillot jaune du leader.

Et dire que si ces larmes n'avaient coulé, Louison eût peut-être triomphé !...

Avec le recul, la vision générale des événements, la comparaison des efforts, c'est un sentiment parfaitement valable, nullement teinté d'audace, et pas davantage empreint de partialité : oui, Bobet eût peut-être triomphé...

Aussi n'est-ce qu'avec plus de regrets que nous rappelons ces événements du Midi : les crevaisons de la plupart des membres de l'équipe de France, peu après Montpellier, celle de Louis Bobet, l'attaque inattendue de Kubler et Ockers, le bris de roue de Geminiani, parti avec le Suisse et le Belge, et dont la seule présence eût probablement suffi à calmer l'ardeur des attaquants, les minutes perdues au chant des cigales, total impressionnant : une dizaine en 60 kilomètres...

Jamais, dans toute son histoire, le Tour de France n'avait vu sombrer (sans accident grave) les espoirs de l'un de ses grands favoris, sur ces routes écrasées de soleil, sous ce ciel alangui, au long de ces haies peuplées de cigales. Bobet, le premier...

Jean Bidot dut user de toute sa bienveillante autorité, de toute sa persuasion, pour consoler Bobet, le raisonner, l'amener à envisager des lendemains de revanche, à les préparer moralement par une tension constante de l'esprit, et physiquement par un effacement total jusqu'au pied du col de Castillon.

La bataille du Turini n'est pas à rappeler.

Elle n'était que le prélude à l'assaut de l'Izoard, ce que les communiqués militaires ont coutume d'appeler une mission de reconnaissance.

De ce coup de sonde du Turini, Bobet tirait trois enseignements :

1° Qu'il avait retrouvé tous ses moyens et grimpait mieux qu'il n'avait jamais grimpé.

2° Qu'en dépit de ses déclarations claironnantes, Jean Robic était un rival à sa mesure.

3° Que Kubler et Ockers, courant à l'économie, pouvaient hésiter à répondre à un démarrage les entraînant dans une bataille à bras-le-corps dont l'issue risquait de les laisser sans forces.

Le col de Vars permit une répétition générale.

Celui de l'Izoard l'exploitation totale du plan minutieusement établi.

Ah ! Si Bobet n'avait eu à combler le handicap de dix minutes !...

S'il est puéril de supposer que la réaction de Kubler et Ockers n'eût pas été plus acharnée, on ne s'exagère pas la valeur du Breton en supposant qu'il n'en eût pas moins triomphé de ses deux adversaires sur les pentes ravinées de l'Izoard.

Alors, les écarts du classement général étant différents de ce qu'ils étaient, le sursaut de Briançon-Saint-Etienne eût pris une autre tournure et Bobet moins amoindri se fût mieux défendu contre la montre, de Saint-Etienne à Lyon.

Quand on dira plus tard aux cigales de la route de Montpellier-Nîmes — si on le leur dit un jour — qu'elles ont été les témoins de l'échec de Louis Bobet, elles hésiteront à le croire.

C'est si peu conforme à la légende qu'elles se transmettent de mère en fille : « Le Tour de France passe ici au ralenti et les coureurs ne se quittent jamais... »

(Suite de la page 6)

En bon auteur dramatique, Salacrou me dit :

— Ce qui manque à ce Tour c'est un rebondissement. Pour que l'intérêt soit maintenu, il nous faudrait un bel incident.

Cet incident nous l'avions.

CHAPITRE I

Le Tour continue !

Dès le lever du soleil, accompagnant Gaston Bénac, nous pénétrions dans le jardin de l'Hôtel de France à Loures-Barousse, petite localité proche de ce Barbazan dont Pierre Benoit illustra récemment le casino.

Quelques écharpes de brume flottaient dans la vallée et encapuchonnaient les Pyrénées.

— Voilà qui est mauvais signe ! me dit Gaston Bénac.

Et il me montra la voiture de Binda complètement déséquipée. Des valises avaient pris la place des vélos de rechange.

Sous les arbres, agités par un vent frisquet, Jacques Goddet et Félix Levitan parlementaient avec Magni. Désœuvrés, ayant revêtu leur costume civil, Biagioni, Lambertini, Salimbeni tournaient en rond.

— Vous devez défendre votre maillot jaune !

Magni aurait bien voulu céder aux arguments de Jacques Goddet. Mais il en était incapable :

— J'ai donné ma parole à Bartali. Je ne puis la renier. Et puis, même si je passais outre, ma carrière serait brisée au cas où je continuerais seul de courir le Tour !

Entouré de ses coéquipiers, Léoni subissait le même cas de conscience.

Sur la prière de Jacques Goddet, Binda fit une ultime tentative et

disparut dans le pavillon où logeait Gino. Il en ressortit dix minutes plus tard, suivi du champion.

— Je regrette, dit Bartali. Je ne puis assumer la responsabilité de faire courir le moindre risque à mes camarades qui m'ont accordé leur confiance.

— C'est votre dernier mot ? demanda Jacques Goddet.

Bartali hocha la tête.

— Désolé, fit simplement Jacques Goddet.

Et après lui avoir serré la main :

— Le Tour continue !

C'était donc l'abandon pur et simple.

Aussitôt les journalistes italiens, qui avaient passé la nuit sur des lits de fortune dressés dans la salle à manger de l'hôtel, se ruèrent vers la cuisine et s'emparèrent du téléphone, dictant des articles-fleuves et se disputant des sandwichs que confectionnait une femme de chambre affolée par la volubilité de ses hôtes.

— Le village de Loures-Barousse vient d'entrer dans l'Histoire du Tour de France ! dit pompeusement un confrère.

Il n'avait pas tort, car les événements qui s'y déroulèrent ne cessèrent de peser sur l'épreuve.

Cependant, pour ma part, je trouvai sur place un homme qui sut du premier coup réduire à ses justes proportions cette « affaire » que d'autres gonflèrent à l'envie.

La casquette sur l'œil, le grand fantaisiste Spadaro, qui faisait partie de l'équipe de la radio italienne, contemplait toute cette agitation d'un regard amusé.

— Mon cher, me dit-il, je suis du pays de Machiavel. Ce qui me permet de considérer tout cela avec une sereine philosophie. Cet incident est déplorable. Bien sûr. Mais ce sera vite oublié. *Oune canzonnetta !*

Et il s'empara de sa guitare dont il fit vibrer les cordes d'une chiquenaude.

Pourquoi les hommes qui se prétendent sensés ne possèdent-ils pas la sagesse des humoristes ?

SUITE PAGE 16.

« Coco-Cola » s'est distingué dans le Tour. Les coureurs l'ont apprécié dans les étapes de la soif. « Coca-Cola » se boit glacé...

LE GRAND HEBDOMADAIRE DU SPORT

But et CLUB

DIRIGÉ PAR GASTON BÉNAC ET FÉLIX LÉVITAN

PUBLIERA EN EXCLUSIVITÉ A PARTIR DU LUNDI 14 AOUT UN EXTRAORDINAIRE RÉCIT VÉCU

DU FOURNIL PATERNEL AU SOMMET DE L'IZOARD

par LOUIS BOBET

LA SENSATIONNELLE HISTOIRE DE LA CARRIÈRE DU CHAMPION DE FRANCE, HÉROS TRICOLORE DU TOUR

TOUS LES LUNDIS, LES MEILLEURES PHOTOS, LES REPORTAGES LES PLUS SAISISSANTS

16 PAGES EN HÉLIO **25 FRANCS**

C'est "Macbeth" Orson Welles qui, sur la scène du Palais-Royal a levé le rideau sur la tragédie de la route

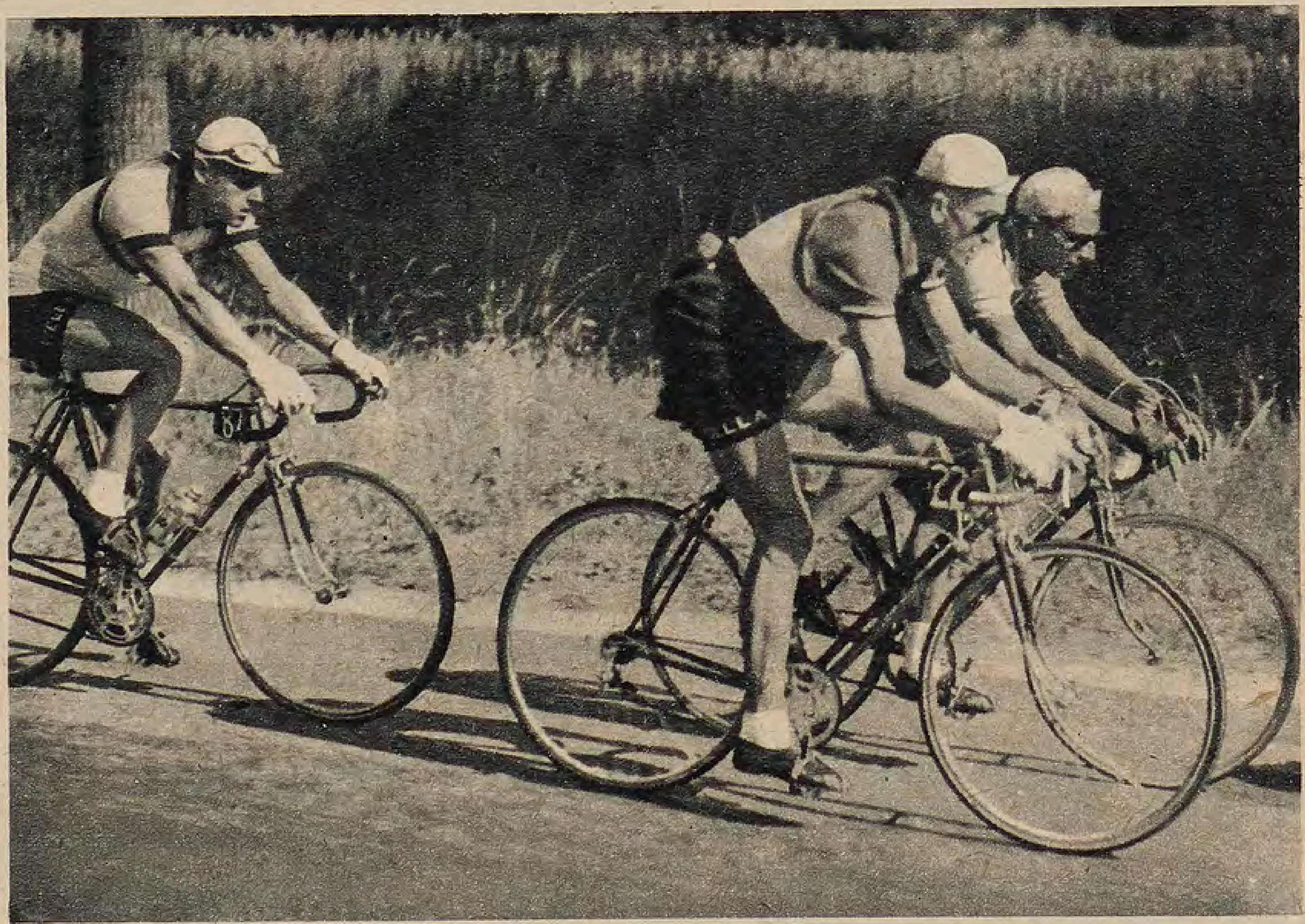
LE TOUR DE FRANCE EST EN ROUTE. A LA REPUBLIQUE, EN SE DIRIGEANT LENTEMENT VERS NOGENT OU SERA DONNE LE DEPART, LES COUREURS ROULENT DANS UN DECOR DE FETE FORAINE...

TROIS BRETONS EN TETE (BONNAVENTURE, SCIARDIS ET ROBIC). LE PELOTON PASSE A LA NATION AU MILIEU D'ADMIRATEURS VENUS APPLAUDIR LES PREMIERS PAS DES GEANTS DE LA ROUTE.

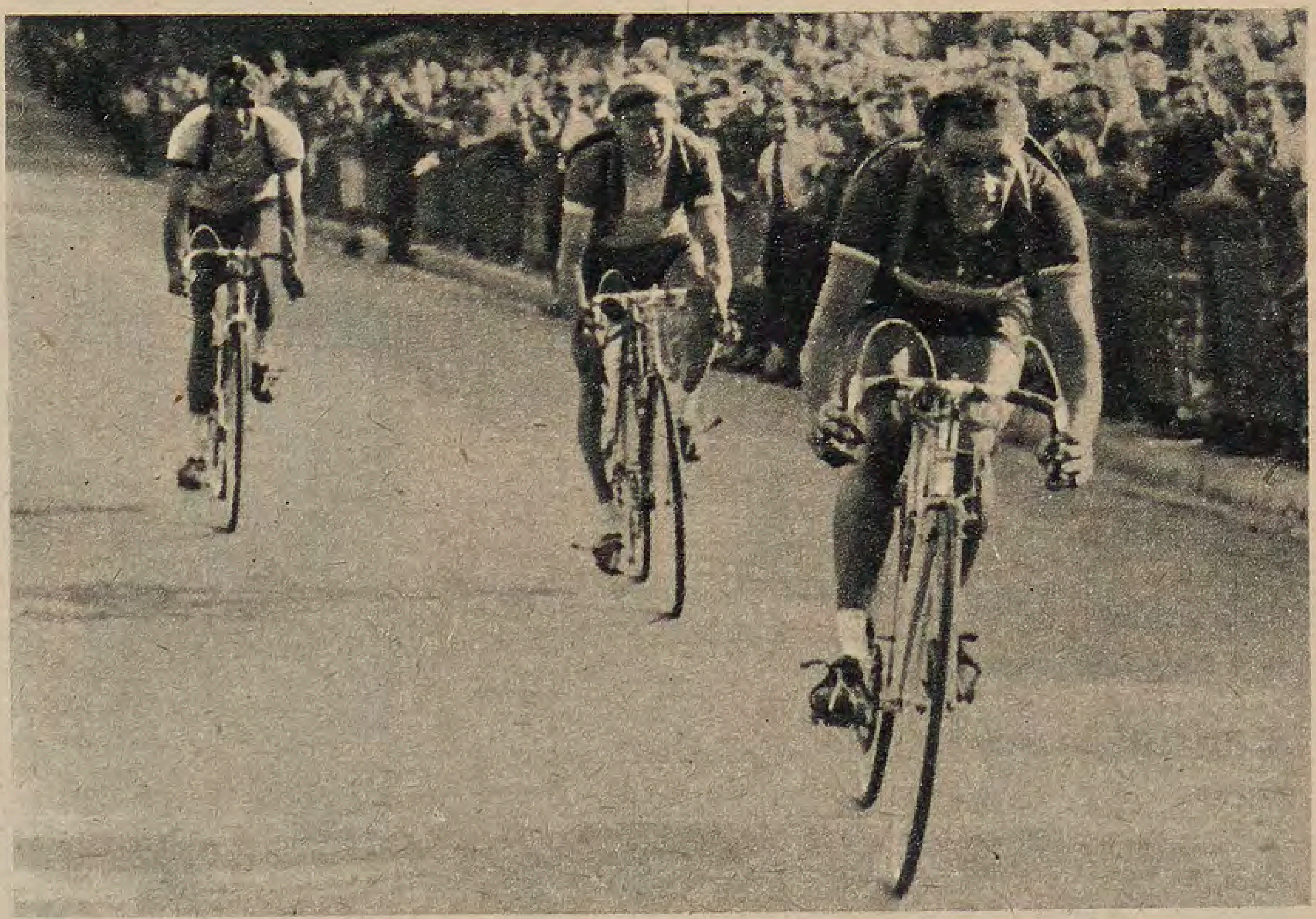
Le Tour de France a attendu pendant 253 km. son premier attaquant : DEMULDER...

L'AIGLON BELGE DEMULDER FUT LE PREMIER ATTAQUANT « SERIEUX » DU TOUR... AU 253e KM.

L'ECHAPPEE VICTORIEUSE DE LA 1re ETAPE : REMY, GOLDSCHMIDT ET LAMBRECHT (DE G. A DR.).

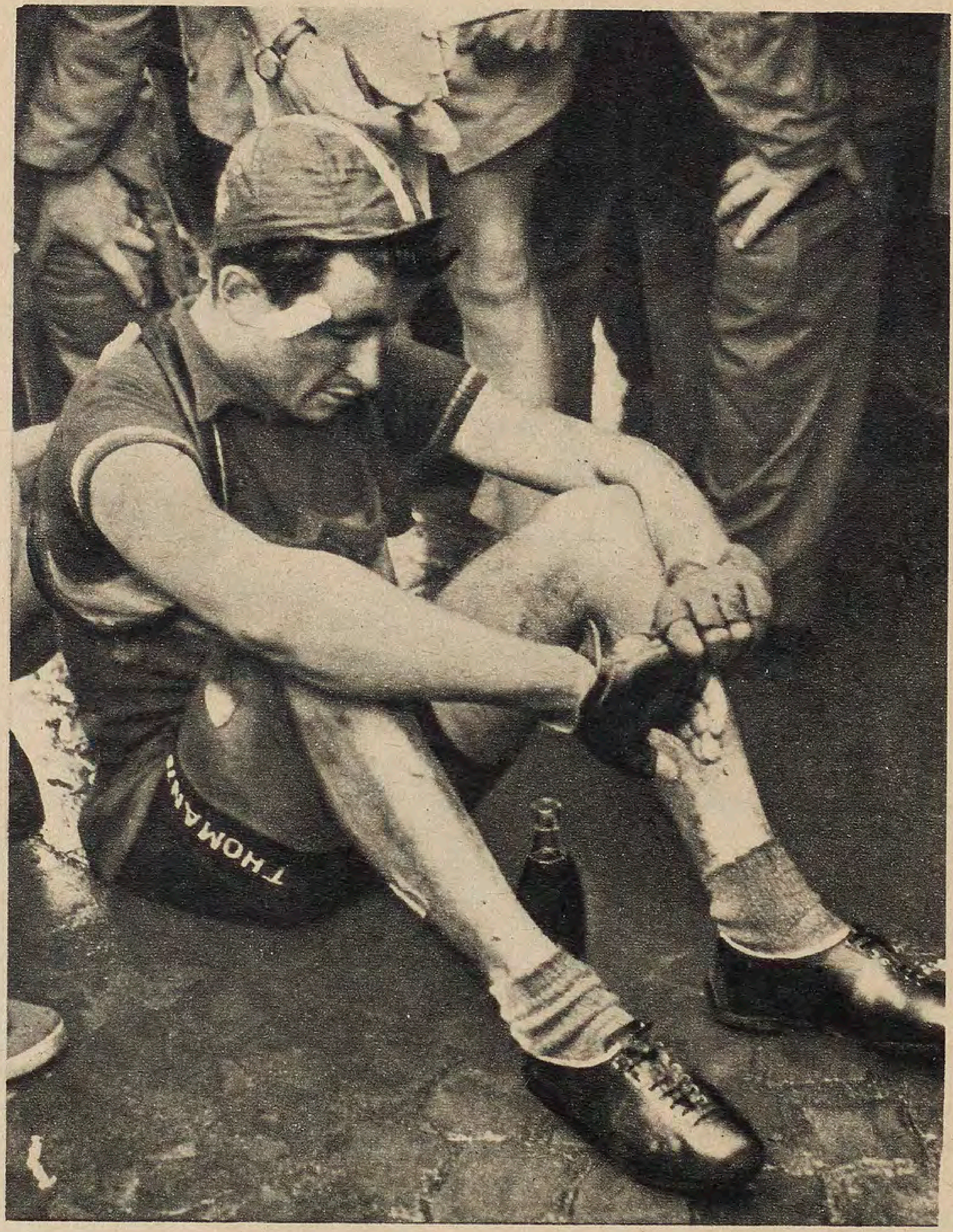


PENDANT LA « PROMENADE » QUI DURA 290 KM., BOBET ROULE EN COMPAGNIE DE KEBAILI.



LE SPRINT : LE LUXEMBOURGEOIS GOLDSCHMIDT, LE PLUS VITE, REMPORTE LA VICTOIRE.

...Mais aux abords de Metz, terminus de l'étape, Goldschmidt, Rémy et Lambrecht se sont enfuis et n'ont pas été rejoints !



ASSIS, SANS FORCE, MARINELLI TERMINERA, MALGRE DES FURONCLES QUI LE FONT SOUFFRIR.

DEPREZ A CREVE. IL REPARE. CINQ TRICOLORES L'ATTENDRONT, MAIS ARRIVERONT RETARDES.

LES MALHEURS DES TRICOLORES DE JEAN BIDOT ONT MARQUÉ LA FIN DE LA COURSE

UNE randonnée de 290 kilomètres à petite allure, véritable promenade soporifique, une échappée brève, mais fulgurante, les malheurs des tricolores de Jean Bidot et la sérénité de l'équipe italienne furent les faits marquants de la première étape du Tour.

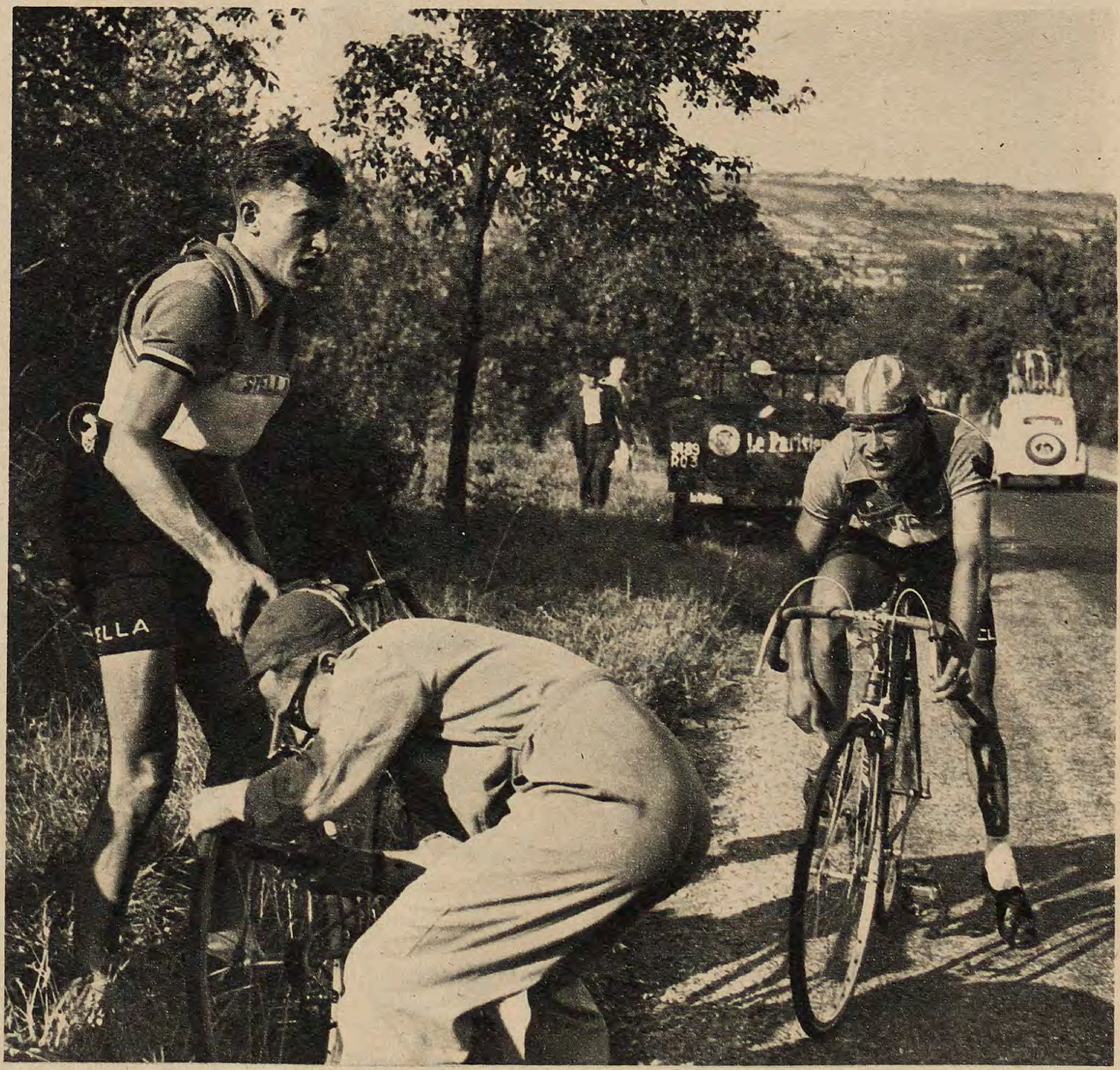
De Paris et jusqu'à douze kilomètres de Metz, seul le Belge Demulder avait tenté véritablement sa chance, mais sans succès, quand Goldschmidt, Lambrecht et Rémy réussirent à s'enfuir pour ne plus être rejoints.

Et si le Luxembourgeois l'emporta au sprint devant le Marseillais, la crevaison de Deprez, la décision de Jean Bidot le faisant attendre par cinq hommes, la défaillance d'Apo Lazaridès, la roue brisée de Bobet, le geste de Lauredi et le courage de Marinelli atteint de furoncles, alimentèrent surtout les conversations après cette première étape dépourvue de toute passion.

LE CLASSEMENT DE LA 1re ETAPE

(Paris-Metz, 307 km.)

1r **GOLDSCHMIDT** (Luxembourg) les 307 km. en 9 h. 23' 8'' (moyenne 32 km. 709), sur bic. Garin, pn. Wolber, temps avec bonification 9 h. 22' 8''. - 2. Rémy (temps avec bonification 9 h. 22' 38''). - 3. Lambrecht. - 4. Redolfi, 9 h. 23' 48''. - 5. Chapatte. - 6. Piot, m. t. - 7. Kirchen, 9 h. 24' 18''. - 8. Kubler, 9 h. 24' 26''. - 9. Sabatini. - 10. Pividori, etc.



QUELQUES KILOMETRES AVANT METZ, BOBET A BRISE SA ROUE. LAUREDI, A DROITE, A FAIT DEMI-TOUR ET L'ATTEND.

14 JUILLET SUR LES ROUTES BELGES OU GÉMINIANI A ROULÉ 215 KM EN SOLITAIRE

L'AUDACE et le cran n'ont pas payé de Metz à Liége, dans la seconde étape du Tour. Echappé dès le premier kilomètre, Geminiani a tenté un coup de folie qui pouvait tourner à l'exploit, mais qui fut, finalement, inutile. Le Clermontois compta successivement 1' (15 km.), 3' 30'' (50 km.), 7' (112 km.) d'avance ! C'était sensationnel, mais pas suffisant pour tenir en échec toute la meute lancée à ses trousses. Et, après 215 kilomètres de fugue, le solitaire fut forcé, à Verviers, et rejoint par Robic qui avait attaqué. Pourtant, le Breton ne devait pas triompher à Lille, car, handicapé par une pédale faussée, il fut à son tour rejoint par le peloton à l'entrée de la ville. Au sprint, Leoni, le plus vite, gagna de peu devant Magni et Bobet. Mais la tentative de Geminiani avait été, quand même, le fait de l'étape ! Goldschmidt gardait son maillot jaune sans s'être montré, « calfeutré » dans les roues des vedettes.

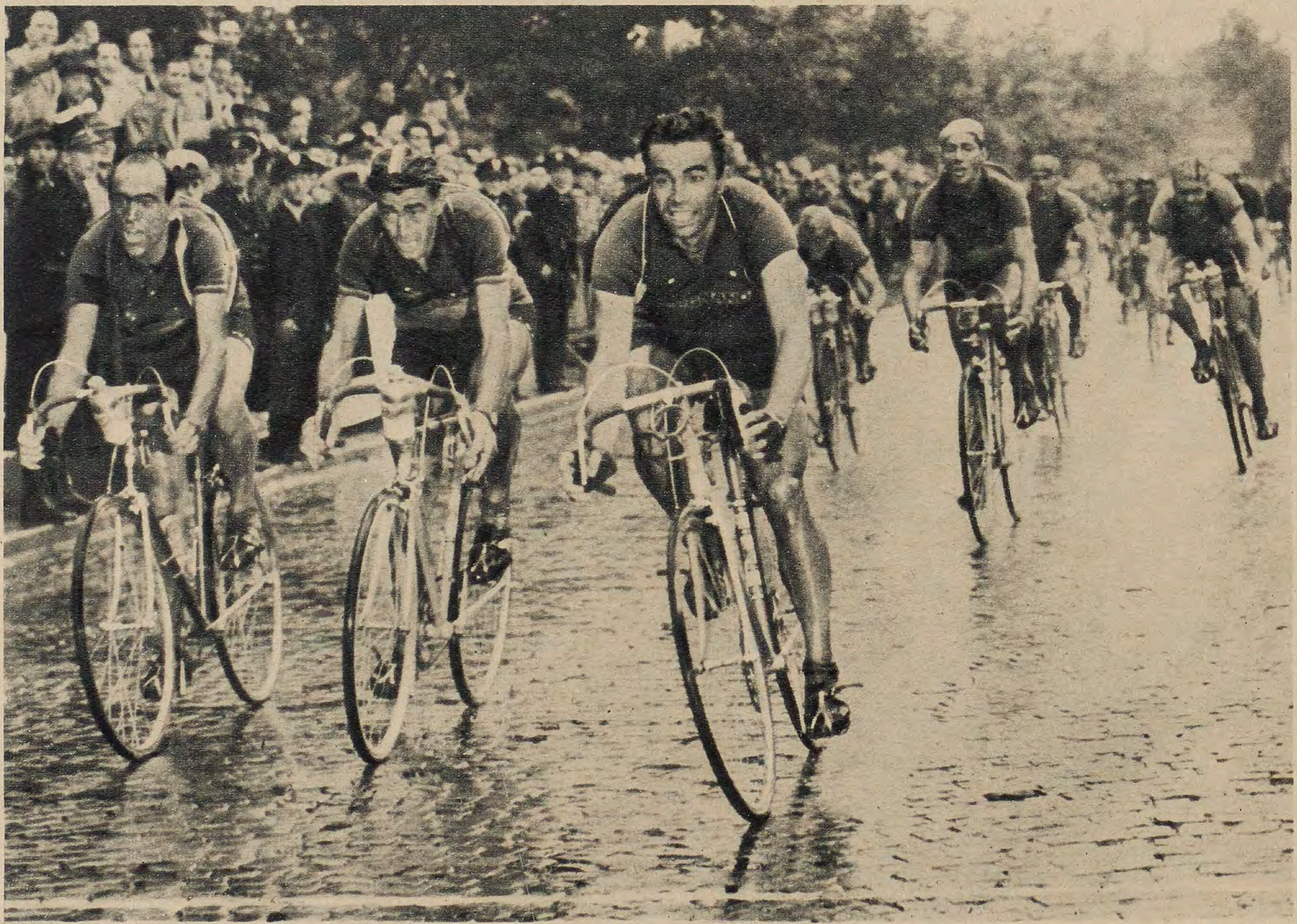
LE CLASSEMENT DE LA 2e ETAPE

(Metz - Liége 241 km.).

1er **LEONI** (Cadetti), les 241 km. en 7 h. 2' 7'' (moyenne 34,225), sur bic. Legnano, pn. Pirelli (temps avec bonification 7 h. 1' 7''). - 2. Magni, m. t. (temps avec bonification 7 h. 1' 37''). - 3. Bobet, m. t. - 4. Kubler. - 5. Schotte. - 6. Hendrickx. - 7. Couvreur. 8. Storms, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 2e ETAPE

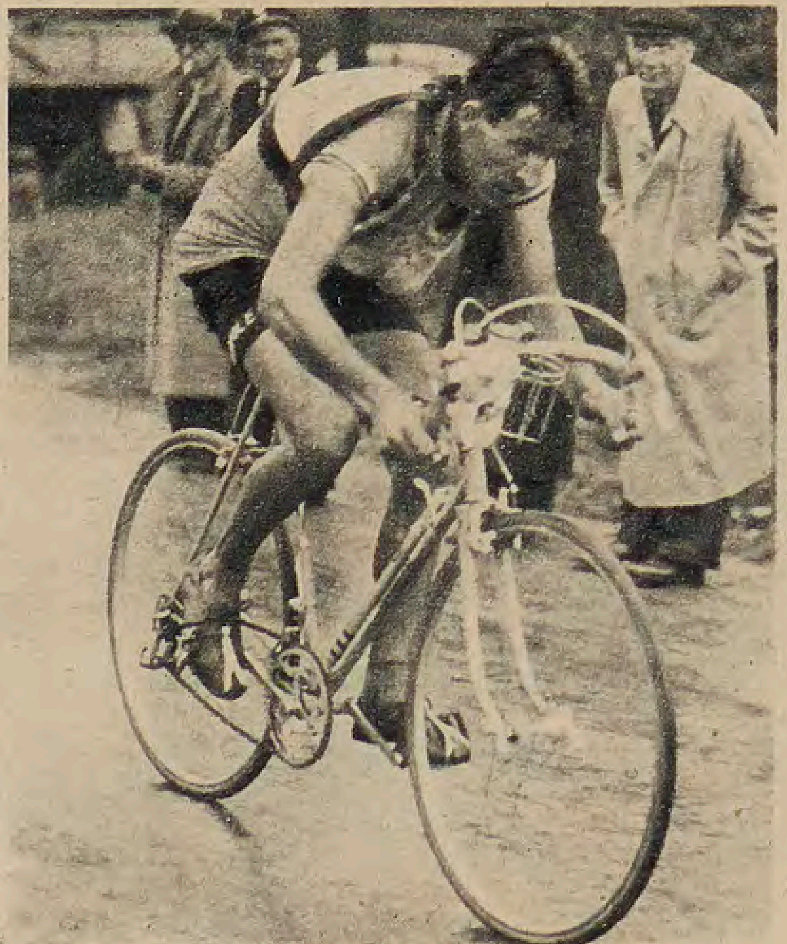
1er **GOLDSCHMIDT** (Luxembourg), 16 h. 24' 15''. - 2. Lambrecht à 1'. - 3. Leoni à 1' 18''. - 4. Chapatte à 1' 38''. - 5. Piot à 1' 34''. - 6. Magni à 1' 48''. - 7. Kirchen à 2' 12''. - 8. B. Gauthier à 2' 18''. - 9. ex æquo Bonnet, Bresci, Rolland, Diederich, Meunier, Robic, Bartali, Storms, Couvreur, Hendrickx, Schotte, Kubler à 2' 18'', etc...



LE SPRINT A L'ARRIVEE DE LA 2e ETAPE. L'ITALIEN LEONI GAGNE DE PEU DEVANT MAGNI ET LOUIS BOBET. LE BRETON (AU CENTRE) FUT CLASSE 3e, MAIS IL PROTESTA, PERSUADE D'AVOIR DEVANCE FIORENZO MAGNI (A L'EXTR. GAUCHE). CETTE PHOTO NE PERMET PAS DE DIRE SI LE JUGE A L'ARRIVEE A VU JUSTE OU NON.

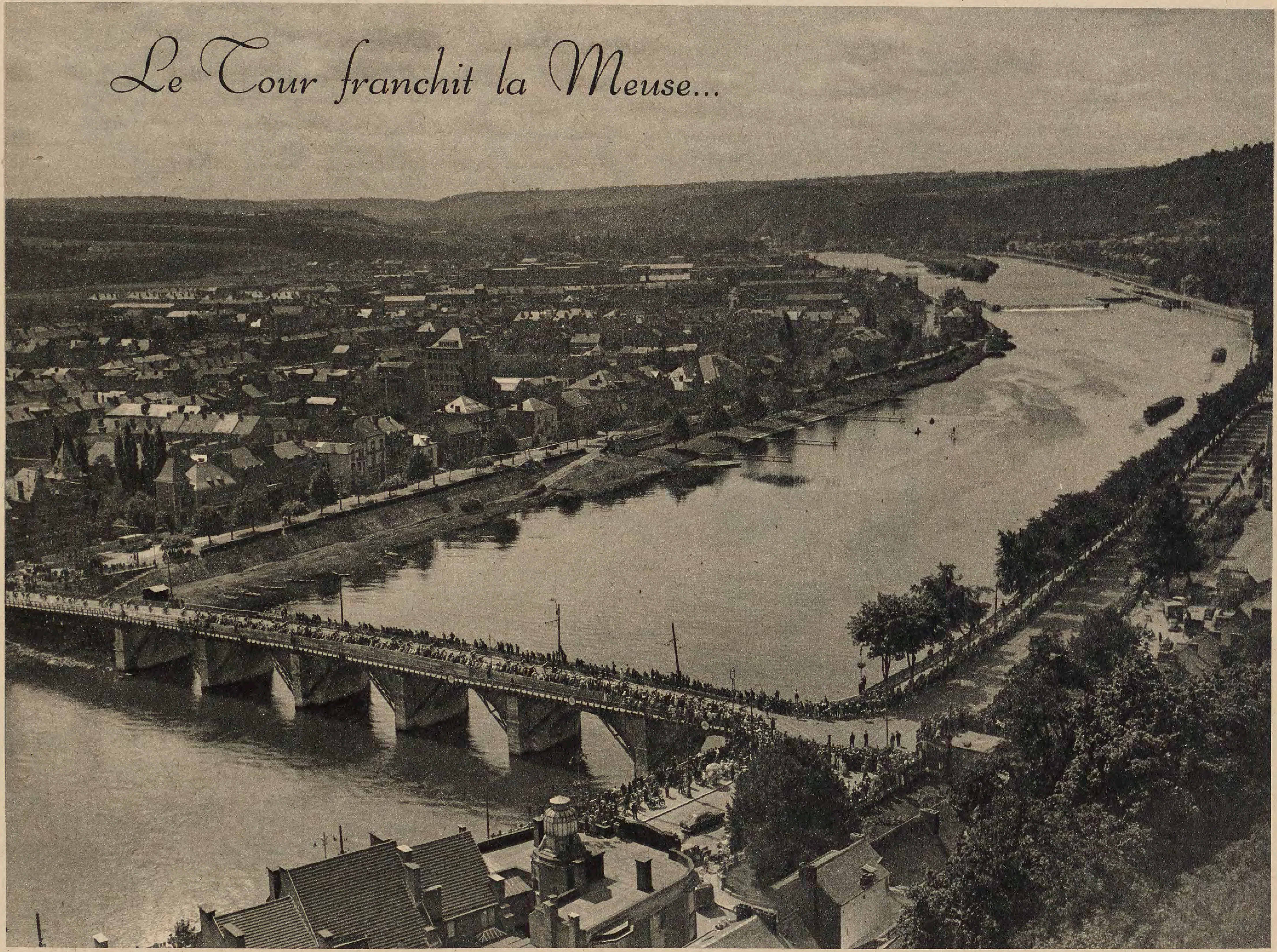
GEMINIANI REUSSIT L'EXPLOIT DU JOUR.

LE CLERMONTOIS S'ECHAPPA DES LE DEPART.



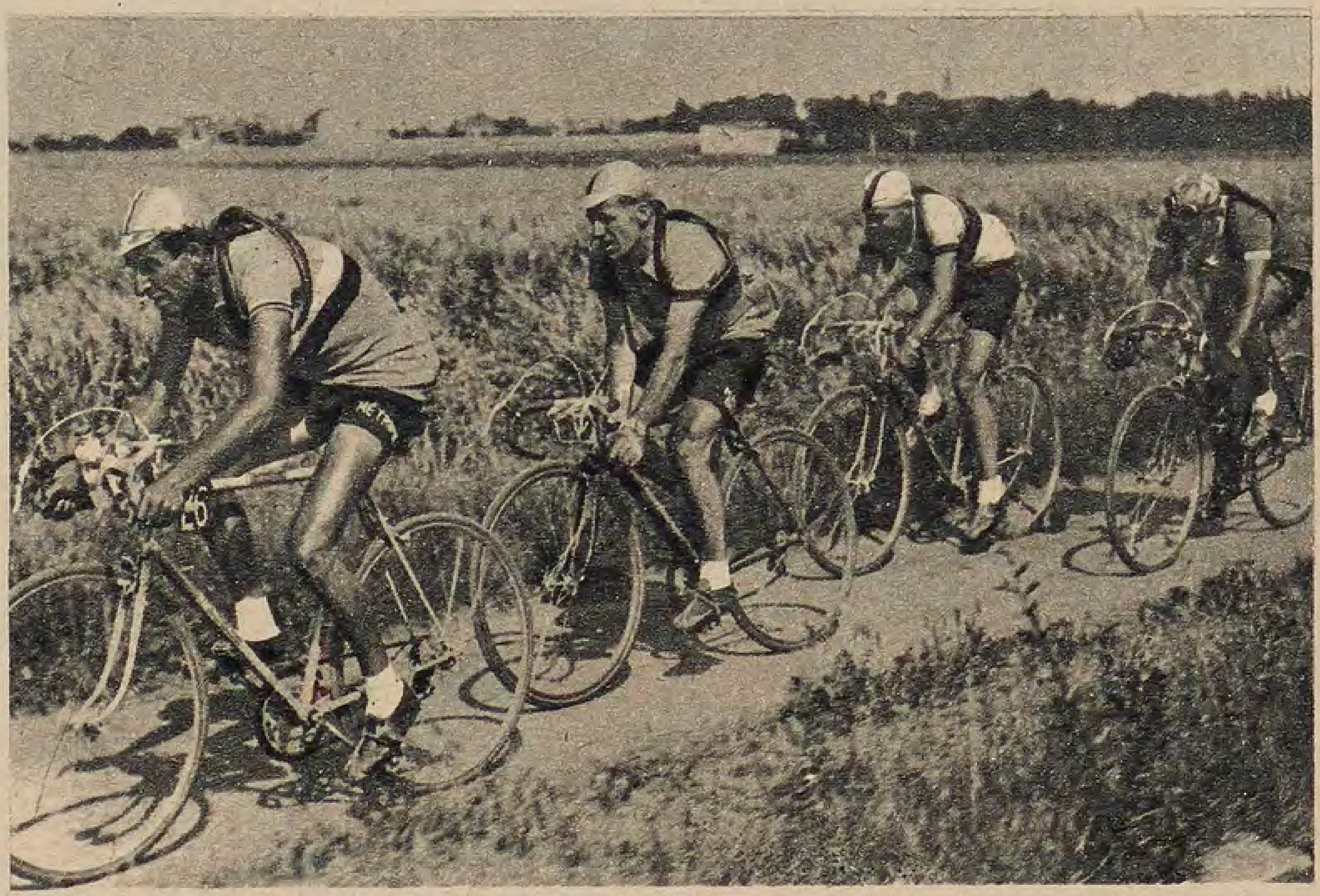
IL ROULA SEUL EN TETE PENDANT 215 KM. !

A L'ARRIVEE, IL EST BATTU ET EXTENUE


Le Tour franchit la Meuse...

LES HUIT ECHAPPES PASSENT A MONS. DE RYCKE MENE DEVANT BLOMME, DE MUER, B. GAUTHIER, REDOLFI, PEDRONI, PASOTTI (QUI GAGNERA) ET LAMBERTINI.

A LILLE, BERNARD GAUTHIER ENDOSSE LE MAILLOT JAUNE QUE LUI A DONNE ROBERTO BENZI.



A LEUR POURSUITE : GEMINIANI (EN TETE), STORMS, HENDRICKX ET BRAMBILLA.

LE "DOMESTIQUE" PASOTTI 1er A LILLE MAIS GAUTHIER PREND LE MAILLOT JAUNE

UNE échappée qui a son point de départ au dixième kilomètre et qui dure jusqu'à l'arrivée, un homme qui ne veut pas mener et qui gagne, Pasotti, un autre qui fait le « forcing » et s'empare du maillot jaune, Bernard Gauthier, telle est la physionomie de la troisième étape Liége-Lille.

Enfuis dès les faubourgs de Liége, de Ryck, Lambertini, Bernard Gauthier, Pasotti, Pedroni et de Muer, ne furent jamais rejoints malgré les efforts de Bobet, Storms, Geminiani et Brambilla.

Le « domestique » italien Pasotti qui, bien qu'appartenant à l'équipe des « cadetti », imita les coéquipiers de Bartali, Lambertini et Pedroni, ne voulant jamais mener, fut le plus vite au sprint et remporta l'étape à Lille.

Mais si Pasotti fut un vainqueur sifflé par les spectateurs lillois, Bernard Gauthier, qui avait détrôné Goldschmidt, reçut une ovation parfaitement méritée...

LE CLASSEMENT DE LA 3e ETAPE

Liége - Lille 232 km. 500.

1er **PASOTTI** (cadetti), les 232 km. 500 en 6 h. 52' 37" (moyenne 33 km. 808), sur bic. Benotto (temps avec bonification 6 h. 51' 37"). - 2. M. Blomme, m. t. (temps avec bonification 6 h. 52' 7"). - 3. De Muer. - 4. Lambertini. - 5. Pedroni. - 6. Bernard Gauthier. - 7. De Rycke, m. t. - 8. Redolfi, 6 h. 54' 34". - 9. Hendrickx, 6 h. 56' 11". - 10. Storms 6 h. 56' 13".

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 3e ETAPE

1er **BERNARD GAUTHIER** en 23 h. 19' 10". - 2. Pasotti à 5". - 3. Goldschmidt à 2'. - 4. De Muer à 2' 14". - 5. Lambrecht à 3'. - 6. Piot à 3' 15". 7. Hendrickx à 3' 34". - 8. Storms à 3' 36". - 9. Meunier à 3' 59". - 10. Kirchen à 4' 10". - 11. Bresci à 4' 18". - 12. Kubler. - 13. Schotte. - 14. Bartali. - 15. Geminiani, à 4' 27". - 16. Chapatte, à 4' 33". - 17. Brambilla, à 4' 41". - 18. Bobet, à 5' 12".

(Suite de la page 8)

CHAPITRE II

Un torrent tumultueux

JEUDI 13 JUILLET. — En avance d'un jour sur le calendrier officiel, le Tour de France célèbre la Fête nationale du cyclisme.

Ciel taillé dans une pièce de soie bleue, immeubles encadrant la place du Palais-Royal de leurs cubes blancs et voitures toutes neuves, vernies ainsi que des jouets mécaniques et peintes en rouge garance. Le Tour a déployé son drapeau.

D'une torpédo qui a la forme d'une hotte de vendangeur descend un géant, avec ses joues rebondies sous une chevelure en désordre et qui contemple d'un regard étonné ce spectacle que son génie n'avait point su prévoir.

On aligne devant lui cent seize coureurs qui composent un prisme gigantesque.

— Agitez votre oriflamme !

Tout surpris d'avoir déclenché cette machine parfaite — d'un seul coup les voitures se mettent en marche, les coureurs roulent, la musique militaire joue et les spectateurs hurlent leur enthousiasme — Orson Welles vient de donner le départ du trente-septième Tour de France.

Eberlué, il est emporté par le flot dont il vient d'ouvrir les écluses et qui, vingt-six jours durant, va déferler ainsi qu'un torrent autour de la France.

Un torrent tumultueux, cahotique, qui charrie dans son lit, pele-mêle, les meilleurs champions d'Europe ; quatre-vingts camions surmontés d'une bouche qui hurle des slogans publicitaires ; trois cents journalistes qui ont dégainé leurs stylos et vont gaver le téléphone d'une bouillie de mots, d'épithètes ; Line Renaud qui dissimule dans sa valise un maillot couleur d'or dont on revêtira ce soir solennellement le vainqueur ; un adolescent dont les larges yeux noirs dévorent le visage enfantin et qui est Roberto Benzi ; et, debout à la proue du vaisseau-amiral, Jacques Goddet vêtu en boy d'Oxford et qui donne ses ultimes instructions dans un porte-voix écarlate.

Le torrent est déchaîné. Plus rien ne saurait l'arrêter. Il grondera,

mugira parmi le fracas des matins populaires, abandonnera ses épaves le long de ses rives et fera échouer sur la falaise rose du Parc des Princes celui qui pourra se parer du titre envié de triomphateur.

***

LE premier acte de ce spectacle aux cent actes divers — est-ce dû à la présence d'Orson Welles ? — est une tragédie.

Alors que le peloton côtoie les méandres de la Marne paresseuse, un homme peine, souffre et chaque coup de pédale lui arrache un gémissement. Le sang qui coule de ses narines pose sur son visage une résille pourpre qui se coagule et lui fait un masque terrifiant. Marinelli, torturé par le mal, voit s'effondrer ses belles illusions. Dans sa tête vide, qui brinqueballe sur ses maigres épaules, bat la même phrase :

— Ne pas abandonner... Tenir...

Il tient. Au prix d'un insupportable martyre. Cependant qu'à l'avant, trois attaquants, émoustillés sans doute par le nom de Gravelotte, conduisent une charge furieuse.

Secouée par la tempête, l'équipe de France sombre à moitié. Et le morceau de crêpe noir, qui commémore, à leur manche, le souvenir de Camille Danguillaume, semble annoncer le deuil qui sera tout à l'heure le lot de cinq des équipiers tricolores.

Accroupi sur le marchepied de sa voiture et pareil à un oiseau tombé du nid, Jean Bidot scrute l'horizon d'un œil inquiet. Mais il se rassénère en constatant la fière allure de Bobet et se reprend à espérer.

— Rien n'est fini ! Ça ne fait que commencer ! lui crie au passage Lauredi.

Pour accueillir le Tour, Metz est une kermesse. Retraite aux flambeaux, bals aux carrefours, flonflons. Sur son lit, pantin désarticulé, Marinelli fait l'inventaire de ses plaies.

Sous ses fenêtres, ô ironie, un haut-parleur tonitrue un air à la mode. *C'est si bon...*

De sa fenêtre, Bartali, silencieux, réservé, contemple la flèche de la cathédrale illuminée par des projecteurs et qui se dresse ainsi qu'un doigt de cristal sur le velours de la nuit.

LE metteur en scène invisible qui régit le Tour a bien fait les choses. Il a élu, le jour où l'on traverse le Grand Duché de part en part, un Luxembourgeois comme leader.

Sous une pluie torrentielle, Goldschmidt étrenne son maillot jaune à domicile.

Avant le départ il a trouvé sur sa table une pile de télégrammes que le chasseur de l'hôtel a livré dans une corbeille à linge. Et ses compatriotes ont confectionné en hâte des banderolles qui clament son nom et que l'orage fait claquer avec le bruit sec d'un fouet.

— Puis-je tenter une échappée ? avait demandé timidement Géminiani à son directeur sportif, du ton qu'implore l'élève qui sollicite de son maître l'autorisation de prendre un peu de récréation.

Jean Bidot est bon diable. Et il donne carte blanche à Raphaël qui en profite pour fausser compagnie à tout le monde dès le premier kilomètre.

— Ça me rappelle l'Auvergne ! crie-t-il aux journalistes en montant les vallonnements des Ardennes belges.

Insouciant des ondées, dédaignant l'imperméable qu'on lui tend, Géminiani fonce, solitaire, son long nez en bec de corbeau au ras de la potence de son guidon.

— Il n'ira pas jusqu'au bout ! soupirent les témoins de cette escapade.

C'est exact. A Verviers il courbe l'échine. Il a deviné la menace qui pèse sur lui. Avec l'impétuosité de la trombe, Ockers et Robic s'abattent sur lui. Et lorsque les deux hommes arrivent à sa hauteur, Géminiani a un geste de dépit.

— Tiendra-t-elle ?

Robic, qui tangue puissamment sur son vélo, grimace et ne me répond pas. Au départ, il m'avait montré la vieille paire de chaussures qu'il portait. Crevées, rapiécées. Des souliers de clochard.

— J'attends d'avoir gagné une belle course pour m'en offrir d'autres ! m'avait-il dit en riant.

Eh bien ! sa chaussure n'a pas tenu. Et le destin est venu mettre son grain de sable supplémentaire en brisant net une de ses pédales.

Trente hommes, lancés sur le toboggan des dernières pentes, descendent vertigineusement sur Liége.

Et lorsque le vainqueur du sprint coupe le fil, tous les cœurs des charmantes Liégeoises battent à l'unisson. Le beau Léoni — le pin-up boy de la troupe du Tour — reçoit son tribut d'admiration.

CHAPITRE III

La tunique d'or et d'argent

UN coup de sonnette alerte le garçon d'étage de l'hôtel Chagnot où l'équipe du Sud-Est à élu domicile.

— Tenez, mon ami. Voulez-vous me repasser ce maillot. Mais prenez-en le plus grand soin !

Le maillot jaune, qui ornait ce matin encore à Liége le cantonnement des Luxembourgeois, a émigré. Et c'est le sympathique Bernard Gauthier qui couve du regard le trophée tant convoité.

Lorsqu'une ravissante Lilloise l'a aidé à l'endosser sur l'hippodrome du Croisé-Laroche, Gauthier a fait une véritable cabriole et il s'est mis à chanter comme un gosse qui a reçu un sucre d'orge.

— Un peu de sérieux ! gronde affectueusement Marius Guiramand. Te voilà rentier. Porter sur son dos un coupon de laine qui rapporte cent billets par jour, ce n'est pas rien.

Mais Bernard Gauthier ne peut s'empêcher de laisser éclater sa joie. Et il ne proteste même pas lorsqu'il découvre que ses camarades lui ont mis son lit en portefeuille.

— Tout indiqué pour un capitaliste ! blague Rémy.

La fortune rend soucieux. La chose est bien connue. Aussi, au départ de Lille, Gauthier est-il plus sombre. Il craint l'inconnu qui pourrait lui ravir son bien. Et puis un nom hante l'esprit de tous les coureurs.

— Que va faire Bartali ?

C'est la question qui s'agite sous tous les crânes, à la façon d'une sonnette d'alarme.

SUITE PAGE 28.

APRES 220 KILOMETRES, GOLDSCHMIDT EMMENE LES ECHAPPES : BERNARD GAUTHIER (MAILLOT JAUNE), MARINELLI, BLOMME, OCKERS, DANS L'ORDRE. C'EST MARINELLI QUI A ATTAQUE

STAN OCKERS A SU PROFITER DES PAVÉS QUI LUI SONT FAMILIERS POUR ARRIVER DÉTACHÉ A ROUEN...

DE Lille à Rouen les pavés ont joué un rôle important, tout d'abord au début de l'étape et, enfin, dans les derniers kilomètres. Au début, en mettant certains coureurs en difficulté puis, peu avant Rouen. C'est grâce aux pavés qui lui sont familiers que le Belge Ockers parvint à semer ses compagnons de fugue et à arriver légèrement détaché, avec vingt secondes d'avance.

Il avait fallu 165 kilomètres pour que le train de la course qui, une fois de plus avait tourné à la promenade sous la pluie, passés les pavés des faubourgs de Lille, s'anime un peu. Le Breton Pontet et le Nord-Africain Kebaili en sont les responsables. Mais une crevaison de Robic, qui déclencha aussitôt une offensive du peloton, devait faire échouer la tentative courageuse de Pontet et Kebaili. Et si Robic, entouré de tous ses équipiers, parvint à rejoindre en faisant un gros effort, le maillot jaune Bernard Gauthier, Blomme, Ockers, Goldschmidt, A. Rolland, emmenés par le petit Marinelli qui souffre un peu moins de ses furoncles, faussent compagnie à tout le monde et foncent vers Rouen, où ils arrivèrent peu avant le peloton.

Encore une étape dépourvue de passion, B. Gauthier, évidemment, garde son maillot et la rente de 100.000 francs par jour, mais si l'on enregistre le mieux de Marinelli, on n'ose pas parler de résurrection, car la « perruche » voit de nouveaux furoncles apparaître sur ses membres et bientôt il ne pourra plus s'asseoir sur sa selle, mais il continue avec un courage magnifique.

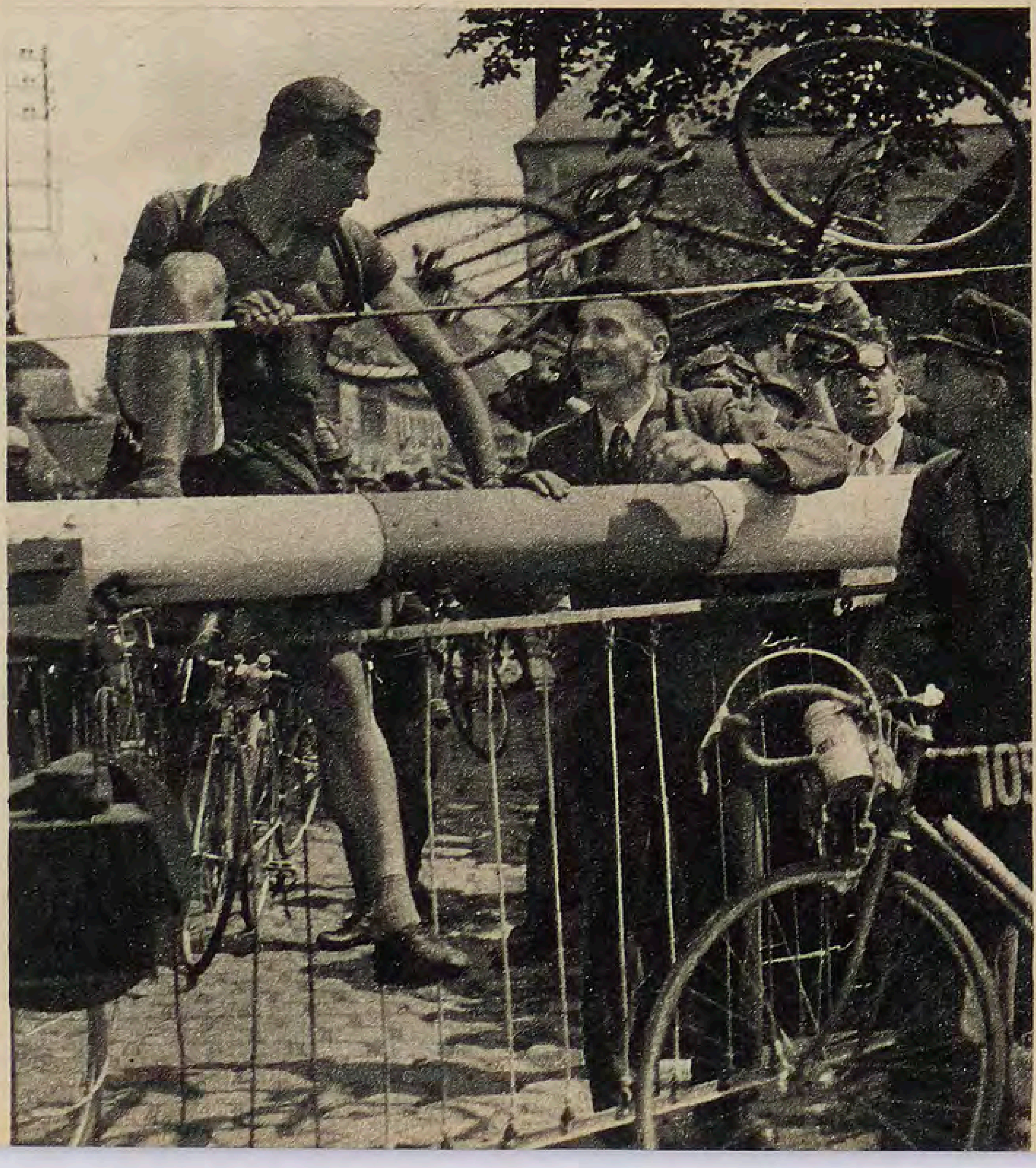
LE CLASSEMENT DE LA 4e ETAPE

(Lille-Rouen 231 km.)

1er **OCKERS** (Belgique), les 231 km. en 7 h. 12' 26'' (moyenne 32 km. 051), sur bic. Terrot, pn. Hutchinson (temps avec bonification 7 h. 11' 26''). - 2. A. Rolland (7 h. 12' 34'' (temps avec bonification 7 h. 12' 4''). - 3. Blomme. - 4. Goldschmidt. - 5. Marinelli. - 6. B. Gauthier, tous m. t. - 7. Dubuisson, 7 h. 12' 44''. - 8. Robic, 7 h. 12' 46''. - 9. Thuayre. - 10. Blusson. - 11. Redoldi. - 12. Sciardis. - 13. Kubler. - 14. Schotte. - 15. M. Bonnet. - 16. Bartali, tous m. t., etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 4e ETAPE

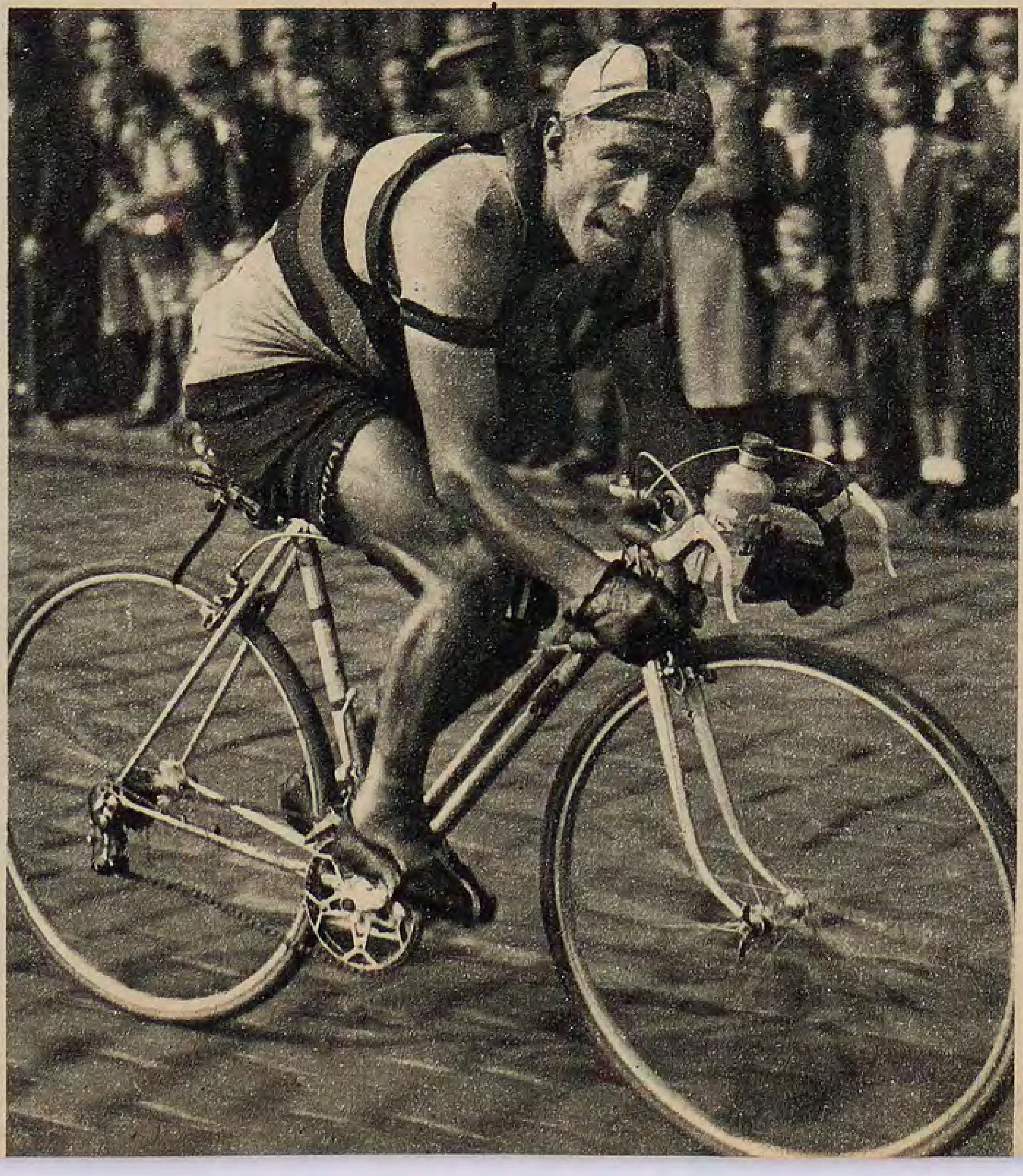
1er **BERNARD GAUTHIER** en 30 h. 31' 44''. - 2. Goldschmidt, à 2'. - 3. De Muer, à 2' 26''. - 4. Lambrecht, à 3. 12''. - 5. Piot, à 3' 27''. - 6. Storms, à 3' 48''. - 7. Meunier, à 4' 11''. - 8. Kirchen, à 4' 22''. - 9. Schotte, à 4' 30''. - 10. Bartali. - 11. Bresci. - 12. Kubler, à 4, 30''. - 13. Geminiani, à 4' 39''. - 14. Chapatte, à 4' 45''. - 15. Brambilla, à 4' 53''. - 16. Ockers, à 5' 14''. - 17. Bobet, à 5' 24''. - 18. Robic, à 5' 29''. - 19. Rolland, à 5' 34''. - 20. Van Ende, à 5' 35''



← LE PASSAGE A NIVEAU FERME DE SAINT-POL-SUR-MER N'A PAS ARRETE BERNARD GAUTHIER.

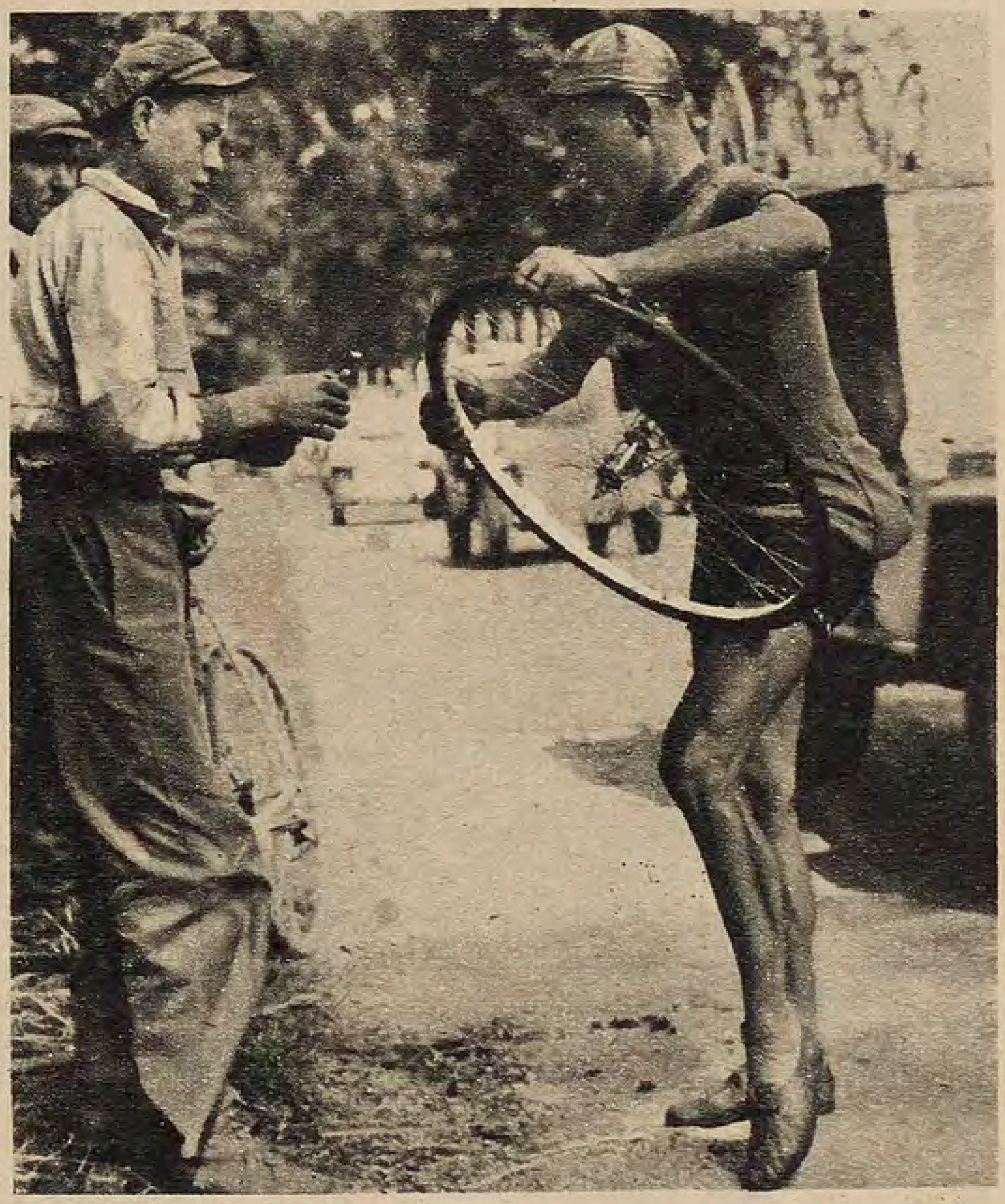
★

SUR LES PAVES, PEU AVANT ROUEN, OCKERS S'EST ENFUI. IL ARRIVERA AVEC 20'' D'AVANCE. →



PAUL NERI A CASSE SON PEDALIER. DEÇU, IL ABANDONNE.

BAUVIN A DES ENNUIS MECANIQUES. MITHOUARD GRAISSE



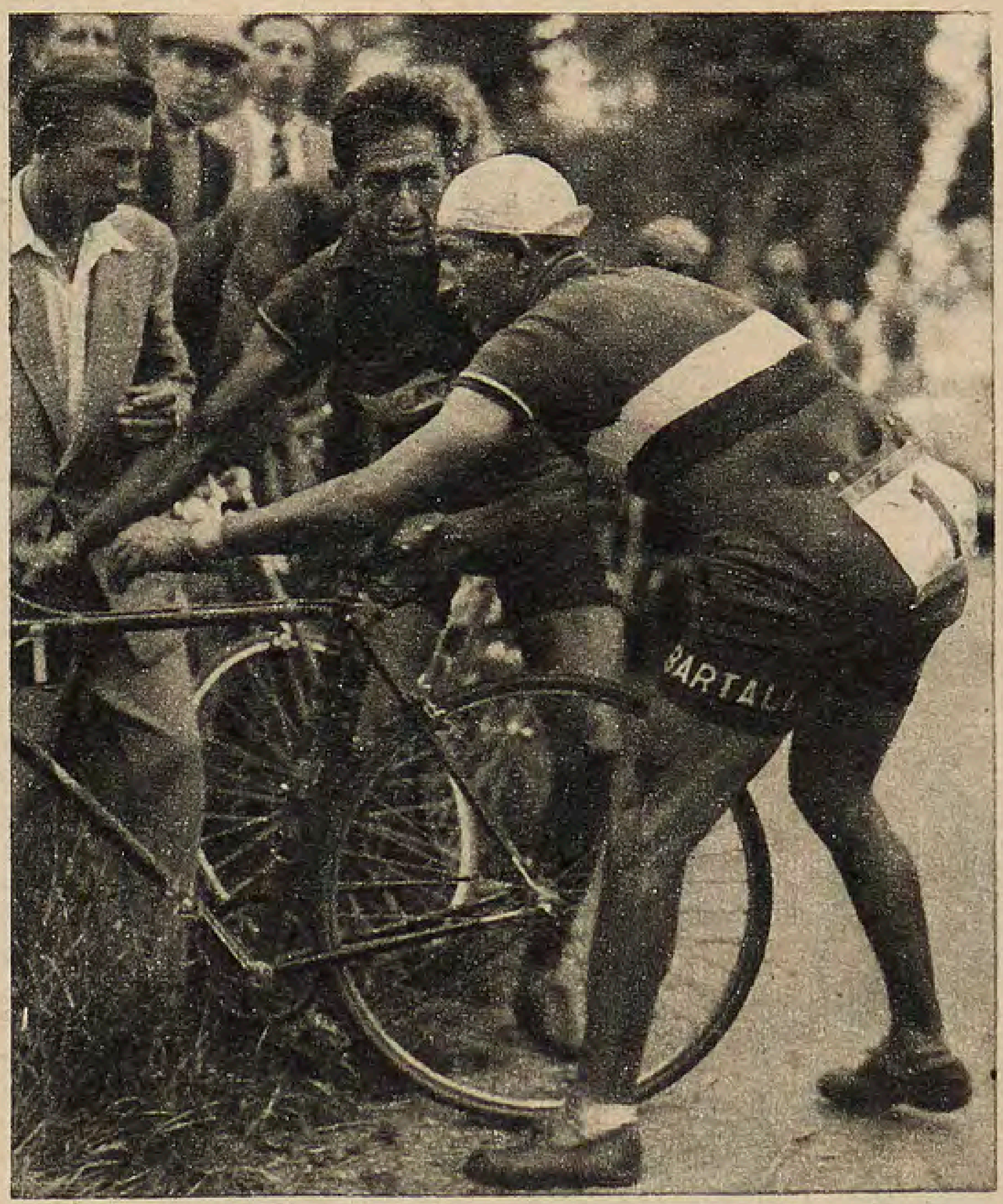
BRULE A CREVE. RAPIDEMENT, IL CHANGE DE BOYAU

LA "SORCIÈRE" A L'ŒUVRE DE LILLE A ROUEN

COUVREUR A BRISE SON CADRE ET DEMANDE UN VELO.

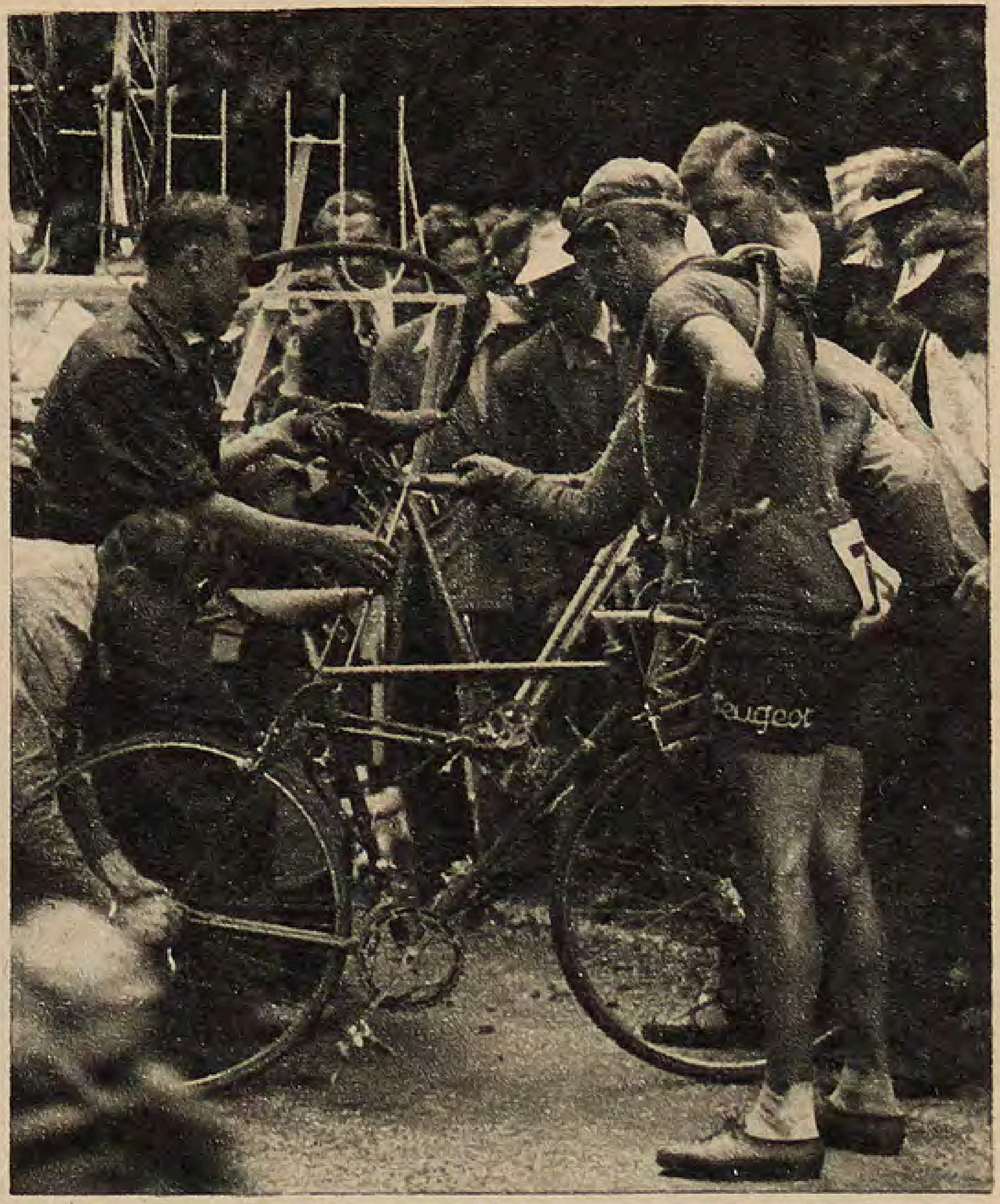
COUVREUR, REPARTI, A PERCE PEU APRES. SCHOTTE L'ATTEND.

ILS ONT REPARE. SCHOTTE ET COUVREUR S'ELANCENT.



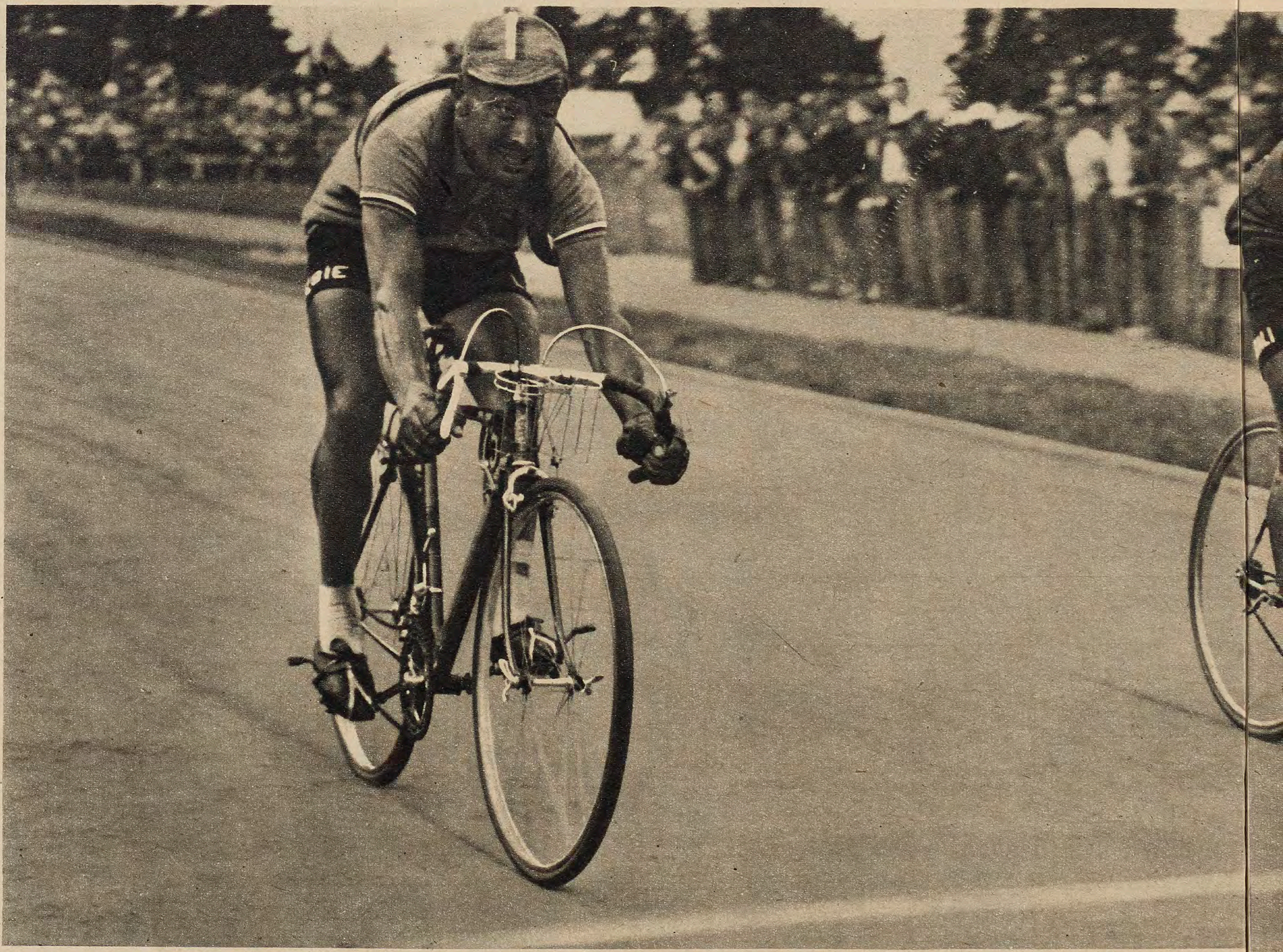
BARTALI A CREVE, MAIS LE FIDELE BRIGNOLE EST LA.

BONINI AIDE GHIRARDI A CHANGER SON BOYAU.



QUEUGNET A DONNE SA ROUE A SON LEADER KLEBER PIOT.

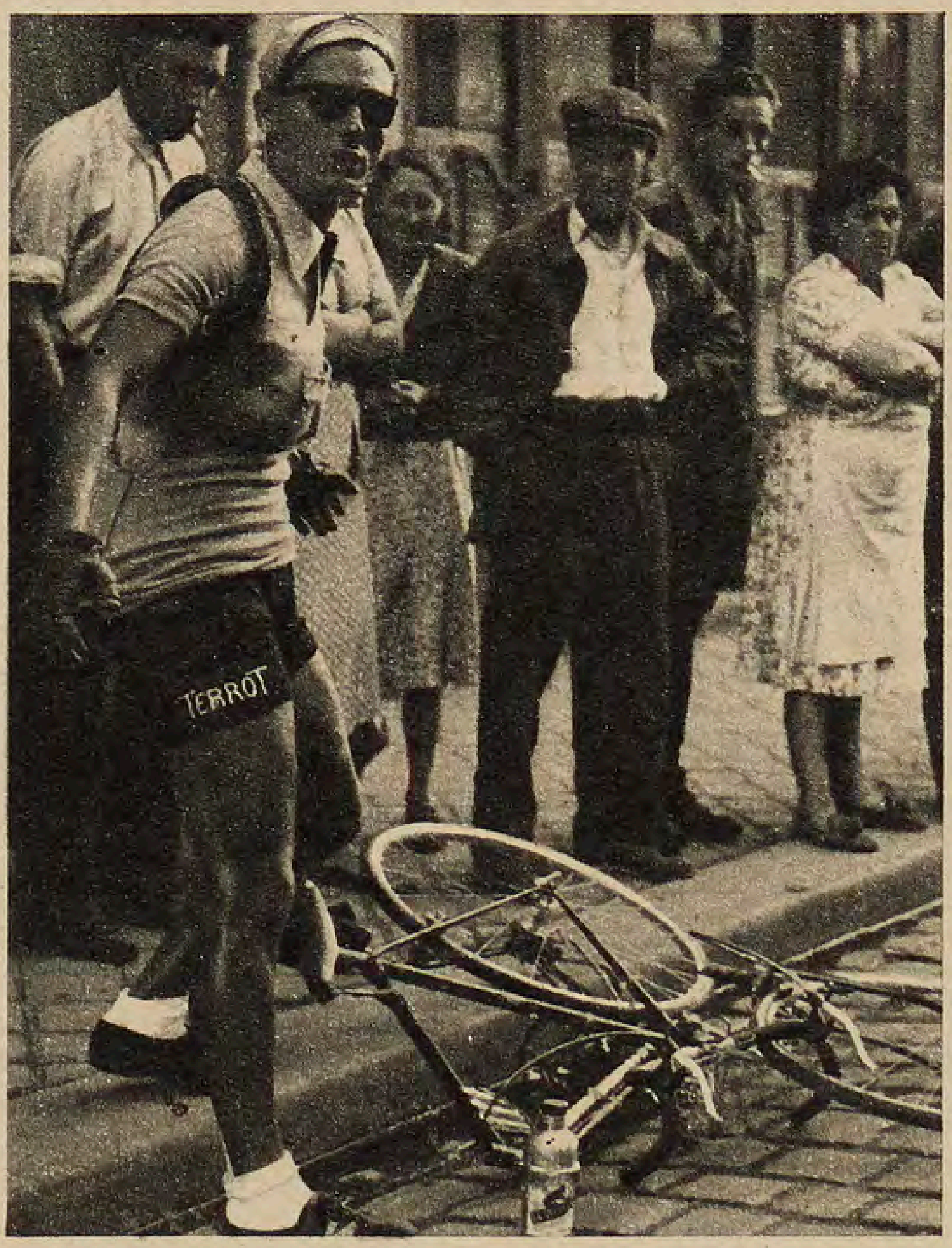
BERNARD GAUTHIER
celui qu'on n'attendait pas



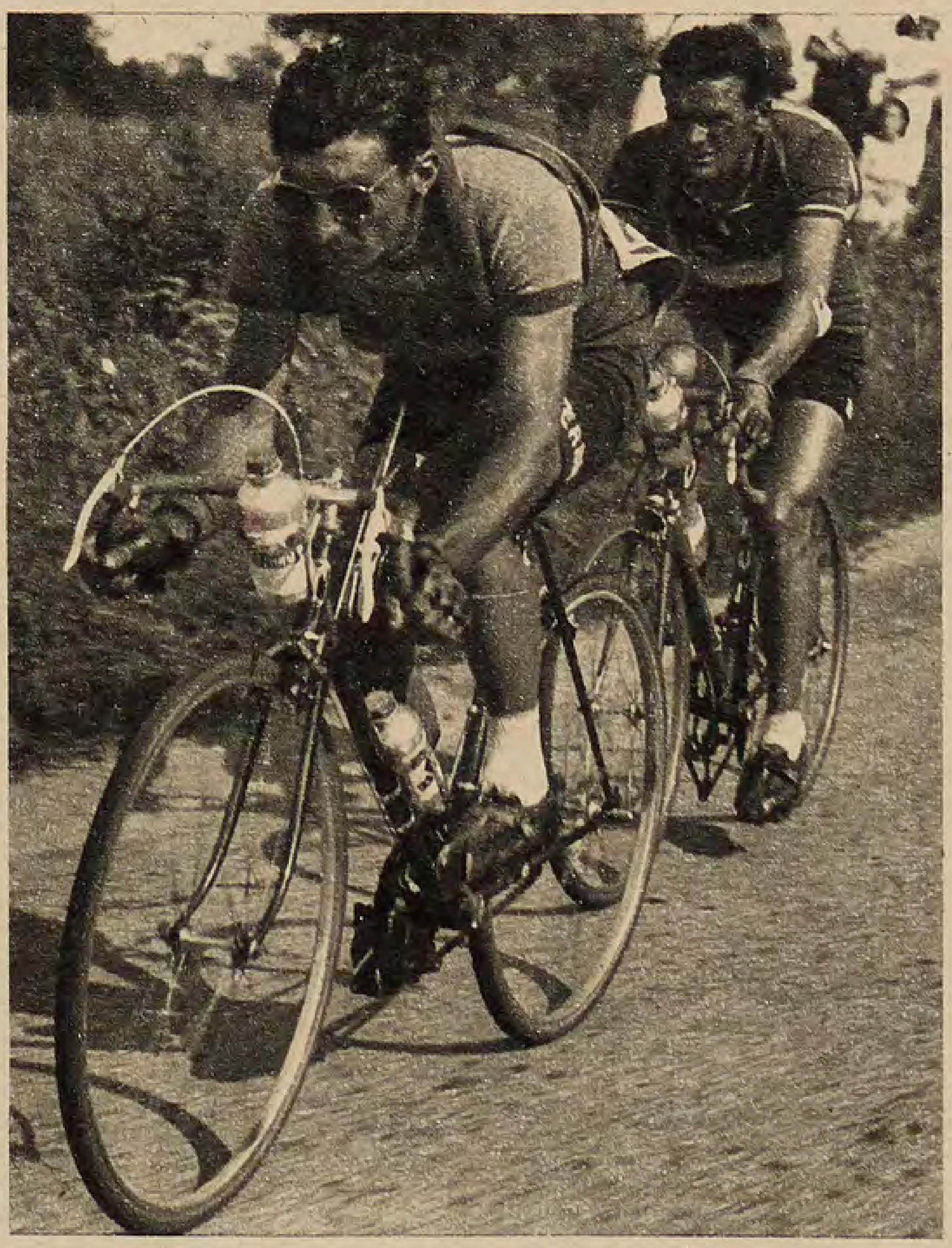
A DINARD, LE FRANÇAIS DESBATS ET L'ITALIEN CORRIERI, QUI DISPUTERENT LE SPRINT, PASSERENT LA LIGNE ENSEMBLE. LE JUGE HENRI BOUDARD, POUR PRONONCER SON VERDICT : 1. CORRIERI, 2 DES

Cette photo a permis à H. Boudard de rendre son verdict (é q

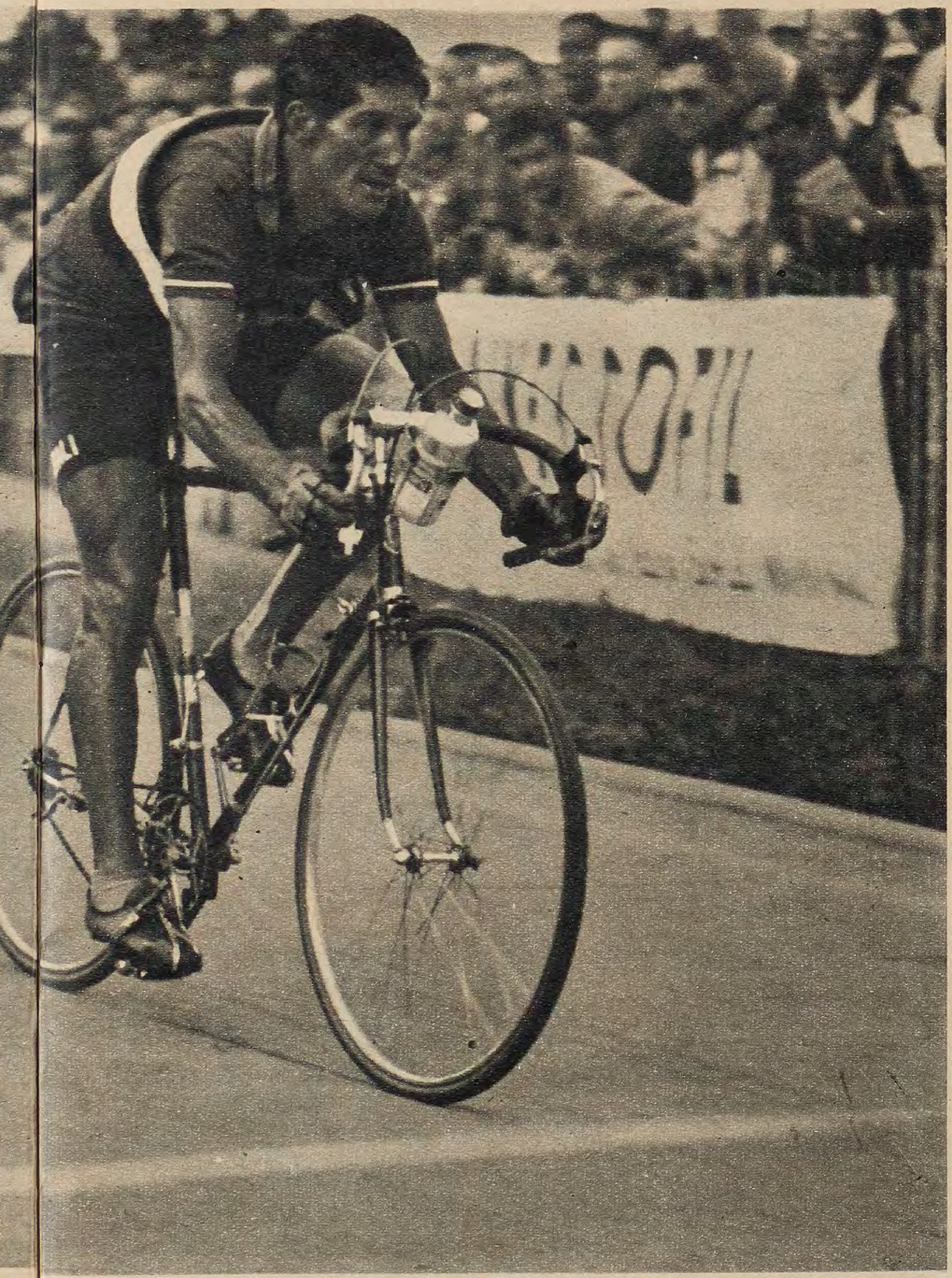
VAN ENDE MENE. SALEMBENI ET PEDRONI LE MARQUENT.



CHARROIN A CASSE SA FOURCHE. IL ABANDONNERA.



A LA POURSUITE DES LEADERS : PROUZET ET LAMBERTINI.



ERI, 2 DESBATS, EUT RECOURS A CETTE PHOTO D'UN DES ENVOYES SPECIAUX DE « BUT ET CLUB », H. LETONDAL.

é quitable) : 1. Corrieri, 2. Desbats

Première journée de repos à Dinard où le Tour a fait escale après une étape somnolente "verrouillée" par les hommes de Bartali

LA cinquième étape Rouen-Dinard portera le nom de « l'étape engluée » ou de la « course au sommeil ». Longue de 316 kilomètres, disputée à une allure de promenade par des coureurs amorphes et privés d'esprit combatif, peu soucieux de troubler les hommes de Bartali, qui « verrouillaient » les quelques rares tentatives d'échappée, cette randonnée a marqué la fin des étapes de grande distance.

Les organisateurs s'en sont rendu compte, mais ils ne pouvaient pas prévoir que le peloton endormi laisserait le tacticien Binda imposer la course à l'italienne, ils ne pouvaient prévoir que les directeurs techniques manqueraient d'idée au point d'être menés en bateau par leur plus dangereux rival, qu'ils ne déclencheraient pas une seule échappée capable de déjouer son plan ; trop contents de se confiner dans cette solution de facilité.

Et Corrieri, ayant reçu de son maître Bartali l'autorisation de rouler, s'enfuit au 257e kilomètre avec le routier tricolore Desbats. Le peloton secoua un peu sa torpeur, mais les deux hommes ne furent pas rejoints.

Sur la cendrée du stade de Dinard, ils terminèrent sur la même ligne après un sprint désordonné. Le juge Henri Boudard attendait pour se décider la photo de l'arrivée et, après étude, il déclarait l'Italien vainqueur.

Au lendemain de cette étape insipide, les coureurs ont goûté leur première journée de repos, à Dinard. Mais s'ils se ressentaient de la longueur des étapes plus que de leur dureté, s'ils n'avaient pas été épargnés par le temps, ils savaient aussi que la face des choses allait changer et que le moment d'attaquer était enfin venu. A commencer par la première course contre la montre.

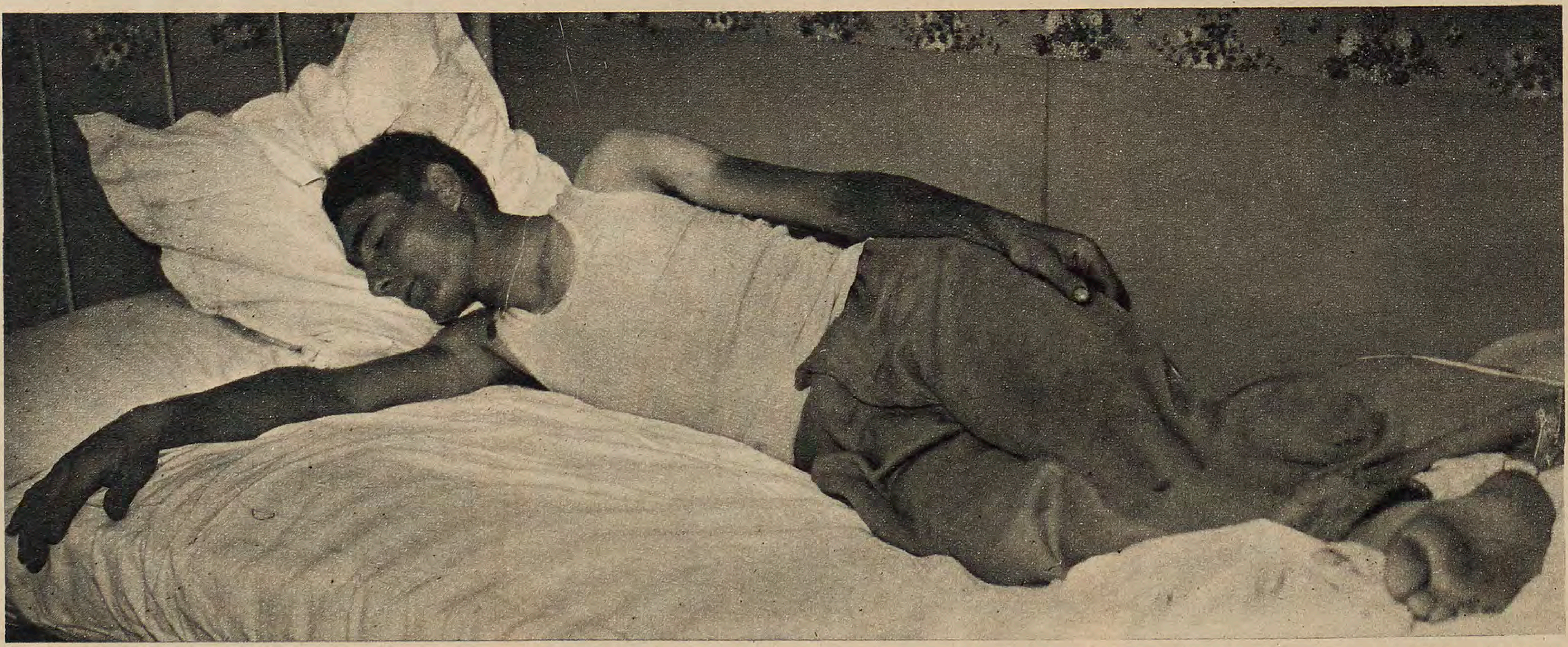
LE CLASSEMENT DE LA 5e ETAPE

(Rouen-Dinard 316 km.)

1er **CORRIERI** (Italie), les 316 km. en 10 h. 35' 51" (moyenne 29 km. 858), sur bic. Bartali (temps avec bonification 10 h. 34' 51"). - 2. Desbats, m. t. (temps avec bonification 10 h. 35' 21"). - 3. Prouzet, 10 h. 36' 11". - 4. Sciardis, 10 h. 36' 16". - 5. Meunier. - 6. Lambertini, m. t. - 7. Lajoie, 10 h. 36' 26". - 8. Dubuisson, 10 h. 36' 32". - 9. Ockers, 10 h. 36' 36". - 10. Brulé, etc...

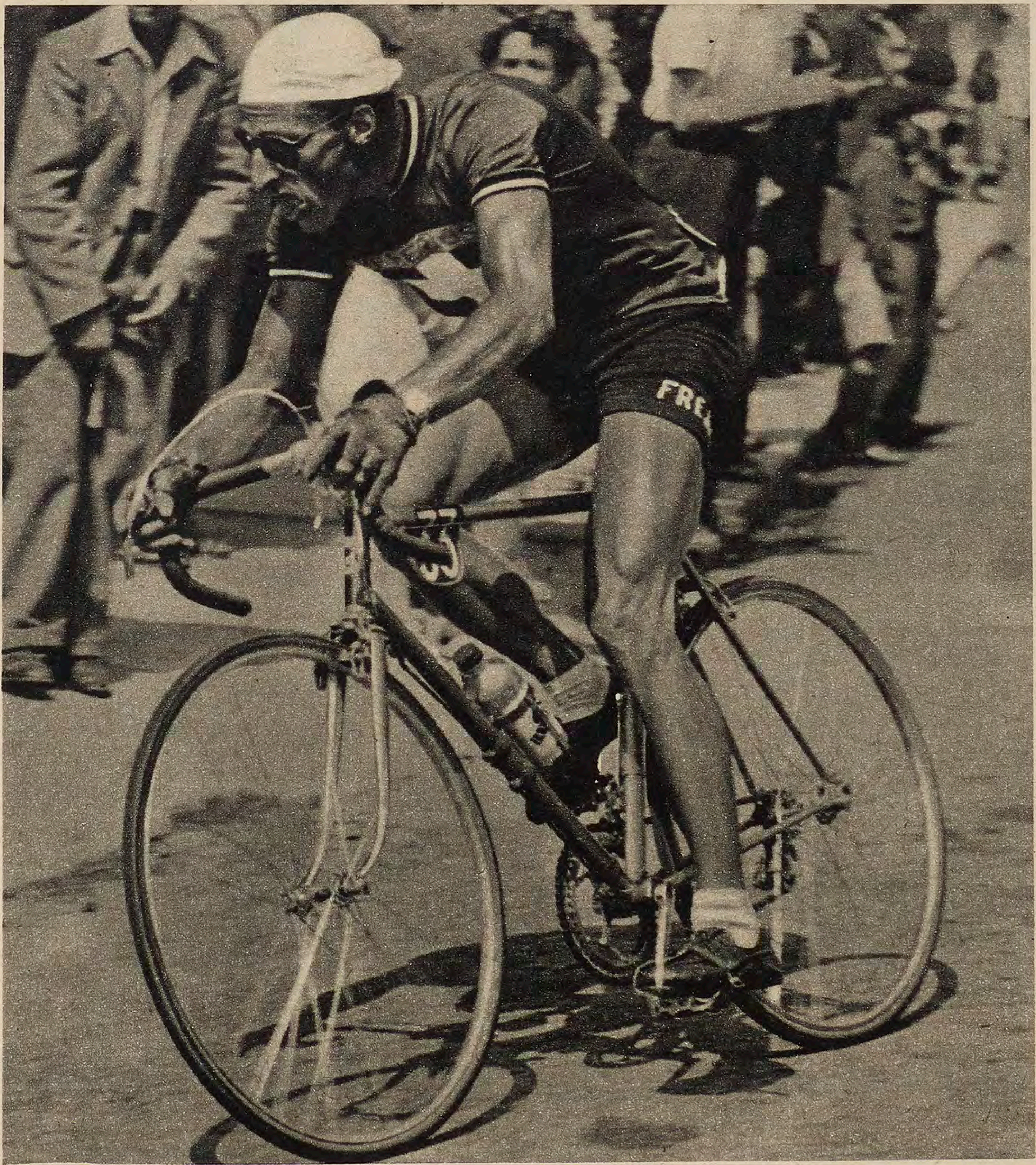
LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 5e ETAPE

1er **BERNARD GAUTHIER**, en 41 h. 8' 20". - 2. Goldschmidt, à 2'. - 3. De Muer, à 2' 26". - 4. Lambrecht, à 3' 12". - 5. Piot, à 3' 27". - 6. Storms, à 3' 48". - 7. Meunier, à 3' 51". - 8. Kirchen, à 4' 22". - 9. Kubler, à 4' 30". - 10. Schotte, Bartali, Bresci, à 4' 30", Geminiani, à 4' 39". - 14. Chapatte, à 4' 45". - 15. Brambilla, à 4' 53". - 16. Ockers, à 5' 14", etc.



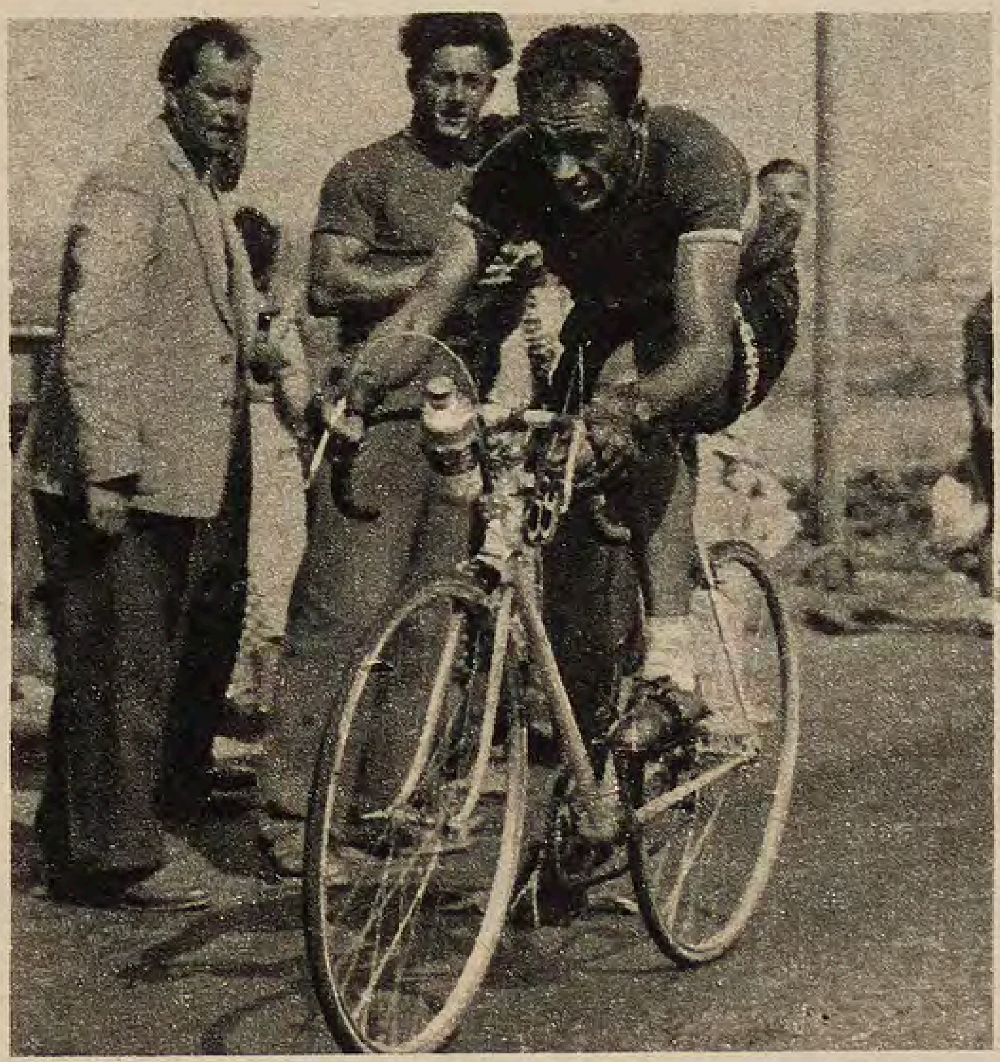
PREMIERE JOURNEE DE REPOS A DINARD. LE MAILLOT JAUNE, B. GAUTHIER, SE REPOSE. IL DORT EN REVANT A SON TROPHEE. MAIS IL LE PERDRA LE LENDEMAIN. POUR LE REPRENDRE ENSUITE.

78 Km. CONTRE LA MONTRE, MARQUÉS RETOUR DE GOLDSCHMIDT A LA PREM



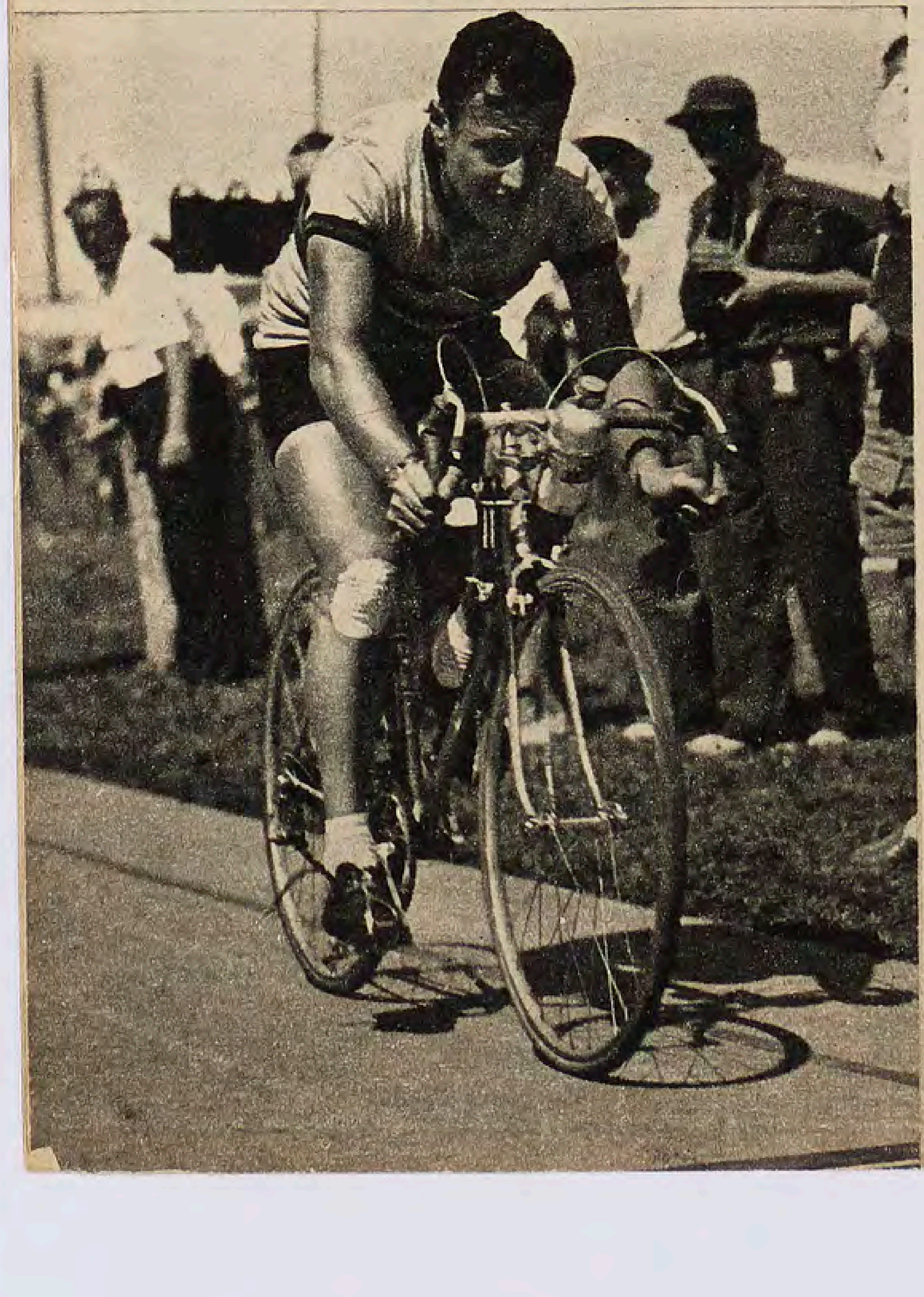
1er, KUBLER. LE SUISSE FIT UNE FIN DE COURSE EXTRAORDINAIRE, ARRACHANT LA VICTOIRE A MAGNI POURTANT BRILLANT.

2e, MAGNI. L'ITALIEN, SOLIDE, LONGTEMPS REDOUTABLE.



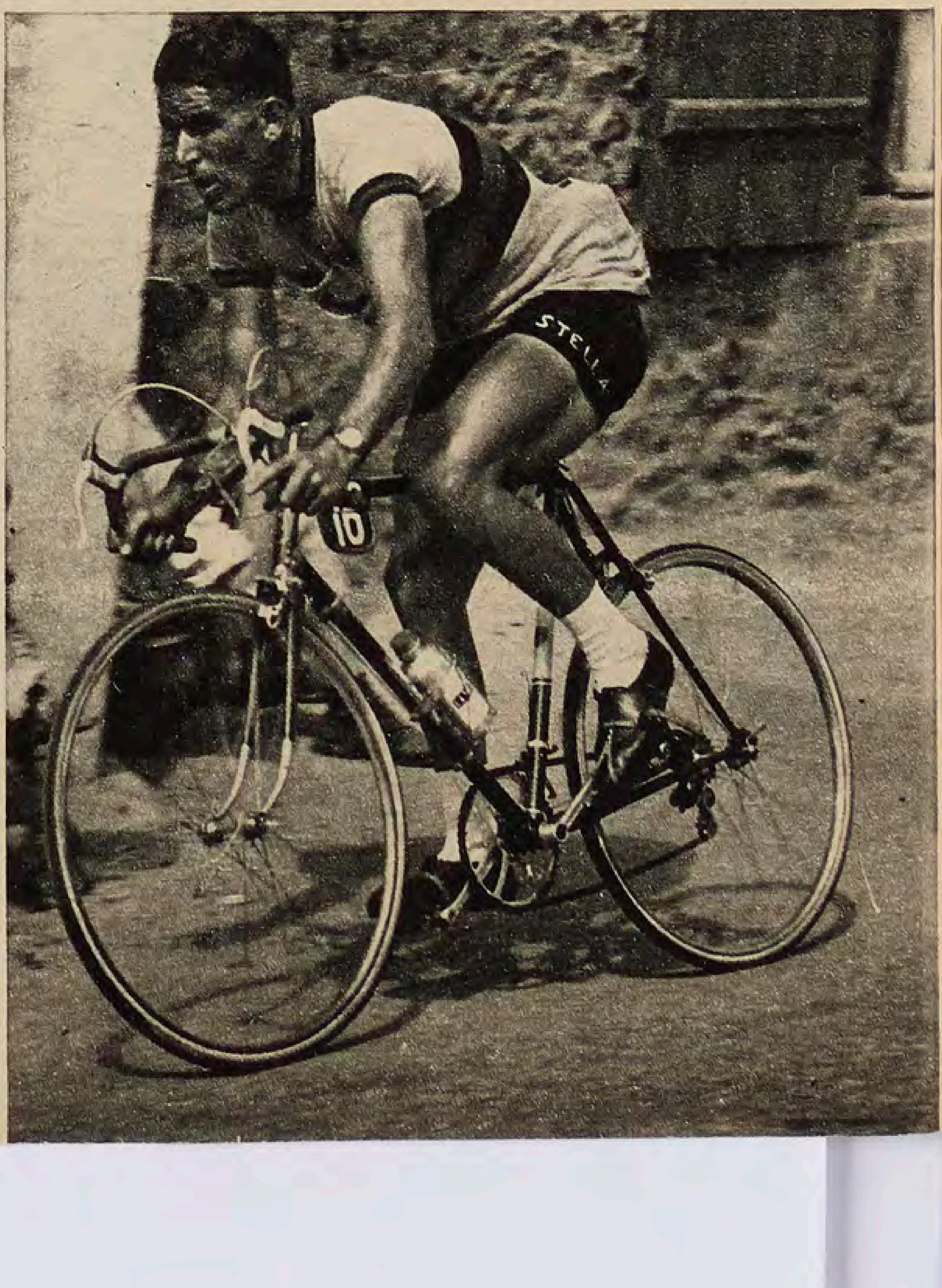
3e, GOLDSCHMIDT. IL REPRENDRA LE MAILLOT JAUNE.

4e, BLOMME. LE BELGE CONFIRMA SON AISANCE.



5e, BOBET. LE CHAMPION DE FRANCE ROULA EN PUISSANCE.

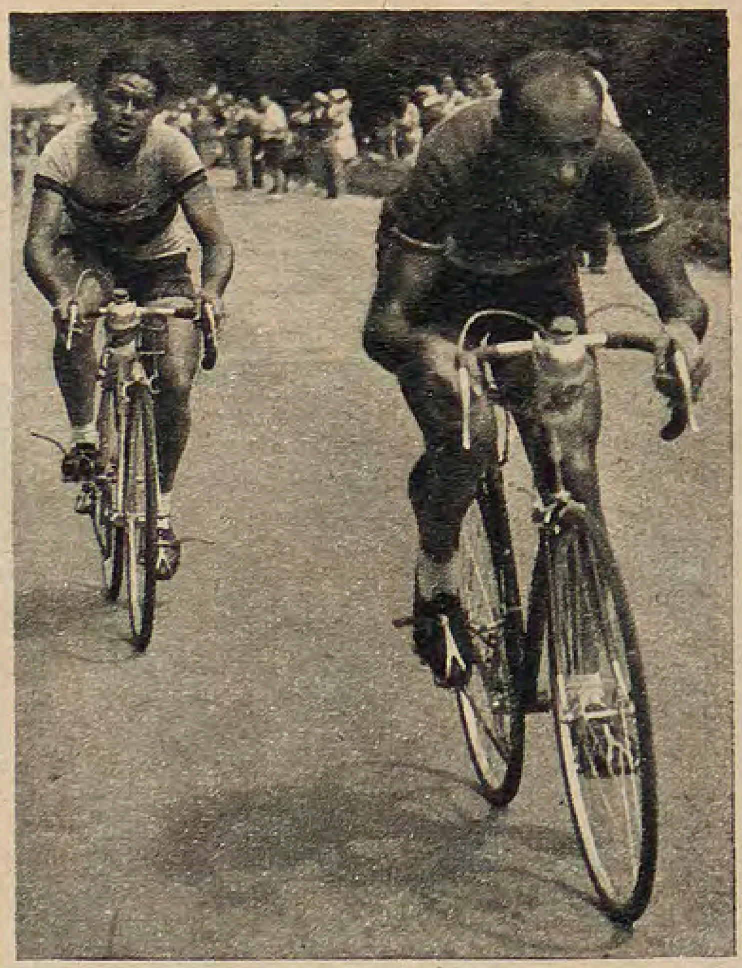
5e EX ÆQUO, LAMBRECHT. VOLONTAIRE, IL S'IMPOSA.



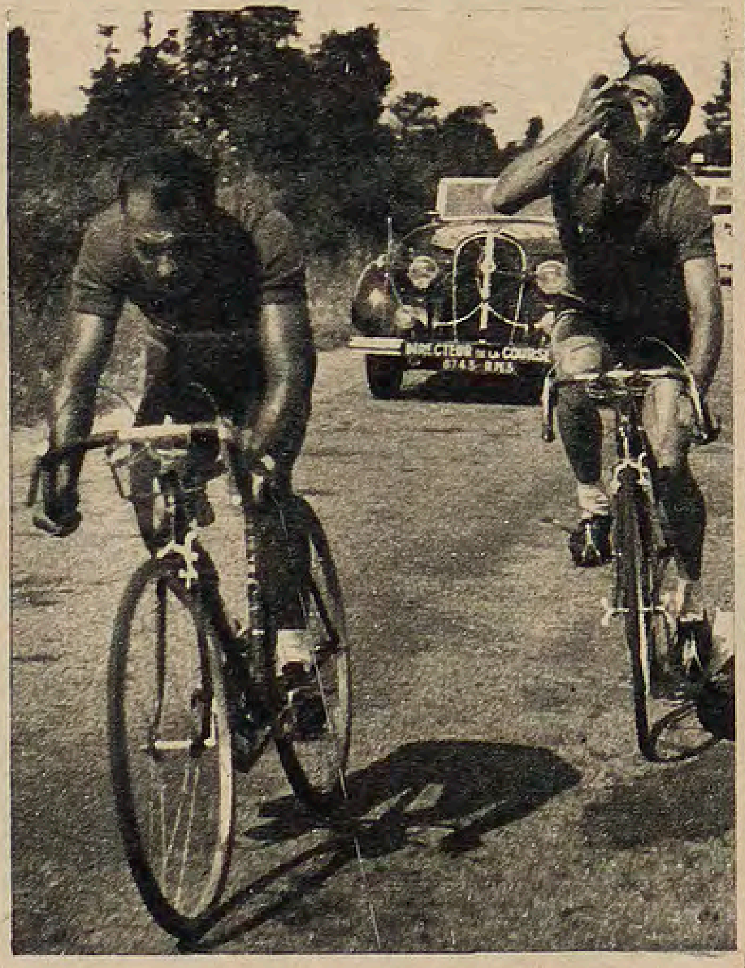
PAR LE “PUNCH” DE KUBLER ET LE IÈRE PLACE, ONT RELANCÉ LE TOUR !

BERNARD GAUTHIER EST DEPOSSEDE DE SON MAILLOT JAUNE. DEÇU, EPUISE, IL SANGLOTE.

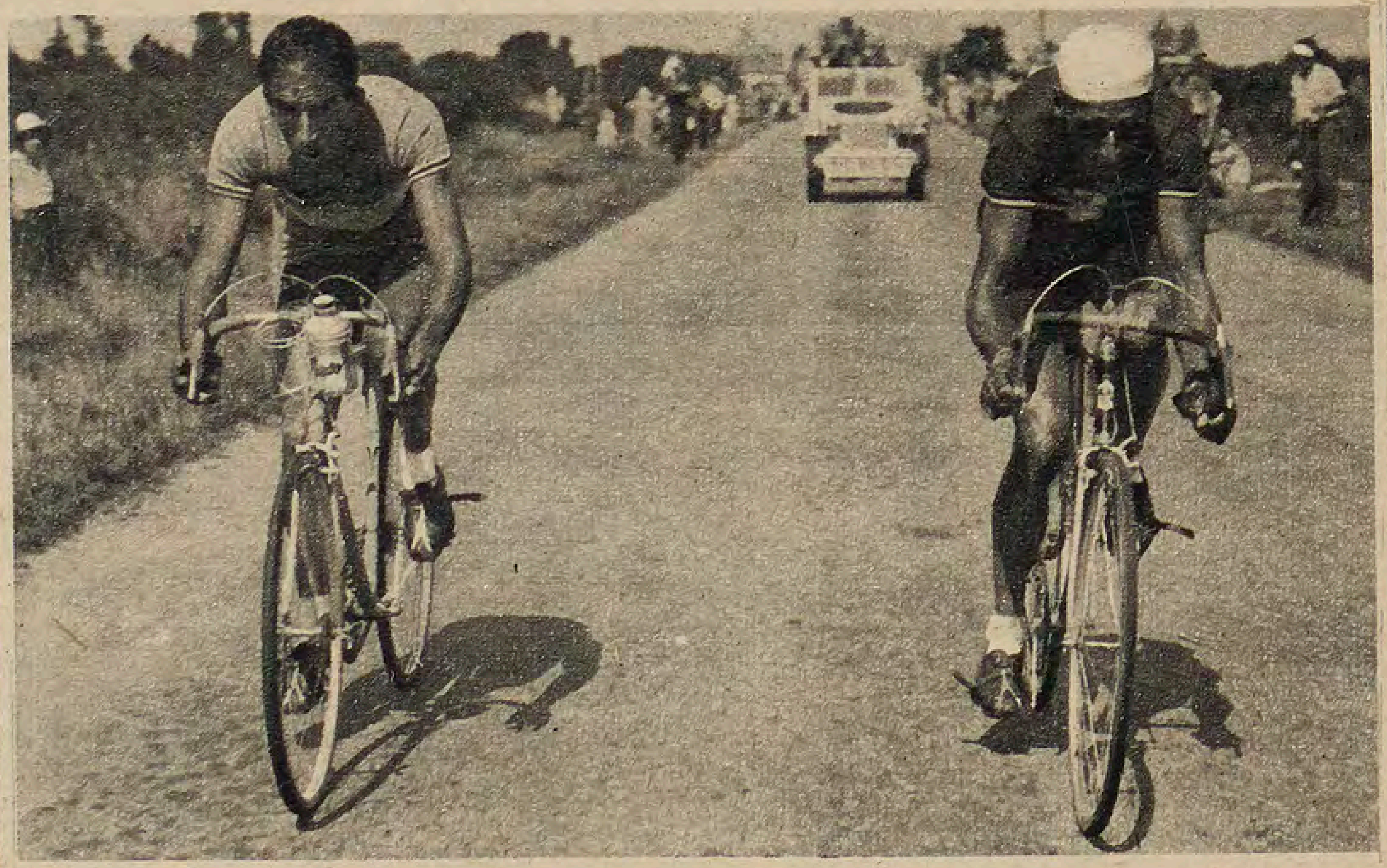
CES COUREURS (REJOINTS) N'ONT PAS AIMÉ L'EFFORT SOLITAIRE



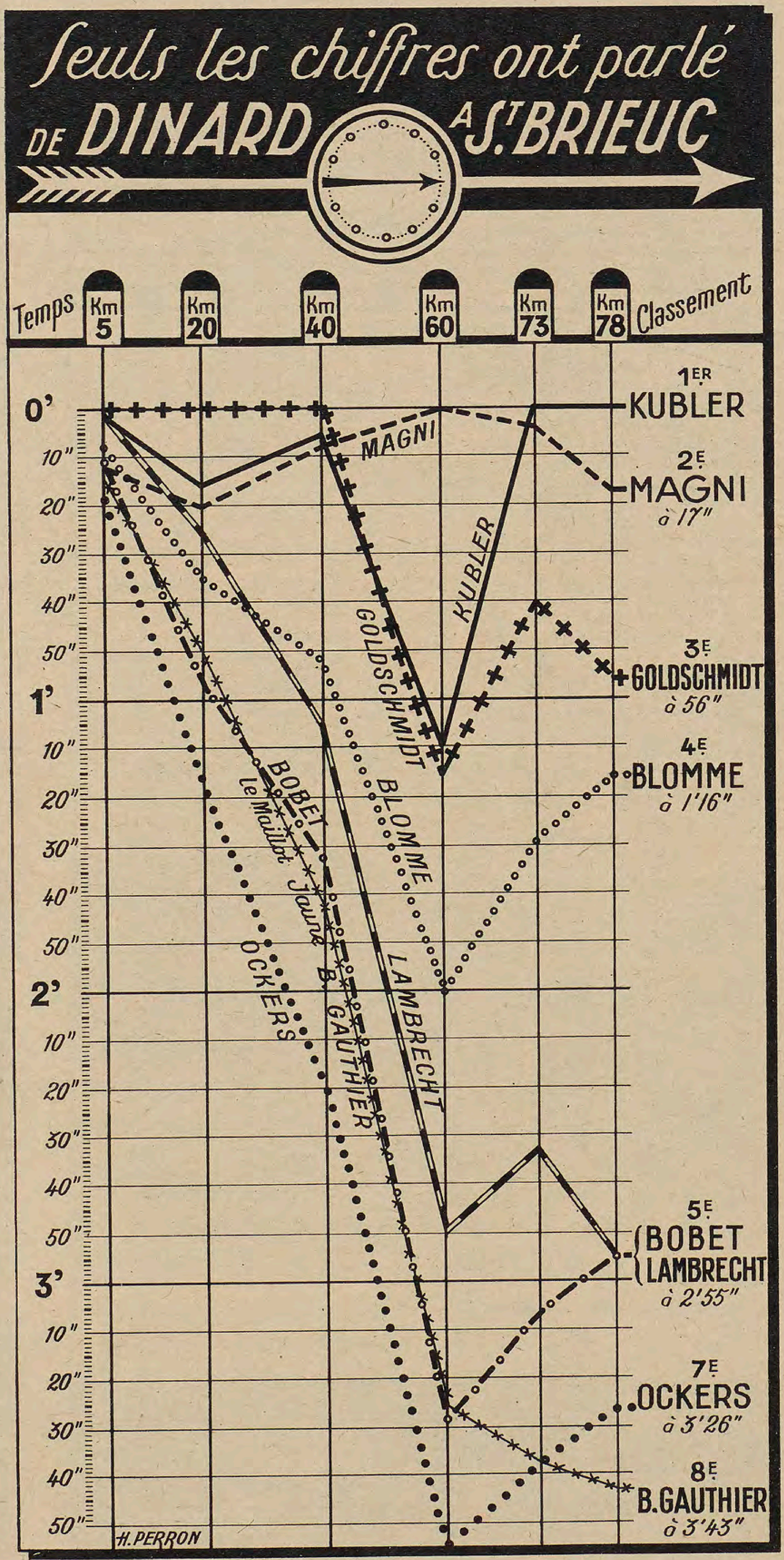
MAGNI VIENT DE DOUBLER IMPANIS.



B. GAUTHIER (8e) VA PASSER DE MUER.



RAPHAEL GEMINIANI, A GAUCHE, LAISSE FILER FERDINAND KUBLER VERS LA VICTOIRE.



LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 6e ETAPE

1er **GOLDSCHMIDT,** en 43 h. 8' 38''. - 2. B. Gauthier, à 47''. - 3. Kubler, à 49''. - 4. Magni, à 2' 37''. - 5. Lambrecht, à 3' 11''. - 6. Blomme, à 4' 33''. - 7. Bobet, à 5' 23''. - 8. Meunier, à 5' 29''. - 9. Ockers, à 5' 44''. - 10. Kirchen, à 6' 9''. - 11. Bartali, à 6' 9''. - 12. Piot, à 6' 12''. - 13. De Muer, à 6' 53''. - 14. Schotte, à 7' 31''. - 15. Geminiani, à 7' 45''. - 16. Impanis, à 8' 52''. - 17. Robic, à 8' 52''. - 18. Van Ende, à 9' 29''. - 19. A. Rolland, à 9' 59''. - 20. Redolfi, à 10' 7''. - 21. Bresci, à 10' 13''. - 22. Storms, à 10' 53''. - 23. Chapatte, à 11' 30''. - 24. Brambilla, à 12' 10''. - 25. Hendrickx, à 12' 21''. - 26. Diederich, à 12' 48''. - 27. Verschueren. à 12' 50''. - 28. Cogan, à 13' 11''. - 29. Pontet, à 13' 37''.

A ANGERS, UN COUP DE MAITRE DE MARIUS GUIRAMAND PERMET A B. GAUTHIER DE REDEVENIR LEADER !

EPUISE par son effort violent contre la montre, déçu de se voir dépossédé de son maillot jaune, à bout de nerfs, Bernard Gauthier sanglotait comme un enfant sur la pelouse du stade de Saint-Brieuc, mais le lendemain, il riait, rayonnant de joie, en réendossant sa casaque dorée au vélodrome d'Angers !

Et son mérite était d'autant plus grand qu'il n'était plus un leader à l'avance insignifiante, comme c'était le cas deux jours avant, mais un premier du classement général solide, avec un avantage de plus de 9 minutes sur son suivant immédiat !

Bernard Gauthier devait cette magnifique revanche à son directeur technique Marius Guiramand, qui avait eu un coup de génie au cours de l'étape Saint-Brieuc-Angers. Alors que Moineau, Lauredi, Sciardis, Brambilla, Castelin, Lambertini, Chupin, Demulder, Redolfi, qui avaient réussi à s'échapper dès le 28e kilomètre, roulaient à une bonne allure et que Bernard Gauthier, qui s'était élancé à leur poursuite avec Couvreur, fonçait à 5' derrière eux, le directeur technique du Sus-Est place un coup de maître.

Il fit accélérer sa voiture, se porta à la hauteur des huit fuyards (une crevaison ayant éliminé Moineau) et ordonna à ses hommes, Brambilla et Castelain, de s'arrêter et d'attendre Bernard Gauthier. Il fut compris immédiatement, et au 124e kilomètre, B. Gauthier, Brambilla, Castelin et Couvreur n'avaient plus que 2' 50" de retard sur les six coureurs de tête. A l'arrière, Bauvin et Sciardis, qui s'étaient échappés aussi, rattrapaient le groupe de B. Gauthier. Ils fonçaient à toute allure et au 158e kilomètre : regroupement de tous les évadés.

Les grands du peloton, Bartali et Kubler, en tête, ont beau se démener, les douze arrivent avec 9 minutes 20 secondes d'avance à Angers ou Lauredi se révèle sprinter de qualité en remportant l'étape, victoire qui le replace parmi les leaders des tricolores. On avait raison de dire que l'étape contre la montre avait redonné de l'intérêt au Tour. Une ombre au tableau, toutefois ! Jacques Marinelli, qui souffrait trop, pleurant sur son vélo, incapable de continuer, avait dû renoncer. Mais personne ne songea à l'accabler. Il était allé jusqu'au bout du courage.

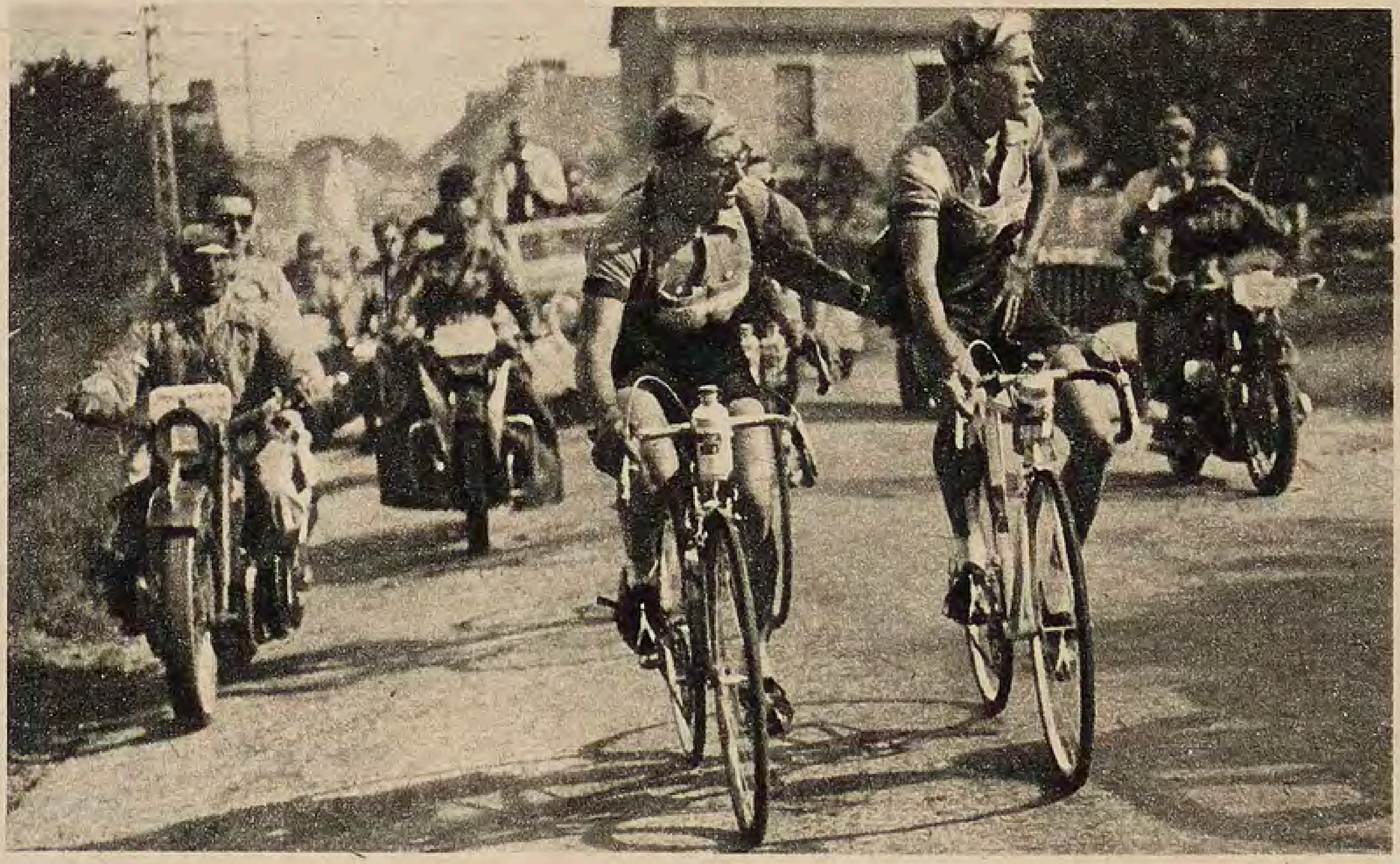
LE CLASSEMENT DE LA 7e ETAPE
(Saint-Brieuc-Angers, 248 km.)

1er **LAUREDI** (France), les 248 km. en 6 h. 43' 5" (moyenne 36 km. 915), sur bic. Helyett, pn. Hutchinson (temps avec bonification 6 h. 42' 5"). - 2. Sciardis, m. t. (temps avec bonification 6 h. 42' 35"). - 3. Lambertini. - 4. Redolfi. - 5. Chupin. - 6. Couvreur.

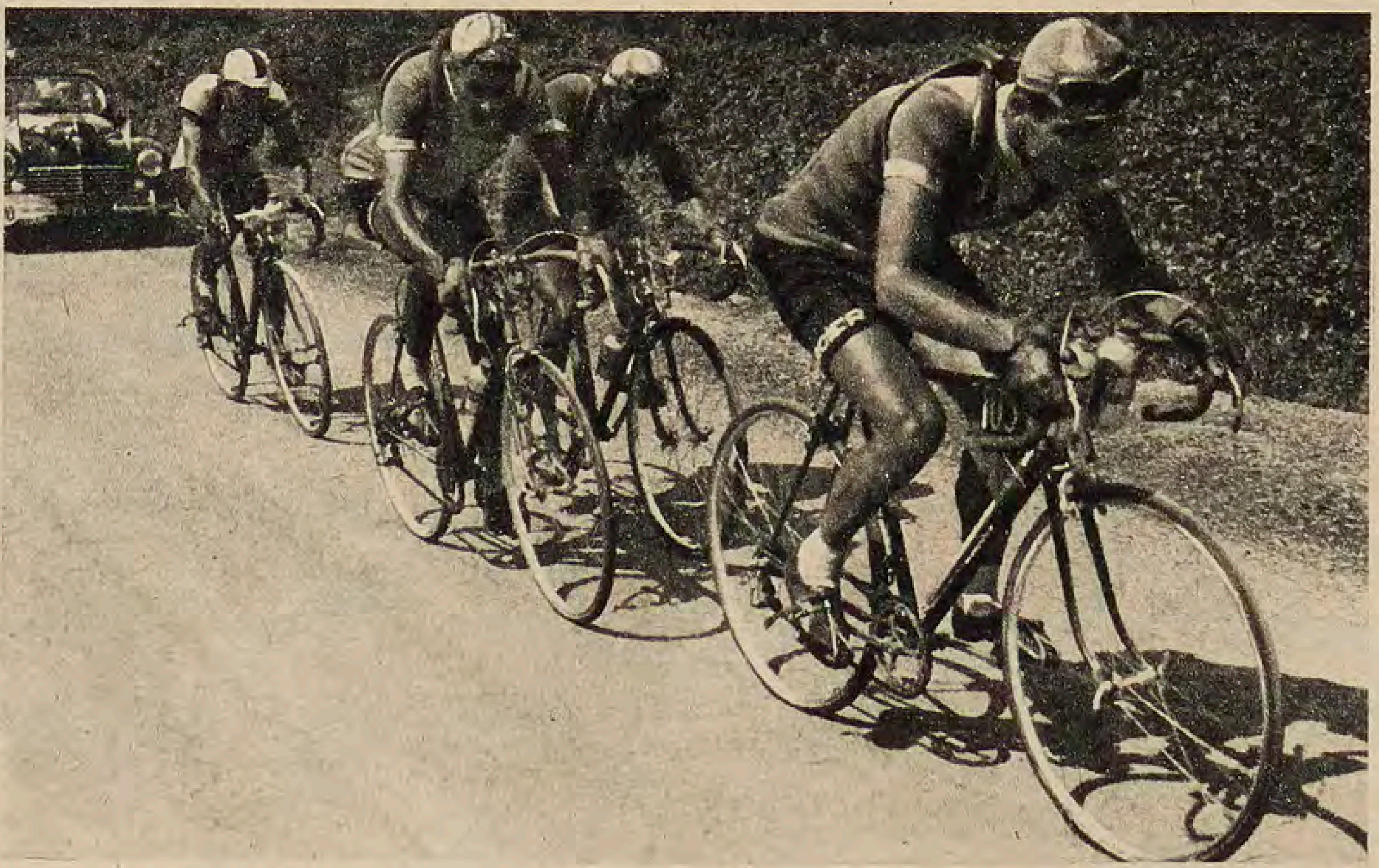
LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 7e ETAPE

1er **BERNARD GAUTHIER**, en 49 h. 52' 30". - 2. Redolfi, à 9' 20". - 3. Goldschmidt, à 10' 35". - 4. Brambilla, à 11' 23". - 5. Kubler, à 11' 24". - 6. Couvreur, à 13' 8". - 7. Magni, à 13' 12". - 8. Lambrecht, à 13' 46". - 9. Blomme, à 15' 8". - 10. Bauvin, à 15' 9", etc.

DIRECTEUR TECHNIQUE DU SUD-EST, M. GUIRAMAND A ORDONNE A BRAMBILLA ET CASTELIN D'ATTENDRE



CHAPATTE, QUI SOUFFRE DE FURONCLES, EST AIDE PAR BEYAERT. IL TERMINERA L'ETAPE.



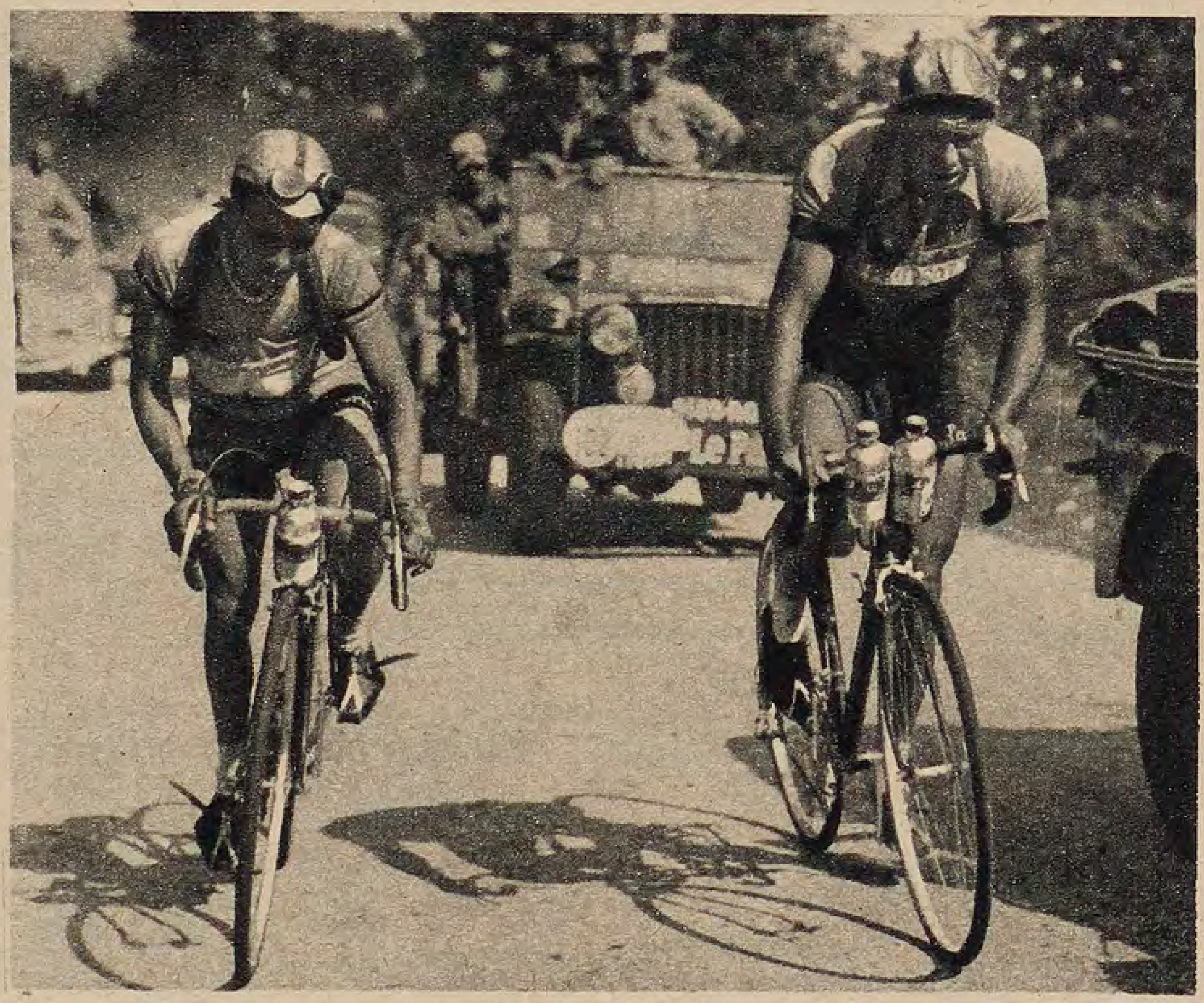
BERNARD GAUTHIER, BRAMBILLA, CASTELIN, COUVREUR, A LA POURSUITE DES ECHAPPES.

LE GROUPE DE B. GAUTHIER A REJOINT. LAUREDI, QUI GAGNERA, MENE DEVANT LE GRENOBLOIS.

B. GAUTHIER. AU RAVITAILLEMENT DE BAIN-DE-BRETAGNE, CASTELIN EST TOMBE. AU CENTRE, GAUTHIER

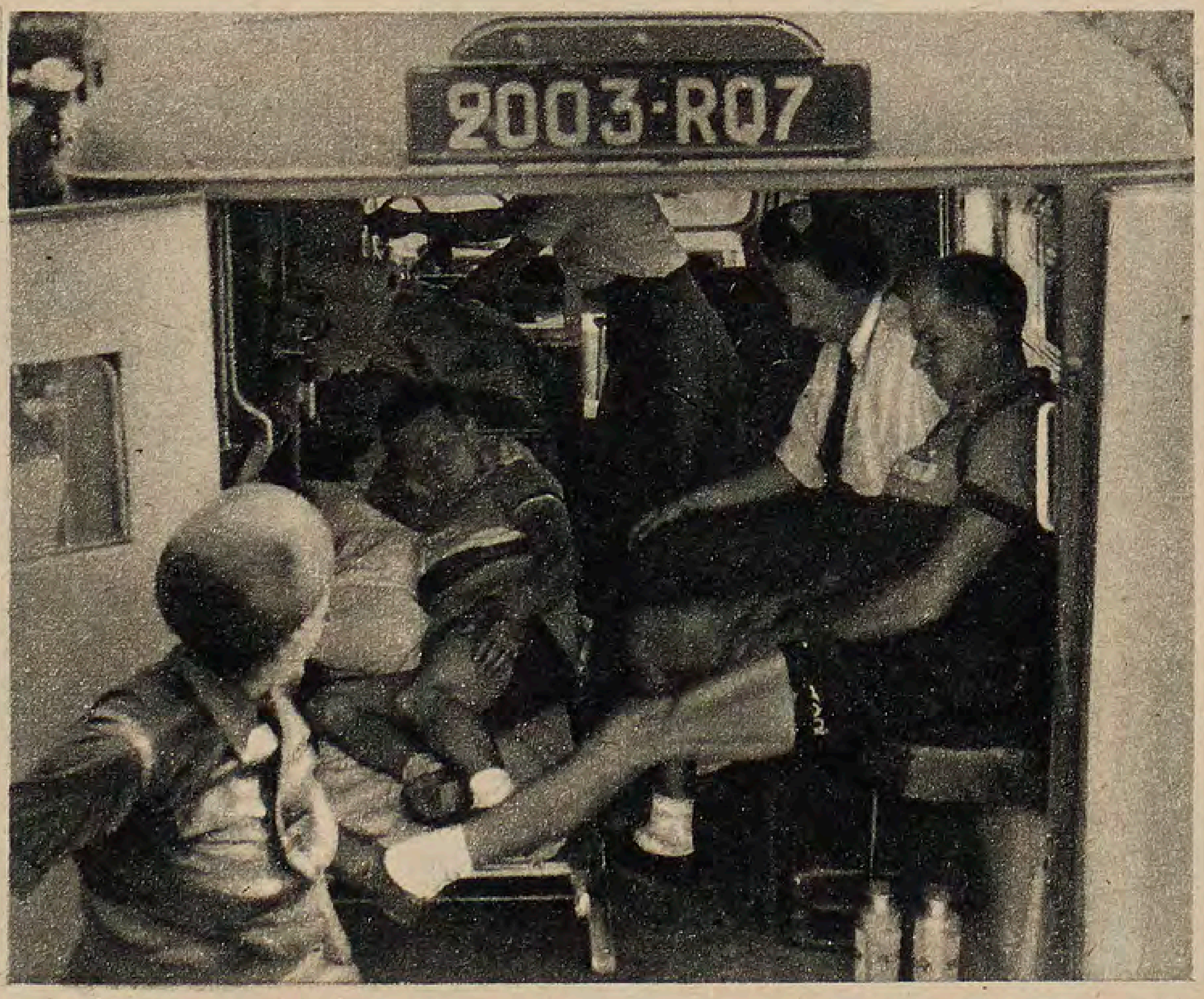
LA JOIE DU SUD-EST. CASTELIN, BRAMBILLA ET B. GAUTHIER, QUI A REPRIS LE MAILLOT.

L'ABANDON DE MARINELLI VAINCU PAR LA SOUFFRANCE



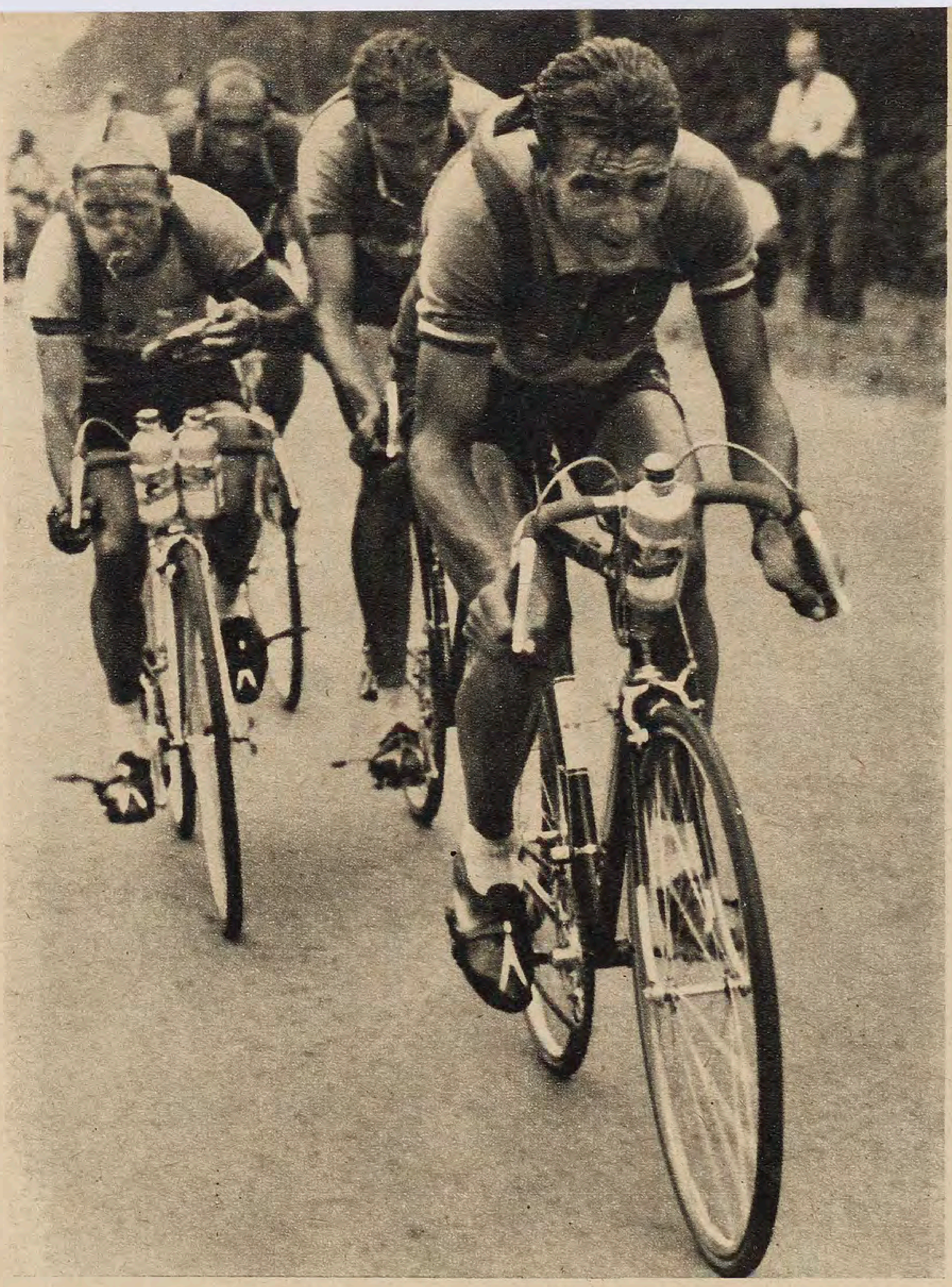
MARINELLI, ATTARDE, ROULE, MALGRE SES FURONCLES, AVEC DORGEBRAY.

MARINELLI ET DORGEBRAY PLACENT UNE EPONGE SUR LEUR SELLE.



LA DOULEUR EST TROP FORTE. ILS RENONCENT ET MONTENT EN AMBULANCE.

A PLUS DE 39 DE MOYENNE BOBET A ANIMÉ UNE ÉTAPE ENLEVÉE PAR L'HABILE MAGNI



BOBET MENE A TOUTE VITESSE DEVANT OCKERS ET MEUNIER. MAGNI, QUI GAGNERA, EST EN QUEUE.

UNE moyenne de plus de 39 à l'heure, de multiples échappées, deux essais infructueux de Bobet, la crânerie de Meunier, les « grands » obligés à leur tour de sortir de leur engourdissement et, enfin, la fuite décisive à quatre sous l'impulsion de Bobet et le sprint victorieux de Magni, qui refusa de mener, ont fait de la 8e étape, Angers-Niort, un film d'action.

Magni, Bobet, Ockers démarrèrent derrière Meunier qui avait joué sa chance et le rejoignirent pour filer à plus de quarante-cinq à l'heure vers l'arrivée, et cela malgré l'inévitable « asphyxie » de l'Italien Magni qui savait Bartali dans le peloton et redoutait Bobet et Ockers.

Bartali lui-même se mit en colère d'ailleurs et il dirigea la poursuite. Robic et Impanis, qui s'étaient échappés à la recherche des quatre, furent rapidement rattrapés. Toutefois, en dépit de l'effort du « campionissimo », et aussi celui de Lambrecht, Bobet et ses compagnons arrivèrent avec un peu moins d'une minute d'avance au terminus d'une étape très mouvementée.

LE CLASSEMENT DE LA 8e ETAPE

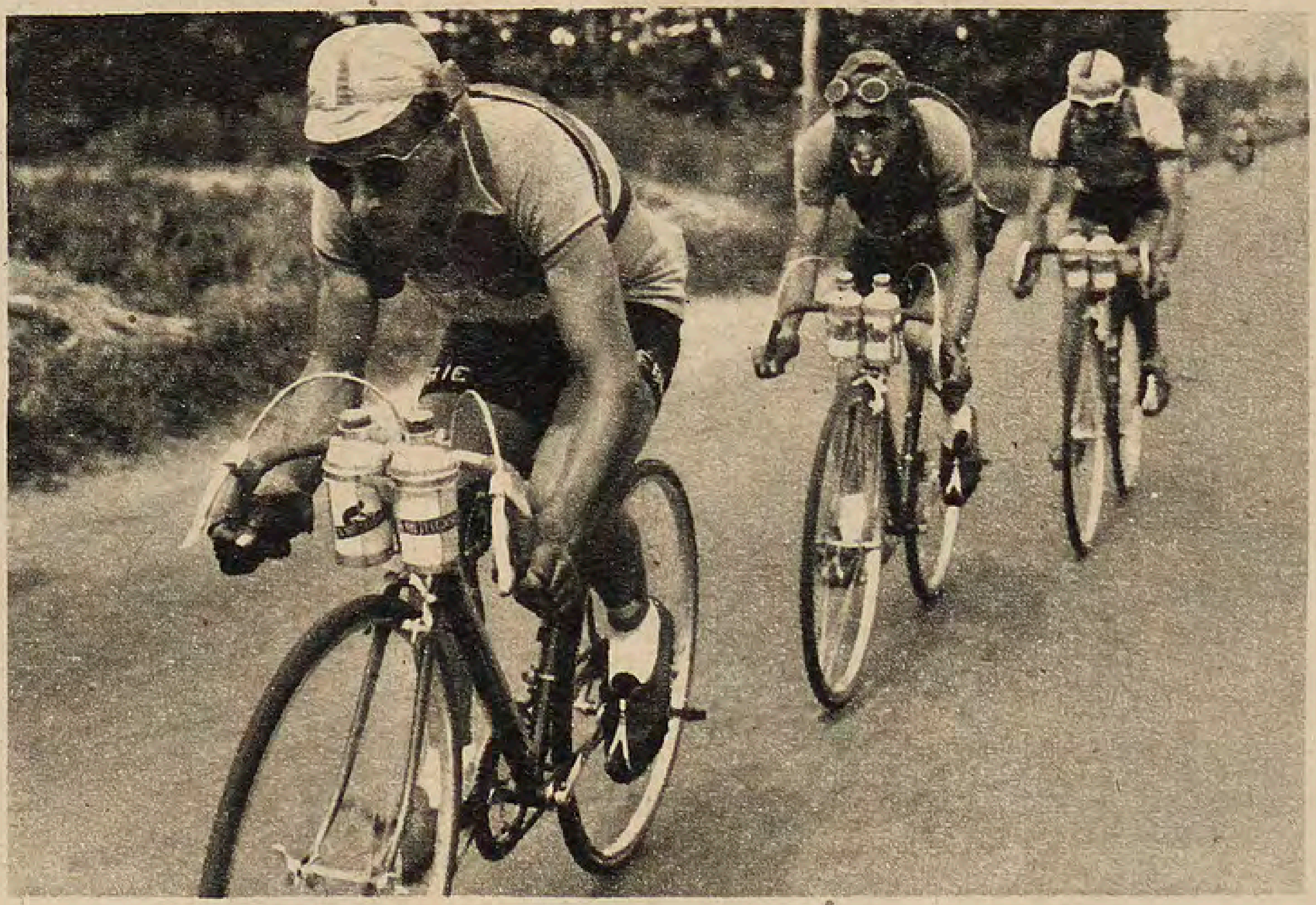
(Angers-Niort, 181 km.)

1er **MAGNI,** les 181 km. en 4 h. 36' 30" (moyenne 39 km. 276), sur bic. Willier-Triestina (temps avec bonification 4 h. 35' 30"). - 2. Ockers, m. t. (temps avec bonification 4 h. 36'). - 3. Meunier, m. t. - 4. Bobet, 4 h. 36' 34". - 5. Blusson, 4 h. 37' 15". - 6. Forlini. - 7. Pasotti. - 8. Baldassari. - 9. Blomme. - 10. Bonini. - 11. ex æquo le peloton avec Bernard Gauthier. - 82. Molinès, 4 h. 41' 21". - 83. Darnauguilhem. - 84. Castelin. - 85. Kallert. - 86. Canavèse. - 87. Rémy. - 88. Kebaili.

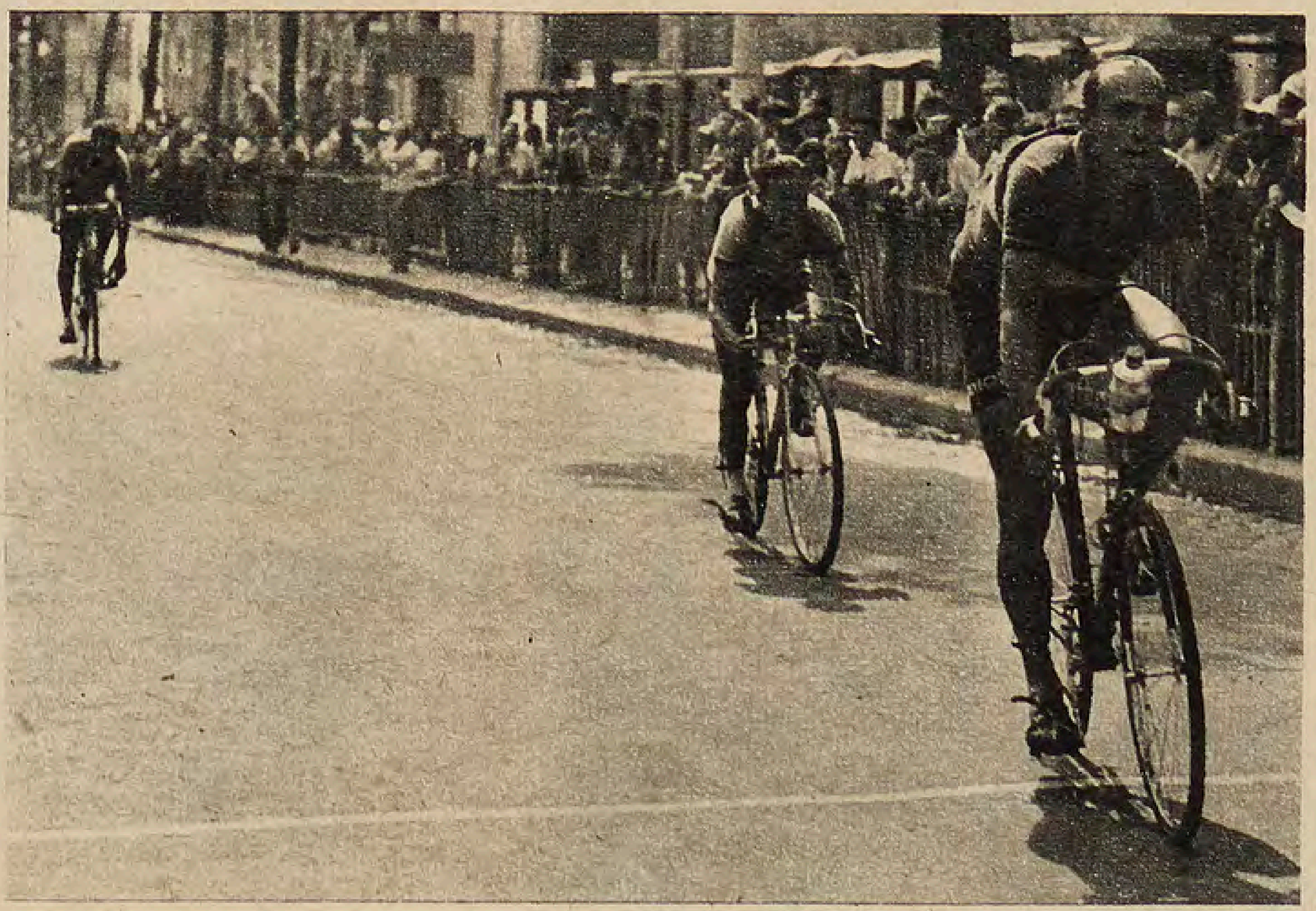
LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 8e ETAPE

1er **BERNARD GAUTHIER,** en 54 h. 29' 45". - 2. Redolfi, à 9' 20". - 3. Goldschmidt, à 10' 35". - 4. Brambilla, à 11' 23". - 5. Kubler, à 11' 24". - 6. Magni, à 11' 27". - 7. Couvreur, à 13' 8". - 8. Lambrecht, à 13' 46". - 9. Ockers, à 15' 4". - 10. Blomme, à 15' 8". - 11. Bauvin, à 15' 9". - 12. Meunier, à 15' 19". - 13. Bobet, à 15' 27". - 14. Lauredi, à 15' 57". - 15. Kirchen, à 16' 41". - 16. Bartali, à 16' 44". - 17. Piot, à 16' 47", etc.

MAHE A FAIT UNE CHUTE ET S'EST BRISE LA CLAVICULE.



DESBATS ANIMA LA 8e ETAPE. IL MENE DEVANT DARNAUGUILHEM ET VAN ENDE.



L'ITALIEN MAGNI GAGNE LE SPRINT A NIORT DEVANT OCKERS. AU FOND, BOBET.

200 KM. SOUS L CONTRE TOUS : U DUSSAULT VAIN Q

PENDANT 200 km., seul sous la pluie, le régional Marcel Dussault a roulé sur les longues routes droites qui traversent la forêt des Landes. Il apercevait parfois, rien qu'en se retournant, le peloton qui le poursuivait, mais à aucun moment il ne s'est découragé, croyant toujours en sa chance, comme il avait cru en elle en démarrant dès les faubourgs de Bordeaux, en compagnie de Canavese.

Mais si le méridional devait se relever rapidement, Dussault continua. Et il vit bientôt qu'il possédait une légère avance et que le peloton ne réagissait pas nerveusement. Alors, dans son style harmonieux et régulier, il appuya sur les pédales, et commença une véritable course contre la montre.

LE CLASSEMENT DE LA 10e ETAPE

(Bordeaux-Pau, 202 km.)

1er **DUSSAULT** (Centre-Sud-Ouest), les 202 km. en 5 h. 28' 59" (moyenne 36 km. 840), sur bic. Stella, pn. Dunlop (temps avec bonification, 5 h. 27' 59"). - 2. Prouzet, 5 h. 37' 45" (temps avec bonification, 5 h. 37' 15"). - 3. Diederich, m. t. - 4. Leoni, 5 h. 40' 8". - 5. Sciardis. - 6. Kubler. - 7. Pasotti. - 8. Ockers. - 9. Forlini. - 10. ex æquo, le peloton avec Bernard Gauthier, tous m. t., etc.

GEMINIANI, QUI A LANCE L'ATTAQUE DECISIVE, FONCE VERS BORDEAUX AVEC PEDRONI.

SUR LA PISTE DE BORDEAUX DESBATS ET GEMINIANI ONT FAIT LE JEU DU RAPIDE PASOTTI

C'EST le coureur tricolore Geminiani qui provoqua l'échappée décisive dans la 9ᵉ étape. L'un des meilleurs attaquants de Jean Bidot s'enfuit après le ravitaillement de Barbezieux (112ᵉ km.). Il démarra sèchement, emmenant avec lui son coéquipier Desbats, le Belge Schotte et les Italiens Bonini, Pasotti et Pedroni. En quelques kilomètres, ils devaient prendre une avance de 1' 50", puis 2' 20" au peloton, qui ne réagissait pas avec beaucoup de volonté.

Evidemment, les routiers italiens ne menèrent que d'une façon très épisodique, la plupart des efforts revenant à Schotte, Geminiani et Desbats. Mais comme le Belge et le tricolore se dépensèrent, les six hommes comptèrent 4' au passage à Saint-André-de-Cubzac.

L'allure rapide ne permit pas à un seul homme de se désengluer du peloton. Pourtant Darnauguilhem, sur les pavés de Bordeaux, parvint à s'échapper.

Sur la piste du vélodrome de Bordeaux, Pasotti, Geminiani, Pedroni, Bonini, Desbats et Schotte rentrèrent ensemble. Mais les deux Français commirent une erreur, ils firent l'extérieur et emmenèrent le rapide Pasotti qui les passa sur la ligne d'arrivée, remportant de ce fait sa seconde victoire d'étape.

LE CLASSEMENT DE LA 9ᵉ ETAPE
(Niort-Bordeaux 206 km.)

1ᵉʳ **PASOTTI** (Cadetti), les 206 km. en 5 h. 30' 25" (moyenne 37 km. 407), sur bic. Benotto (temps avec bonification 5 h. 29' 25"). - 2. Schotte, m. t. (temps avec bonification 5 h. 30' 25"). - 3. Bonini. - 4. Desbats. - 5. Pedroni. - 6. Geminiani, m. t. - 7. Darnauguilhem, 5 h. 33' 20". - 8. Sciardis, 5 h. 33' 34". - 9. Baldassari. - 10. Baffert. - 11. Queugnet. - 12. Lajoie. - 13. Ockers. - 14. Le peloton avec Bernard Gauthier.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 9ᵉ ETAPE

1ᵉʳ **BERNARD GAUTHIER**, en 60 h. 3' 19". - 2. Redolfi, à 9' 20". - 3. Goldschmidt, à 10' 35". - 4. Brambilla, à 11' 23". - 5. Kubler, à 11' 24". - 6. Magni, à 11' 27". - 7. Couvreur, à 13' 8". - 8. Lambrecht, à 13' 46". - 9. Schotte, à 14' 27". - 10. Geminiani, à 14' 52". - 11. Ockers, à 15' 4". - 12. Blomme, 15' 8". - 13. Bauvin, à 15' 9". - 14. Pedroni, à 15' 17". - 15. Bobet, à 15' 19". - 16. Meunier, à 15' 19". - 17. Lauredi, à 15' 57". - 18. Kirchen, à 16' 41". - 19. Bartali, à 16' 47", etc.

LA PLUIE SEUL UN EXPLOIT DE QUEUR A PAU!

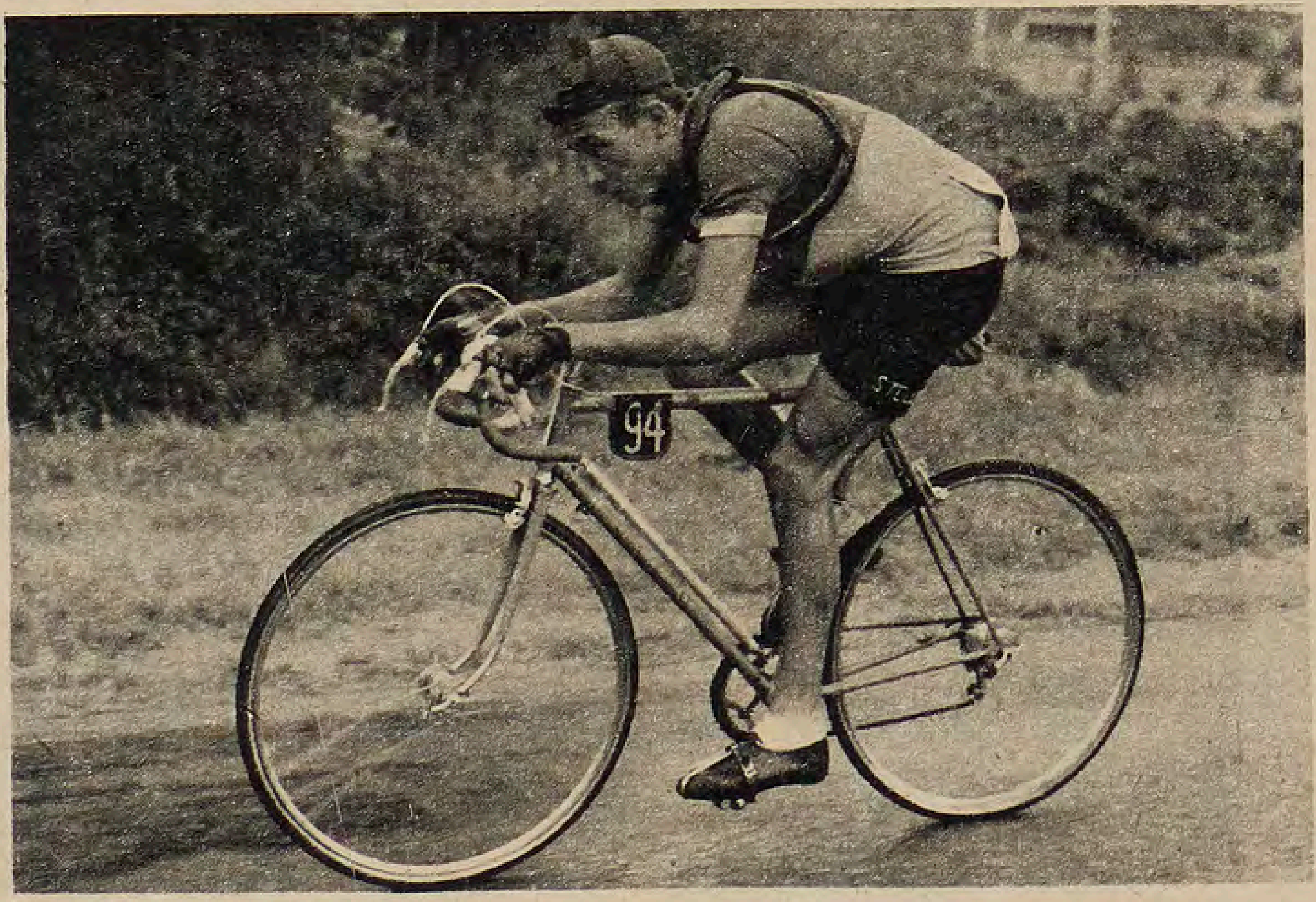
L'avance de Dussault varia plusieurs fois. Il fut, à deux doigts d'être rejoint, puis il reprit sa cadence et, au fil des kilomètres, il accéléra son allure pour arriver à Pau avec 11' 25" d'avance sur le jeune Prouzet, qui s'était détaché sur la fin avec le Luxembourgeois Diederich.

Après son exploit, Dussault expliqua simplement sa magnifique chevauchée par ces mots : « J'avais oublié mon imperméable et cela m'a mis en colère, c'est pourquoi j'ai tenté de me calmer en roulant à toute vitesse ! »

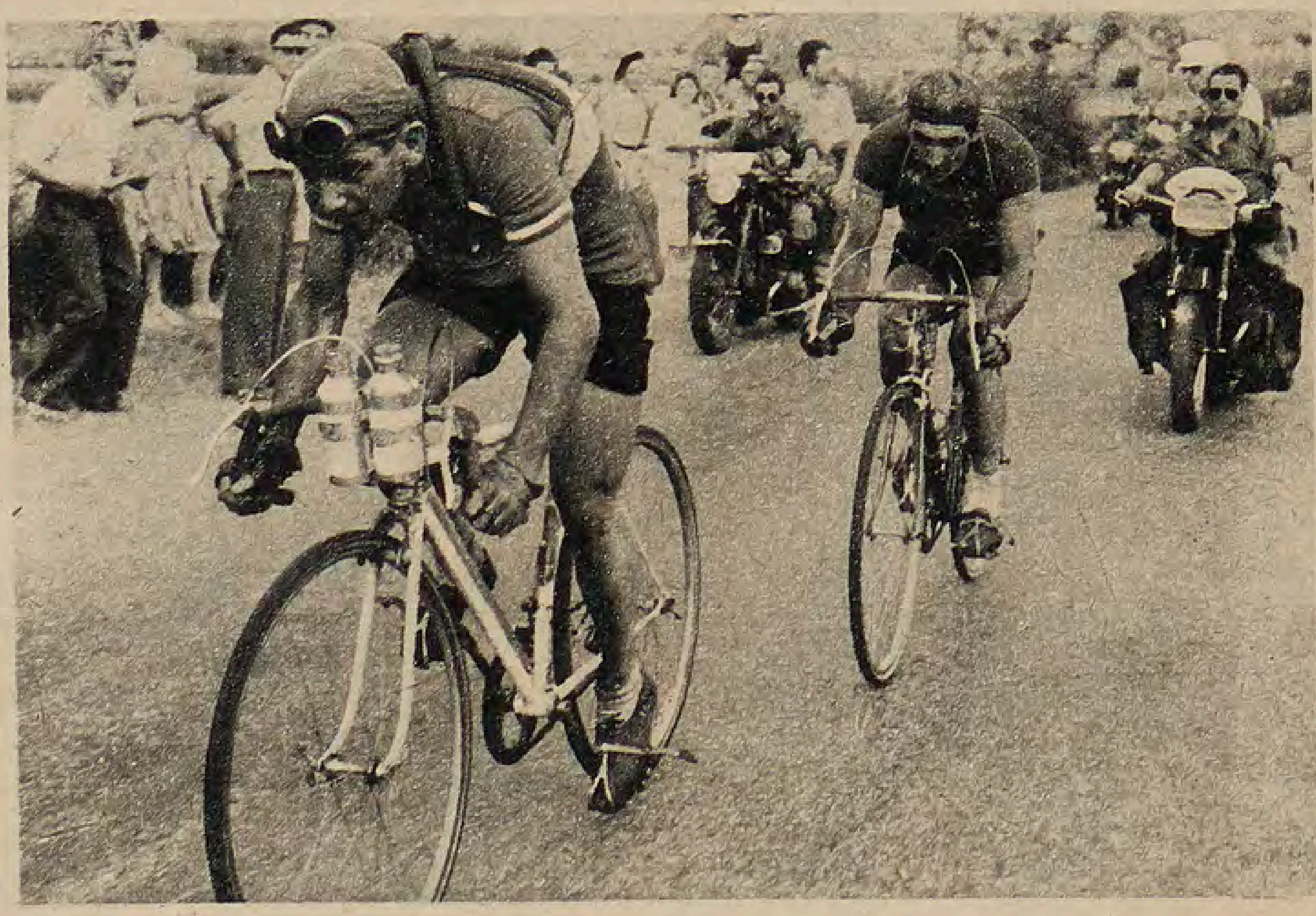
Le maillot jaune Bernard Gauthier, pour une fois, ne s'est pas montré. Calfeutré dans le peloton, il a fait une course des plus sages.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 10ᵉ ETAPE

1ᵉʳ **BERNARD GAUTHIER**, en 65 h. 43' 27". - 2. Redolfi, à 9' 20". - 3. Goldschmidt, à 10' 35". - 4. Brambilla, à 11' 23". - 5. Kubler, à 11' 24". - 6. Magni, à 11' 27". - 7. Couvreur, à 13' 8". - 8. Lambrecht, à 13' 46". - 9. Schotte, à 14' 27". - 10. Geminiani, à 14' 52". - 11. Ockers, à 15' 4". - 12. Blomme, à 15' 8". - 13. Bauvin, à 15' 9". - 14. Pedroni, à 15' 17". - 15. Bobet, à 15' 17". - 16. Meunier, à 15' 19". - 17. Lauredi, à 15' 57". - 18. Kirchen, à 16' 41".



BIEN POSE SUR SA MACHINE, ELEGANT, DUSSAULT ROULE SEUL EN TETE.



DIEDERICH ET PROUZET ONT ESSAYE, SUR LA FIN, DE RATTRAPER DUSSAULT.

CHAPATTE AVAIT TROP DE FURONCLES. IL ABANDONNE

(Suite de la page 16)

Olympien, planant à la façon des dieux, Gino avance, escorté par ses domestiques bien stylés.

— Des porteurs d'eau par ce temps ! C'est du luxe !

Lauredi a à peine le temps de proférer cette plaisanterie en montrant le ciel gorgé de nuage, qu'il dérape et s'en va, la tête la première, s'enfoncer dans un champ de betteraves.

Promenade jusqu'à Rouen. Promenade encore plus languissante de Rouen à Dinard.

CHAPITRE IV

“ Bonne fête, Gino ! ”

Au départ, Bobet frétille un brin. Il sait que sa femme l'attend au terminus de l'étape et il hume avec délices le vent qui vient du pays natal.

On muse, on flâne. On contemple le paysage et l'on décoche quelques galanteries aux belles Normandes arrachées au sommeil et qui s'accoudent à leurs balcons ou à leurs fenêtres dans le plus simple appareil.

Dans notre roman du Tour, ce chapitre sera du genre intimiste.

Rien ne se passe, jusqu'au moment où, pour escorter Desbats qui s'évade d'un peloton somnolent, Corrieri reçoit de Binda un bon pour une échappée et va cueillir la victoire par le plus ténu des écarts et après que Henri Boudard ait longuement étudié des documents photographiques.

Alfred Adam, acteur et auteur dramatique, trouve cette formule pour juger une représentation qui n'a emballé aucun des spectateurs :

— Pièce sans action, sans ressorts. Avec un dénouement qui ne mérite aucun rappel.

Journée de farniente. Clandestinement, un homme se glisse dans la chambre de Bartali. Sur le lit où le champion se repose, fleurit un bouquet.

— Bonne fête, Gino !

Et, aussi vite qu'il est venu, Colombo, l'« indésirable », s'esquive et laisse les membres de l'équipe italienne célébrer l'anniversaire de leur chef.

Repos, détente. On flâne sur la plage de Dinard. Bon père de famille, Bobet fait des pâtés sur le sable, avec sa fille, Maryse, Mme Robic repasse le linge de « Biquet ». C'est l'étape des épouses.

Seul, dans le hall de son hôtel, le grand Kubler, en pyjama rayé, penche son long nez en forme de coupe-papier sur une carte de la région. La Suisse est le pays de l'horlogerie. Il n'est donc point étonnant que Ferdi excelle dans un match livré contre la montre.

Les spécialistes ne se sont pas trompés. De Dinard à St-Brieuc, on voit onduler l'échine souple de Kubler, moulée dans un maillot rutilant, car il attire les regards des commissaires qui infligeront une pénalisation à ce partisan de la soie.

Petit drame à l'arrivée. Bernard Gauthier guette le verdict du chronomètre. Le Temps est un rongeur, et, pour quarante-sept malheureuses secondes, lui grignote son beau maillot jaune.

La tête au creux des bras, Bernard s'effondre et pleure à petits coups comme un gosse.

— T'en fais pas, lui dit Albert Préjean, tu le reverras ton paletot.

Le fait est que Gauthier et Goldschmidt jouent tous les deux au jeu du troc. Passe-moi le séné, je te donnerai la casse ! Et, à Angers, Bernard reprend au Luxembourgeois le bien dont il l'avait dépouillé la veille.

Mais, au cours de la matinée, un drame a précédé cette comédie. A bout de forces, ayant dépassé les limites normales du courage, Marinelli a dû abandonner. Il avait essayé de placer une éponge dans son cuissard et il ne pouvait pédaler que debout, car le moindre contact avec la selle lui arrachait des gémissements de douleur.

— La fin d'un beau rêve ! me dit-il avec un pauvre sourire.

Le soir, je le retrouve désœuvré, désemparé, errant dans les coulisses d'un spectacle de music-hall. On le harcèle, on le prie d'expliquer au public les raisons de son abandon.

Gentil, courtois, il se laisse faire.

— Embrassez la Reine d'un Jour, lui demande Jean Nohain.

Marinelli s'exécute et me glisse à l'oreille :

— En tout cas, ne cherchez pas le Roi d'un Jour, ce n'est sûrement pas moi.

Le lendemain, je le regarde partir vers la gare, mélancolique et portant à la main le maigre bagage des émigrants.

Décidément, le Tour, dans cette partie de son parcours, prend une allure militaire qui revigore le colonel Beaupuis. La veille, nous avons été acclamés par les Saint-Cyriens de la promotion « Général Frère », accourus de Coëtquidan pour décerner une prime de 27.000 francs au passage à la « Belle-Alouette ». Et c'est Redolfi qui l'emporte.

— Une prime d'engagement, ironise Mithouard.

Le lendemain, pour atteindre Niort, nous frôlons La Flèche, puis nous franchissons cavalièrement le beau pays de Saumur, où les suiveurs boivent — c'est bien le cas de le dire — le coup de l'étrier, pour achever ce pèlerinage soldatesque en traversant Saint-Maixent.

— Si tu passes au contrôle, dit sérieusement De Muer à Brulé, ne te trompe pas, c'est ton fascicule de mobilisation que tu dois présenter.

Est-ce que ces stations successives ont mis de la poudre dans l'air ? En tout cas, Rémy se sent d'humeur batailleuse et agresse José Beyaert. Le tout se terminera par un armistice. Et les officiels, qui avaient menacé le belliqueux Marseillais de deux jours de salle de police (2.000 francs d'amende), avec demande d'augmentation, consentent à lui accorder le bénéfice de l'amnistie.

Nous avons abandonné au revers du chemin une autre victime. Le malheureux Mahé a fait une chute terrible et est transporté à l'hôpital. Cependant que mon camarade de marque, Bobet, montre le bout de son nez et conduit une échappée victorieuse. Louison avait bu, au départ, un petit verre de Cointreau que le propriétaire de cette liqueur était venu lui servir lui-même .

— Ça va, on a compris ! lui dit Baffert, si tu marches à l'alcool...

Un autre gaillard a fait des étincelles, c'est l'ancien facteur, Meunier, qui fit une méchante partie de « manivelles ».

— Alors quoi ? lui demande Prouzet. Tu avais du courrier « urgent » à livrer aux Niortais ?

Nous quittons la Vendée verdoyante et grasse pour les vignobles du Bordelais. Avec une courte halte à Cognac où Lasserre, l'ancien international de rugby, distribue de précieuses bouteilles aux suiveurs. Fernand Trignol, roi des truands, obtient double ration en déclarant avec pompe :

— Je suis l'envoyé spécial de l'Académie française.

Mais nous perdons en route le meilleur de ses disciples, le truculent Chapatte, terrassé par la furonculose.

— Le « clou » de l'épreuve, c'est ma pomme, ironise-t-il.

Et il ajoute, en dissimulant son désespoir de ne pouvoir poursuivre cette course qu'il avait minutieusement préparée :

— Je suis nettoyé. A moi, le camion-balai ! Et conduisez-moi chez la Veuve Plumeau.

A Barbezieux, Desbats hume l'air à grands coups et respire les effluves natales. Il pique des deux, emmenant dans son sillage Geminiani, Schotte qui tire sur son guidon à la façon d'un laboureur flamand et trois coureurs italiens, dont deux « cadetti » qui refusent de mener.

— Ils ne nous font pas de fleurs ! gromelle Desbats.

Ce n'est pas comme les habitants de Saint-André-de-Cubzac qui ont dévasté leurs jardins et font pleuvoir sur les fugitifs une pluie de roses.

CHAPITRE V

Un jour de recueillement

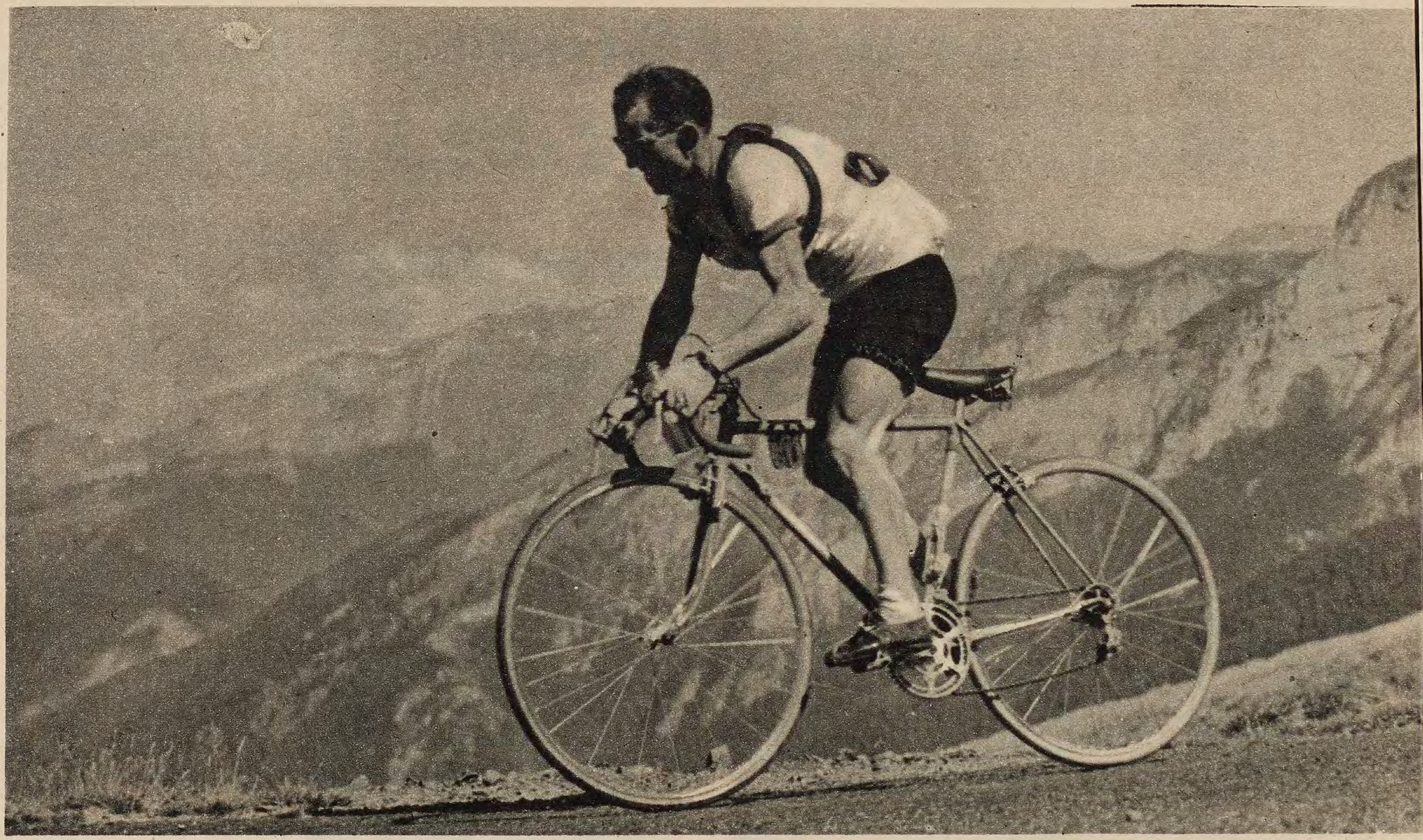
A Bordeaux, papa Moineau attend son fils et de nombreux amis ont profité de leurs vacances pour venir rendre visite au Tour. Cela donne à l'étape un petit air mondain qui rehausse la présence de Mireille, toute menue dans un maillot jaune, et celle du compo-

SUITE PAGE 36.

KLÉBER PIOT, ROI DES PYRÉNÉES, GRACE A UN DÉMARRAGE A LA COPPI...

Grâce à un démarrage à la Coppi, dans le Tourmalet, Kléber Piot a été le grand vainqueur des Pyrénées où il a battu tous les grimpeurs du Tour. Piot s'est envolé dans le Tourmalet où il est passé avec plus de deux minutes sur Robic et Bartali. Calme, tranquille, sûr de lui, tel s'est montré le roi des Pyrénées, un roi inattendu, mais qui s'est révélé comme un excellent grimpeur et un véritable champion dont on attendait encore l'épanouissement. C'est chose faite.

Robic s'est envolé dans l'Aubisque, mais a



DECHAINE, ROBIC A ATTAQUE DANS L'AUBISQUE. DANS SON STYLE EFFICACE, IL A LACHE TOUS SES ADVERSAIRES. ROBIC S'ANNONÇAIT COMME LE GRAND VAINQUEUR DES PYRENEES, MAIS EN PROIE A LA

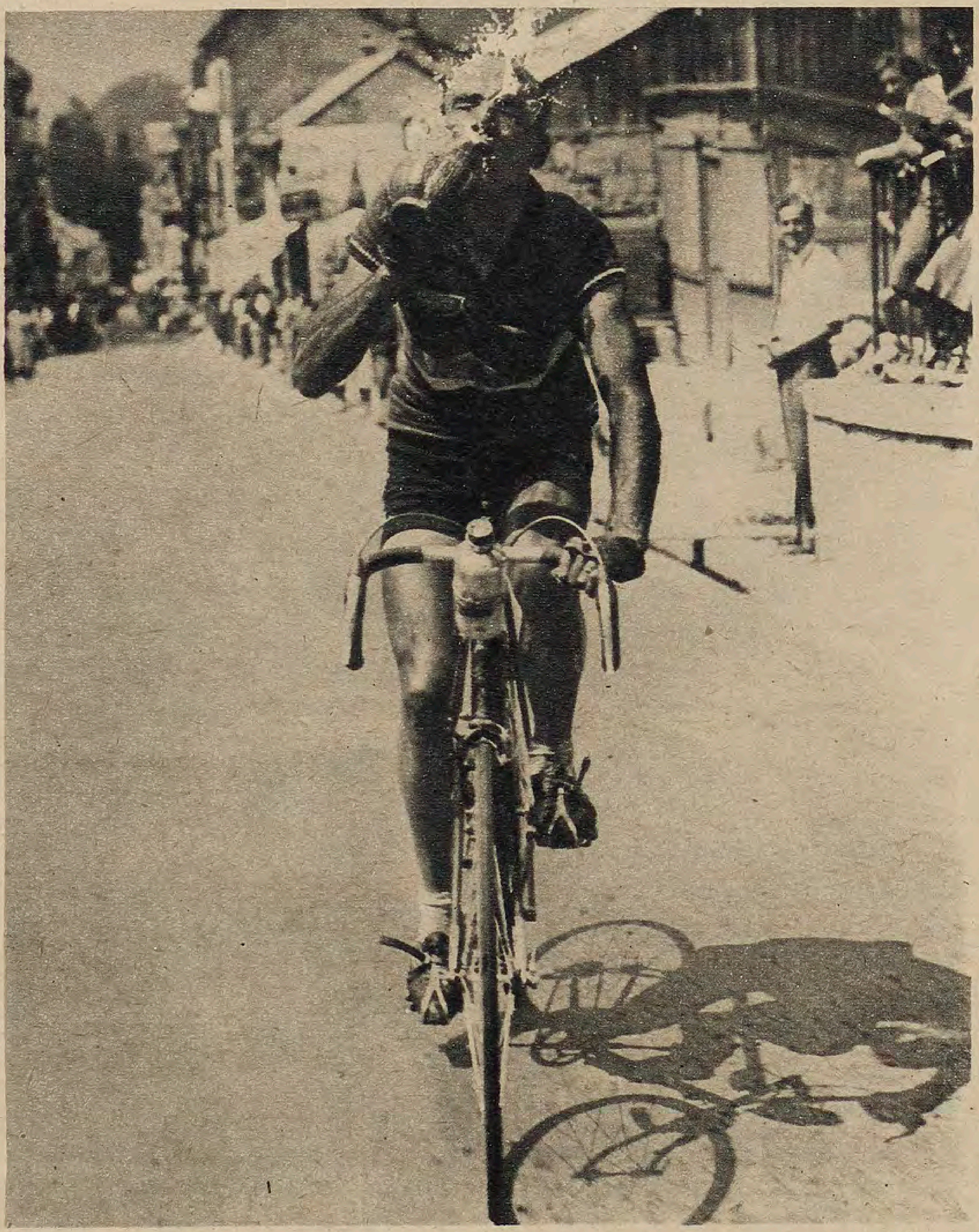
DEF

BOBET ET LE SUISSE « FERDI » KUBLER MONTENT, « A LEUR MAIN » DERRIERE ROBIC.

PLUS LOIN ENCORE, BARTALI ET PIOT VERS LE SOMMET. ILS NE FORCENT PAS, EUX NON PLUS.

a dû s'avouer battu dans le Tourmalet...

DEFAILLANCE, IL RENONÇA. APRES AVOIR RECUPERE, IL REPARTIT, MAIS TOMBA ! IL ETAIT BATTU.



IRRESISTIBLE SUR LE PLAT, MAGNI A REJOINT ! A SAINT-GAUDENS, IL SERA MAILLOT JAUNE.

BERNARD GAUTHIER, LE GRAND VAINCU DE LA MONTAGNE, LACHE, GRIMPE DERRIERE DE MUER

...ET LAISSER LA DIRECTION DE LA COURSE A BARTALI, OCKERS, PIOT, BOBET ET MAGNI QUI A REVÊTU, A St-GAUDENS, LE MAILLOT JAUNE DE B. GAUTHIER, GRAND VAINCU DE LA MONTAGNE.

LES POSITIONS EN HAUT DES COLS

AUBISQUE : A 0 **Robic,** à 2' Kubler, Bobet, Meunier, Ockers, à 2' 40'' Lambertini, à 2' 52'' Couvreur, à 2' 58'' Molineris, à 3' 11'' Bartali, Piot, Lauredi, Goldschmidt, Kirchen, Demulder, Cogan. **TOURMALET :** A 0 Piot, à 2' 32'' Robic, à 2' 46'' Bartali, à 2' 48'' Bobet. **ASPIN :** A 0 Piot, à 1' 45'' Bobet, Ockers, à 2' 7'' Bartali, à 3' 40'' Geminiani, Cogan, Kirchen, à 3' 42'' Robic, à 5' 10'' Magni, Kubler, Brulé, Demulder, Dupont, Diederich, Molineris.

LE CLASSEMENT DE LA 11e ETAPE

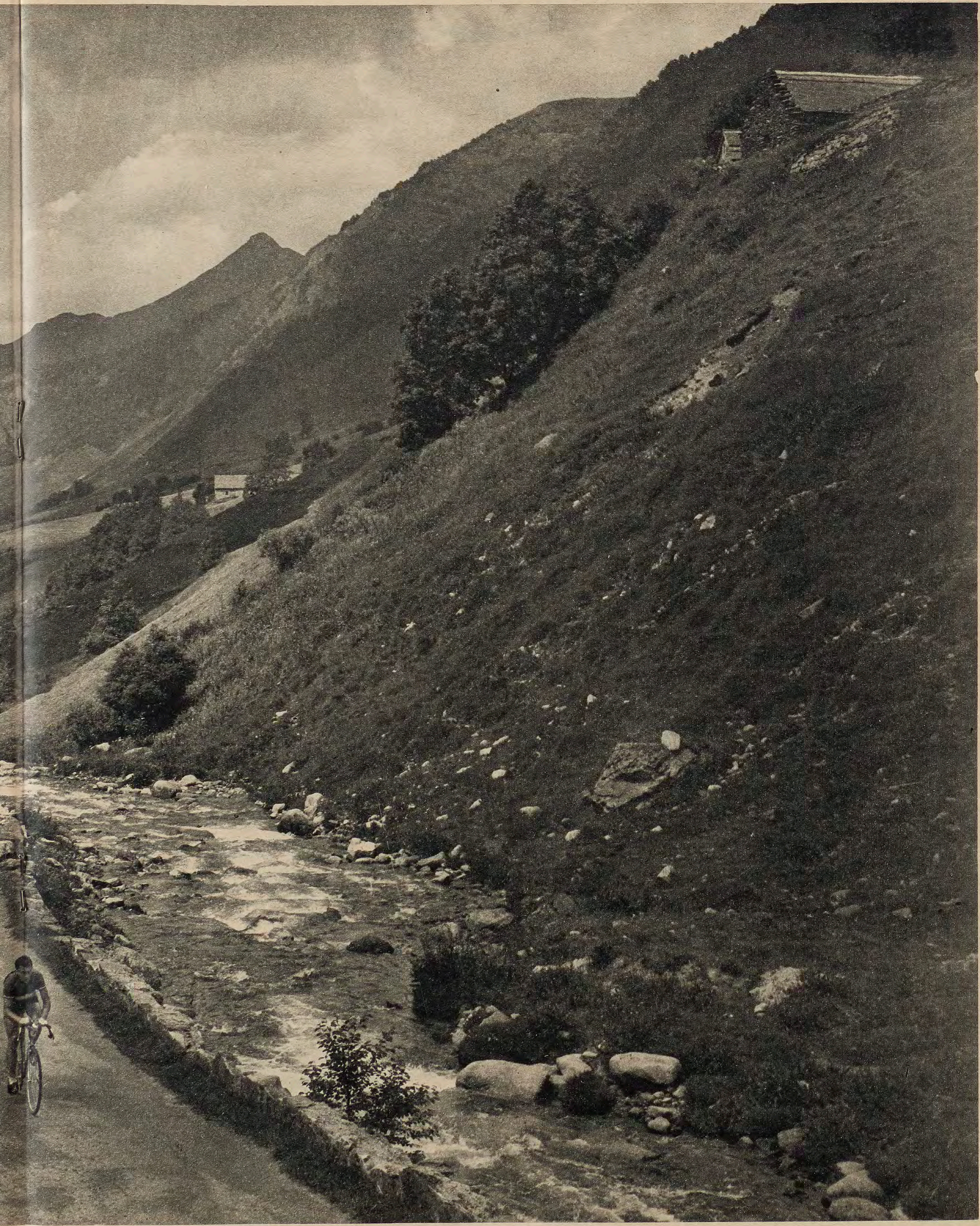
(Pau-Saint-Gaudens, 230 km.)

1er **BARTALI** (Italie), les 230 km. en 7 h. 28' 17'' (moyenne 30 km. 784), sur bic. Bartali (temps avec bonification 7 h. 27' 17''). - 2. Bobet, m. t. (temps avec bonification 7 h. 27' 47''). - 3. Ockers, m. t. - 4. Geminiani. - 5. Brulé. - 6. Kirchen. - 7. Piot. - 8. Cogan. 9. Magni, tous m. t.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 11e ETAPE

1er **MAGNI,** en 7 h. 23' 11''. - 2. Kubler, à 2' 31''. - 3. Bobet, à 3' 20''. - 4. Geminiani, à 3' 25''. - 5. Ockers, à 3' 35''. - 6. Bartali, à 4' 17''. - 7. Piot, à 4' 20''. - 8. Kirchen, à 5' 14''. - 9. Redolfi, à 8' 7''. - 10. Brambilla et Goldschmidt, à 9' 22''. - 12. B. Gauthier, à 9' 49''. - 13. Robic, à 10' 59''. - 14. Demulder, à 11' 27''. - 15. Cogan, à 12' 19''. 16. Diederich, à 12' 27''. - 17. Lauredi, à 14' 12''. - 18. Dupont, à 16' 1''. - 19. Lambrecht, à 16' 4''. - 20. Pedroni, à 16' 16''. - 21.Schotte, à 16' 45''. - 22. Meunier, à 17' 37''. - 23. Pasotti, à 19' 43'', etc.

Dans le col du Tourmalet, Bobet (qui mène), Ockers et Bartali attaquent les premières pentes. Piot, au fond, est à quelques mètres. Bientôt il s'envolera littéralement vers le sommet, à la conquête de sa couronne de roi des Pyrénées qu'il s'attribuera avec facilité.



Les rivaux les plus redoutables de Piot : Bartali, Bobet ont pourchassé jusqu'à Aspin une proie

DEVANT LUI, PIOT GRIMPE VERS LE SOMMET DU TOURMALET : BARTALI NE FORCE PAS.

BOBET NE PARAIT PAS A SON AFFAIRE. MAIS IL S'ACCROCHE ET NE SERA PAS LACHE

STAN OCKERS, TRES A L'AISE, EN SOUPLESSE, RESTE EN DEDANS DE SON ACTION. A G., BOBET

A ASPIN, LE VAINQUEUR DES PYRENEES N'A PAS ETE REJOINT. PIOT S'APPRETE A DESCENDRE

Stan Ockers et inaccessible !

BIENTOT, ILS SE LAISSERONT TOMBER COMME UNE PIERRE

Bartali, Bobet et Ockers se sont détachés derrière Piot. Mais ils ne le rejoindront pas dans la montée du Tourmalet ni dans celle d'Aspin. Ce n'est que dans la descente à Arreau qu'ils parviendront à rattraper le leader de l'équipe de l'Ile-de-France. Piot a donc réussi un véritable exploit en grimpant mieux que ses trois plus redoutables rivaux qui, pourtant, n'ont pas cessé de contrôler la course. Dans la montée d'Aspin, Louison Bobet mène devant Ockers et Bartali, mais Piot est passé depuis plus d'une minute. Au sommet du col, Bobet et Ockers lâcheront légèrement le campionissimo qui les rejoindra cependant facilement. Les trois se lanceront alors à la poursuite de Piot qui a crevé. Mais Bartali, Piot, Bobet et Ockers seront à leur tour rattrapés par Geminiani, Brulé, Kirchen, Cogan, dans la vallée après Arreau. Magni, déchaîné, foncera lui aussi sur le plat et sera avec eux à Saint-Gaudens. A l'arrivée, Bartali gagnera le sprint, mais Magni s'emparera du maillot jaune, qu'il ne portera pas en course puisque son équipe abandonnera...

siteur Louis Beydts, qui estiment que ce que réussissent le mieux les coureurs, ce sont les fugues.

C'est jeune et ça ne sait pas ! Le môme Dussault, irrespectueux des traditions, rompt la trêve classique qui s'établit dans la traversée des Landes et s'en va, tout seul, comme un grand.

— Il faut bien que jeunesse se passe ! pense le peloton, qui fait le gros dos au soleil.

Arrivée triomphale sur un stade de l'Armée.

Et pour faire plus couleur locale, André Dassary s'est déguisé en drapeau : short bleu, maillot rouge et chapeau blanc.

— Tu vas nous chanter *La Marseillaise ?* demande Queugnet.

Et chacun profite du repos, à Pau, pour observer la vigile des veilles de bagarres. Le seigneur Bartali fait un saut jusqu'à Lourdes afin d'acquérir les faveurs célestes. Kubler fête dans le recueillement son anniversaire (lui aussi ! c'est une mode). La course commence demain. Les juges de paix vont prononcer leur verdict, après avoir ôté leur toque de nuages.

Jour de recueillement. A la veille des premières grandes batailles chacun se concilie les faveurs de son choix. Robic celles de son adversaire du lendemain en allant prendre contact avec l'Aubisque. Histoire de se tenir « en jambes ». Bartali celles du ciel, en se rendant en pèlerinage à Lourdes.

Atmosphère de fièvre. Les directeurs sportifs apprêtent leur tactique au cours des conférences secrètes. Les suiveurs, pour tromper leur désœuvrement, établissent à la terrase du *Continental*, la « Bourse des grimpeurs ».

A neuf heures du soir Jean Bidot reçoit un coup de téléphone de André Dassary qui a installé un poste de ravitaillement sur le parcours et stocke les sandwichs et les canettes de bière.

Et les coureurs s'endorment en faisant de jolis rêves, sauf Bernard Gauthier qui reste éveillé pour deux raisons : il a peur de devoir restituer son maillot jaune. Et puis Brambilla, son camarade de chambre, ronfle ainsi qu'une toupie.

Le premier à se réveiller est Cogan auquel sa logeuse prédit :

— J'ai cassé ce matin votre verre à dent. Ça va vous porter bonheur, pour sûr !

Cette brave femme ne croyait pas si bien dire.

Départ. La ravissante Hélène Perdrière, accourue spécialement de Paris avec l'esprit de suivre l'étape est fort déçue. Elle doit rester au port.

J'interroge Redolfi qui sourit de toute sa petite bouille d'angelot frisé :

— Moi ? je ne grimpe pas. Je rampe.

Sans doute est-ce pour cela que ce farceur s'évade dès le premier kilomètre.

Mais tout cela, ce n'est pas du sérieux. Et un spécialiste résume la situation dans cette formule hardie :

— Les gros bras se regardent dans le blanc des yeux !

Décidément nous traversons aujourd'hui la terre d'élection des rugbymen. Il en sort de chaque fourré.

Baudry qui salue au passage son compatriote Géminiani, Prat qui exécute des feintes devant le peloton et fait une passe à Kubler avec une tranche de jambon.

Fini de rire. Voici Gourette et la route, d'un seul coup, prend la forme d'un toboggan. Rageur, dressé sur ses pédales Robic attaque. Sans doute est-ce pour chasser l'appréhension que lui a causé une lettre stupide, émanant d'un devin et qui lui prédit que cette étape lui sera funeste.

CHAPITRE VI

Les balcons sont garnis

PRÈS du sommet opère une chorale basque qui entretient sa vigueur vocale au petit rosé. Et elle accueille Biquet en entonnant un refrain en dialecte. Ce qui laisse le Breton insensible.

Les balcons de la montagne sont garnis. Toutes les places ont été louées depuis l'aube.

Une surprise ! Meunier, le facteur vierzonnais, franchit le col avec les « as ».

— Dépêche-toi, lui crie un plaisantin, la dernière levée va bientôt être faite.

Mais le pauvre Meunier ignore tout de la montagne. Evidemment, le Berry n'est pas spécialement une contrée cahotique. Faute d'entraînement, il s'aperçoit que monter n'est rien. Il faut encore descendre.

Alors Meunier, serrant les dents, mais aussi ses freins, constate avec étonnement :

— Nom d'un chien ! v'là que je n'sais pas descendre !

Il ferait une belle équipe avec Jean-Marie Goasmat...

Le Tourmalet. Deuxième station du chemin de croix des coureurs.

Jean Bidot, l'œil inquiet, fait une navette incessante entre ses hommes. Il quitte Lauredi mal en point, pour revenir sur Molinéris.

— Mais où est-il passé l'animal ?

— Coucou !

Dans un lacet au-dessous de la route, une tête émerge des fougères. Molinéris a manqué un virage et a fait une chute verticale de trente mètres.

— Attention ! menace Boudard. Il est interdit de prendre des raccourcis !

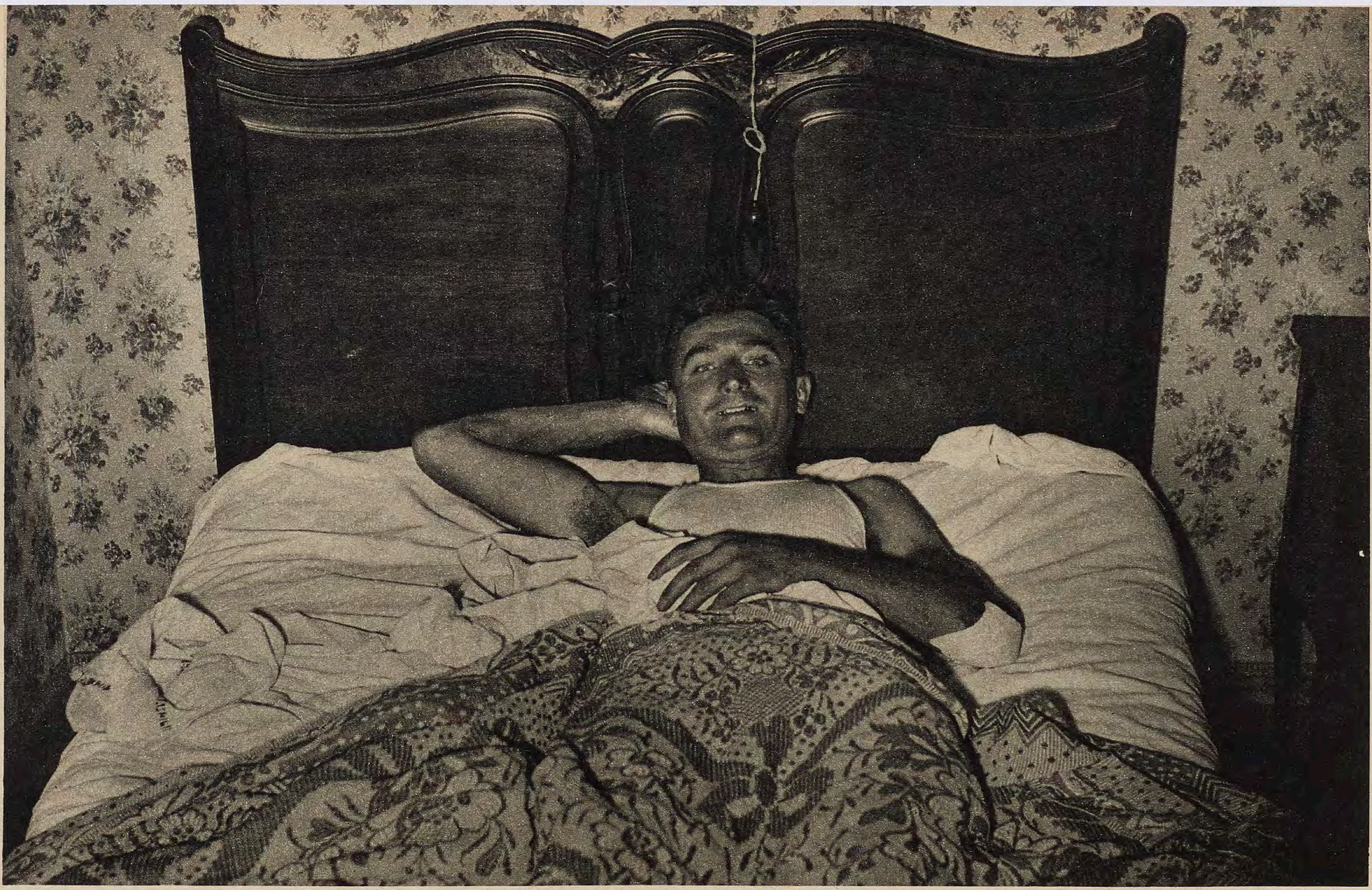
En queue du peloton, un autre homme zigzague sur sa machine et soudain s'abat d'un coup sur l'herbe où il reste, l'air hébété. Le Belge Couvreur est victime d'une insolation.

Ce soir, quand Sylvère Maës passera ses troupes en revue, il fera la grimace : Lambrecht a mal aux reins, Blomme aux genoux, Van Ende a fait une cabriole fantastique contre la paroi rocheuse et Hendrickx réalise ce tour de force de perdre une molaire dans le Tourmalet.

Aspin. Un désert pendant 364 jours. Aujourd'hui : cent mille habitants. Des guirlandes de curieux sont accrochées aux flancs de la montée. Pour se frayer un chemin au sein de cette multitude hurlante et gesticulante, il est besoin de trésors de patience.

SUITE PAGE 44.

Au pied du col de l'Aubisque, le peloton roule sur la route en lacets, à la sortie de la petite ville de Laruns, Lambertini et Redolfi ont déjà tenté de s'échapper audacieusement, mais ils seront rejoints.



AU LIT OU A TABLE, PIOT EST TOUJOURS D'HUMEUR ÉGALE

Le vainqueur des cols pyrénéens, Kléber Piot, est un garçon d'humeur toujours égale et qui attire la sympathie. C'est avec le sourire qu'il a reçu notre photographe, le lendemain de son exploit dans les Pyrénées. Pourtant, Piot était marqué par son effort, puisqu'il devait accuser la fatigue dans l'étape Perpignan-Nîmes. A table, aux côtés de ses coéquipiers, Sforacchi et Bauvin, à gauche, et Brûlé, Redolfi, Queugnet et De Muer, à droite, Piot est encore l'un des boute-en-train de son équipe. Evidemment, il n'a pas la fantaisie, la gaieté un peu folle de Brûlé, mais il a su rallier autour de lui tous les hommes de Mithouard, qui lui sont dévoués en course et le servent fidèlement. D'ailleurs, Piot les dirige en véritable leader. Il les a convaincus que leur intérêt était commun à tous.

PIOT LE GRIMPEUR SOURIANT A MONTRÉ CE QU'IL VALAIT DANS LA MONTAGNE...

par André LEDUCQ

deux fois vainqueur du Tour de France

DEPUIS deux semaines, déjà, nous étions partis de Paris et chaque jour qui passait n'était qu'une étape de plus vers ce que je ne sais plus qui (mais, l'ai-je jamais su ?) a dénommé « Les Juges de Paix ». Qu'on le veuille ou non, le Tour de France c'est la montagne, cette montagne qui procure toujours des émotions autrement plus fortes que n'importe quelle belle étape de plaine, même lorsque la bataille y fait rage.

Nous y sommes arrivés. Pau fut une veillée d'armes où chacun vivait dans la volonté de briller ou la crainte de ce qui l'attendait.

Puis, à huit heures du matin, « le coup est parti », comme dit mon ami Mithouard qui avait cru bon de lancer son poulain Attilio Redolfi à la conquête de l'Aubisque bien avant Laruns, c'est-à-dire sans qu'il y ait eu un seul mètre d'escalade. De fait, ce n'était là qu'un hors-d'œuvre de la route avant d'aborder la vraie montagne.

A Eaux-Bonnes, on vire à gauche, subitement, puis c'est l'Aubisque en personne. Que de souvenirs affluent toujours à mon esprit dès que je vois ces premiers lacets, aujourd'hui, goudronnés, mais qui nous faisaient tressauter, jadis, sur les nids de poule et dans une poussière irrespirable.

Que voulez-vous ! C'est le progrès. Les coureurs ont toujours deux jambes, mais ils ont à leur disposition un vélo qui limite les conséquences des erreurs de braquets, s'il ne les supprime pas radicalement. Dix vitesses ? nous aurions crié au fou de mon temps. Je me suis posté là, quelques lacets après l'attaque initiale du col pour voir ce que cela donnait.

Pas devant Redolfi et Lambertini, qui ne m'intéressaient pas et je m'excuse auprès d'eux, car je savais qu'ils seraient fatalement rejoints, mais devant le peloton qui s'était tout de même fortement étiré. C'est alors que j'ai vu partir Robic, il m'a semblé qu'il poussait un braquet effroyablement grand, mais une chose est certaine : c'est qu'il montait mieux que tout le monde. Les uns après les autres, ses adversaires ont décroché et il est parti vers le sommet.

Personnellement, je n'aime pas son style fait de soubresauts, de détentes suivies, trois secondes plus tard, d'une sorte d'accablement fugitif qui redevient bien vite un autre saut en avant. Il y dépense une énergie intense et sa petite face simiesque porte les traces de sa fatigue. Mais il grimpe vite, qu'on le veuille ou non, et qu'on trouve ou non son style conforme à l'idée qu'on se fait généralement d'un mouvement harmonieux.

Je ne le critique pas, je constate, il n'est pas beau à regarder grimper, mais il est efficace, et c'est tout de même ce qui compte.

L'Aubisque, c'est long, certes, mais l'on en vient à bout. Robic, lui, est arrivé au sommet tout seul, après avoir rejoint et laissé sur place Lambertini et Redolfi qui n'ont même pas pu prendre son sillage. Dès que je l'ai vu en tête, une seule chose m'a intéressé, par la suite, savoir qui venait derrière. J'ai attendu et j'ai vu : ils étaient quatre. Trois grands gabarits (ce qui est plutôt rare chez les grimpeurs) et un tout petit qui n'avait à envier à Robic, que sa ressemblance avec un nain du cirque Amar. Je veux parler de Stan Ockers, l'Anversois. Les trois autres étaient Bobet, Kubler, que vous connaissez tous et le berrichon Meunier, un beau petit groupe qui allait sans heurt certes, mais un tout petit peu moins vite que Robic.

Quant à Bartali, il se prélassait (façon de parler), à 3'11" sans laisser percevoir la moindre inquiétude sur son visage hermétique.

Autant vous dire que s'il m'avait fallu parier, j'aurai joué ma chemise que le roi des Pyrénées, s'il n'était pas Jean Robic en personne, allait être pour le moins un de ceux-là. Non, je ne pouvais pas me douter qu'il était plus loin à l'arrière tenant compagnie au vieux Gino et à Lauredi, Goldschmidt, Kirchen, Demulder et Piot.

Ce dernier ne me faisait pas plus d'impression que n'importe lequel de ceux qui pédalaient à côté avec lui et pourtant je dois vous dire que Kléber Piot, que je connais bien, possède cette chance de très bien dégringoler. Une fois passé l'Aubisque, en dixième position — ce dont bien des routiers de ma connaissance se contenteraient — il s'était lancé à corps perdu dans la descente. Piot descend vite, et comme je suis orfèvre en la matière, je pense que l'on me fera confiance si j'assure qu'il ne perd pas une seconde, les pieds restent soudés aux cale-pieds, les coudes rentrés, le ventre horizontal, à toucher le cadre.

Ça n'a pas fait un pli. Robic a été rejoint, pas par Piot tout seul, mais aussi par quelques-uns de ceux qui n'avaient pas monté si mal que ça et entre l'Aubisque et le Tourmalet, nous avons assisté à l'habituel regroupement qui prélude, presque toujours à de nouvelles batailles.

C'est alors que m'est apparu ce roi des Pyrénées, que toute la caravane attendait. Non, ce n'était pas Robic, ni Kubler, ni Bobet, mais bien ce grand garçon aux joues et à l'œil malin qui venait brusquement sous notre nez de prendre sur le plat une centaine de mètres au petit groupe un peu médusé de cette audace.

Puis l'ascension du Tourmalet a commencé. Je regardais pédaler Kléber Piot (de Saint-Denis) dans ces interminables lacets, dressé parfois sur ses pédales comme pour alléger sa monture. L'homme est long, mais pas frêle. Magnifiquement bien ployé au point qu'on pourrait croire à une copie de Coppi. Son action était très belle à contempler et il ne donnait jamais l'impression d'un coureur bénéficiant de l'apathie d'un groupe de poursuivants, mais bien d'un dominateur, d'un roi de la montagne.

En fait, il l'était, ce jour-là, car un coup d'œil jeté à l'arrière nous avait bien vite fait découvrir que sa supériorité était tangible, visible, réelle. Robic, lui-même, avait été décramponné par la poursuite que livrait à Kléber Piot le groupe Bartali, Bobet, Ockers. La preuve était là, flagrante, indiscutable. Kléber Piot montait plus vite que tout le monde.

C'est beau à regarder un grimpeur qui a du style et qui est efficace en même temps. Ce qu'il fait paraît facile alors que c'est effroyablement dur à réaliser, comme un exercice de music-hall ardu ou dangereux, mais fait avec un sourire constant sur les lèvres.

Voilà. J'ai trouvé. Kléber Piot est le grimpeur souriant. Pas un rictus comme en ont parfois les boxeurs, même lorsqu'ils reçoivent une correction, mais un bon, un vrai sourire de satisfaction. Celui qui émane d'un cœur content.

C'est long le Tourmalet et pourtant je n'ai surpris à aucun moment un seul geste de lassitude chez Piot. Il était d'une incroyable légèreté allant sans un déhanchement le buste bien droit et les jambes tombant comme si la pédale n'avait pas butté, comme pour les autres, sur le mur interminable du col. Il ne se retournait même pas. Il était sûr de lui, sûr de son effort. En fait, il grimpait mieux.

Et si une chute dans les premiers virages de la descente du Tourmalet ne l'avait pas attardé et ensanglanté, il n'aurait absolument rien perdu sur ses poursuivants, avantagés par le nombre, avant d'atteindre, toujours solitaire et magnifique, le sommet d'Aspin.

S'apercevoir que Piot avait de la classe n'était pas une découverte ni pour moi ni pour aucun de ceux qui connaissent le cyclisme routier ; j'ai de la sympathie pour ce garçon que je sais intelligent et doué, mais sur qui semblait peser, comme une impossibilité inexplicable, de transformer en résultats concrets ses efforts et sa bonne volonté. Je crois surtout qu'il lui manquait de savoir oser, d'imposer par un coup de force cette puissance peu apparente, à cause de l'aisance qu'il possède bien cachée derrière son impassibilité.

Dans le Tour, il faut être souvent économe, mais lorsque le jeu en vaut la peine, follement généreux aussi.

Il devait sans doute lui manquer la confiance en soi qui fait réaliser les plus belles choses dans la vie. Il n'en manquait pas dans les Pyrénées, et lorsque l'on peut se permettre de battre ainsi, à la loyale, les grands de la montagne, c'est que l'on est soi-même, un grand.

Mais je connais mon Kléber. Il doit lire ceci avec un sourire amusé.

— Il exagère quand même ce Leducq ! Parce que j'ai eu un coup heureux.

Des coups heureux comme celui-là ne doivent rien au hasard, et c'est parce que c'est la vérité et non pour le gonfler que je lui ai dit, le soir des Pyrénées : « Montre-leur plus tard que ce n'est pas fini ». Je crois bien que je suis arrivé à le convaincre.

ABANDON

"J'AI PEUR"

Bartali frappé et insulté dans Aspin par des énergumènes, renonce au Tour, entraînant toute l'équipe italienne dans sa retraite !

UNE NUIT DE DISCUSSIONS : BARTALI NE SE LAISSE PAS CONVAINCRE PAR LES ORGANISATEURS, J. GODDET, A DR., QUI MASQUE F. LEVITAN.

CUIR DE FRANCE

a offert

LE TROPHÉE

G^D PRIX DE LA MONTAGNE

au meilleur grimpeur

★

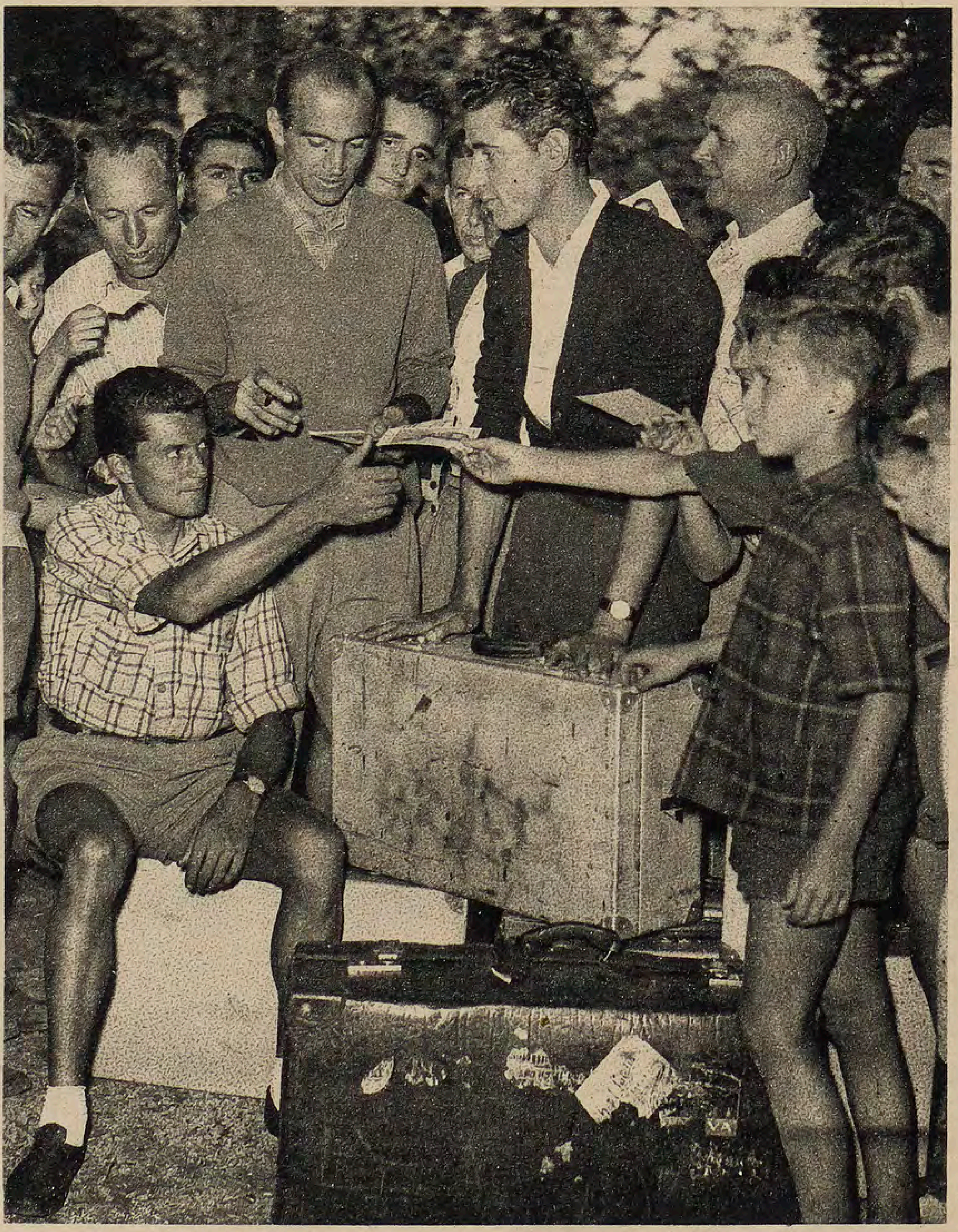
Le **CUIR** a été au

TOUR DE FRANCE

le symbole de résistance
d'endurance et de souplesse

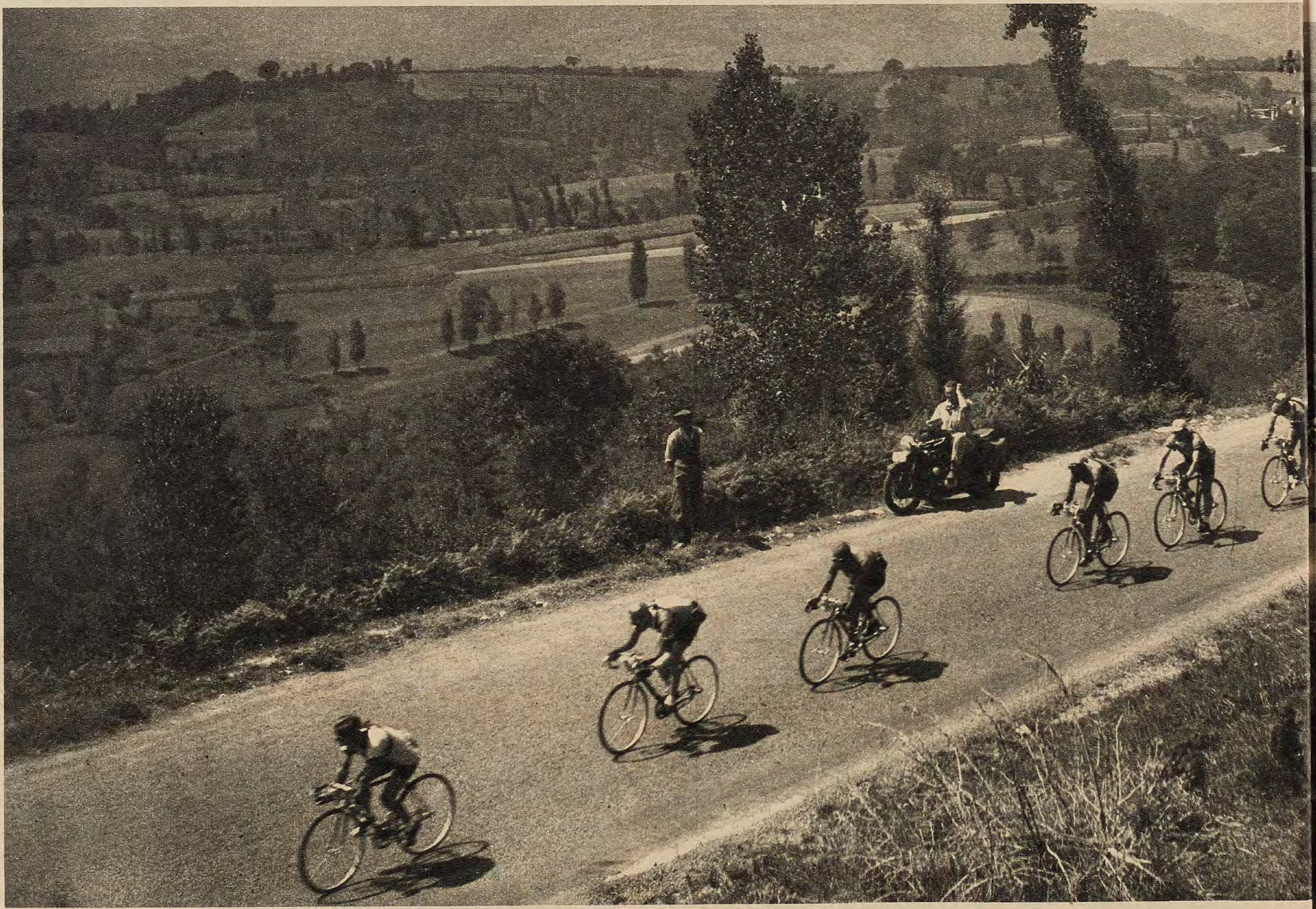
FRAPPE ET INSULTE LA VEILLE PAR DES ENERGUMENES DANS ASPIN, BARTALI A PREFERE NE PAS PARTIR.« J'AI PEUR », A-T-IL DIT. A TABLE, IL EST SONGEUR. A DR., LAMBERTINI ET BRIGNOLE.

BARTALI PARAIT DECOURAGE ET TRISTE. MAIS IL RESTE INFLEXIBLE : « J'ABANDONNE... »



MAGNI, LE LEADER, EMPORTE SON MAILLOT JAUNE, QU'IL NE POURRA PAS PORTER.

Ils se sont réjouis de retrouver la vallée en



BLOMME, ÉLIMINÉ LA VEILLE, EST ARRIVÉ A PERPIGNAN 16' AVANT LE PELOTON ET KUBLER A ENDOSSÉ LE MAILLOT JAUNE

APRES des discussions qui durèrent une grande partie de la nuit du 26 juillet, Bartali, qui avait été bousculé et insulté la veille dans l'Aspin par une bande d'énergumènes indignes du nom de sportifs, décida de se retirer de la course, Il abandonna emmenant dans sa retraite les deux équipes italiennes, au grand regret de tous. Le campionissimo, en dépit des assurances qui lui furent données, préféra donc renoncer au Tour.

Ce fut donc privé des nationaux italiens et des « cadetti » que les routiers partirent de Saint-Gaudens pour une étape qui devait les amener jusqu'à Perpignan.

Au départ, le Suisse Kubler, leader du fait de l'abandon de Magni, avait refusé courtoisement le maillot jaune. Mais il devait l'endosser le soir, à l'arrivée d'une étape marquée par la fugue, dès le départ, du Belge Blomme, éliminé en montagne et qui avait été repêché par les commissaires !

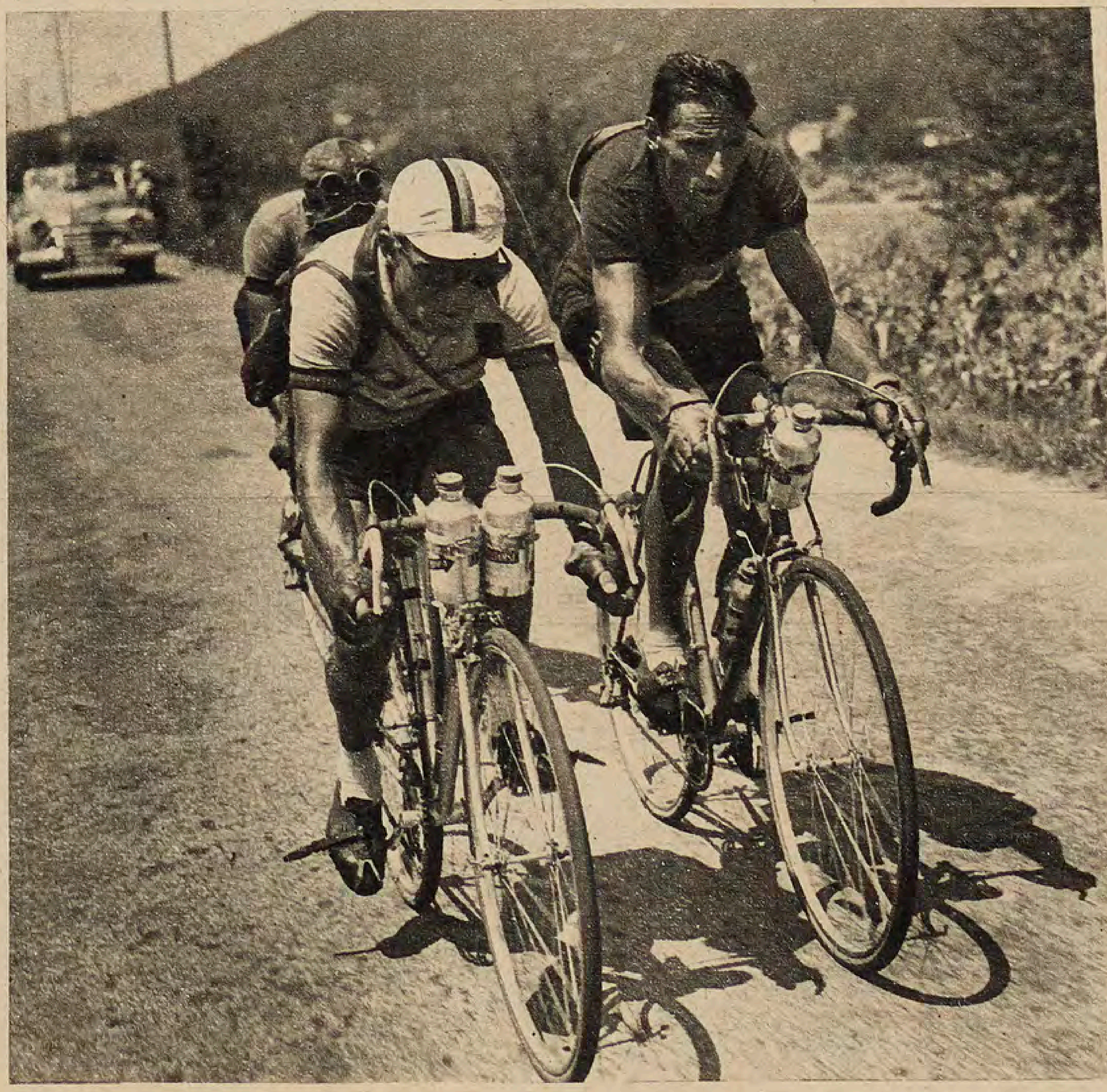
Blomme profita de l'apathie du peloton endormi par la chaleur pour s'échapper dès le départ. Malgré des contre-offensives de dernière heure de Baldassari, Forlini et Zaaf, Blomme conserva son avantage et arriva avec 16' d'avance sur le peloton des vedettes, où seuls Kubler et aussi Ockers avaient essayé d'attaquer.

LE CLASSEMENT DE LA 12e ETAPE
(Saint-Gaudens-Perpignan, 233 km.)

1er **BLOMME** (Belgique), les 233 km. en 6 h. 29' 13'' (moyenne 35 km. 918), sur bic. André Bertin, pn. Wolber (temps avec bonification 6 h. 28' 13''). - 2. Baldassari, 6 h. 36' 22'' (temps avec bonification 6 h. 35' 52''). - 3. Forlini 6 h. 42' 42''. - 4. Bauvin, 6 h. 44' 36''. - 5. Zaaf, 6 h. 45' 15''. - 6. Dos Reis, 6 h. 45' 53''. - 7. Meunier, m. t. - 8. ex æquo le peloton avec Kubler.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 12e ETAPE

1er **KUBLER,** en 80 h. 11' 35''. - 2. Bobet, à 49''. - 3. Geminiani, à 54''. - 4. Ockers, à 1' 6''. - 5. Piot, à 1' 49''. - 6. Kirchen, à 2' 43''. - 7. Redolfi, à 5' 36''. - 8. Brambila, à 6' 51''. - 8. ex æquo, Goldschmidt, à 6' 51''. - 10. Gauthier, à 7' 18''. - 11. Demulder, à 8' 56''. - 12. Robic, à 8' 58''. - 13. Cogan, à 9' 48''. - 14. Diederich, à 9' 56''. -



OCKERS ET LE NOUVEAU LEADER KUBLER ONT ESSAYE D'ATTAQUER, MAIS ILS SERONT REJOINTS.

ensoleillée après les pentes des Pyrénées

KUBLER, QUI L'AVAIT REFUSE LE MATIN, A ENDOSSE LE MAILLOT JAUNE A L'ETAPE. IL EST 1er !

EXCELLENT ROULEUR, LE BELGE BLOMME S'EST ENFUI. IL ARRIVERA SEUL AVEC 16' D'AVANCE.

(Suite de la page 36)

Il y a de la poudre dans l'air. Pour arranger les choses, un orage terrifiant éclate. Papa Moineau, venu encourager son fils, court à ses côtés un parapluie à la main.

Descente vertigineuse sur Arreau et chasse terrifiante conduite par Magni, qui écrase ses manivelles et broie ses pédales. Une force de la Nature !

A l'arrivée à Saint-Gaudens, sous une pluie battante qui transforme les cabines téléphoniques en « douchières », Jean Rey et Jésus Moujica attendent les tricolores.

— Bobet ?... C'est Bartali !...

Mais la lutte a été aussi belle que loyale.

Armand Salacrou, descendu du Nethou, où il se livre aux plaisirs solitaires de l'alpinisme, regrette le fléchissement de Bernard Gauthier.

— Le maillot jaune ! ironise-t-il. Bah ! *un homme comme les autres...*

A quelques minutes de la fermeture du contrôle, surgit du cœur de la tornade, un fantôme, un revenant. Van Ende, que chacun croyait à l'agonie, fait son entrée. Il est couvert de sang, de boue. Des plaies étoilent ses avant-bras.

Et il trouve, malgré tout, la force de sourire...

Le bilan de la journée est sévère.

Les juges de paix ont prononcé quelques condamnations.

CHAPITRE VII

Dans le Tour, les jours se suivent et ne se ressemblent pas

HIER la pluie, les bourrasques, l'ascension des cols, la foudre, les incidents. Aujourd'hui la chaleur, les routes à peine bosselées, le calme, presque la monotonie...

Hier un coureur est éliminé pour être arrivé après la fermeture du contrôle ; il s'appelle Blomme. Aujourd'hui, un coureur se détache dès le départ, fonce dans la fournaise et, après une course solitaire qui le fait défaillir, remporte la victoire ; il s'appelle Blomme.

Voilà un monsieur qui ne tarde pas à solder ses dettes de reconnaissance ! A peine repêché, il cueille une branche de laurier... et quelques dizaines de billets de mille par surcroît.

De Saint-Gaudens à Perpignan, notre troupe est soudain allégée. Les absents n'ont pas toujours tort. La personnalité du seigneur Bartali est trop puissante pour ne pas hanter tous les esprits.

Courte sensation et qui tourne à la promenade touristique. On découvre, au passage, le défilé du Lys. La France doit être un pays bien riche pour tenir secret des sites aussi beaux et qui lui attireraient de nombreux visiteurs.

Perpignan a le sang à la tête et organise une arrivée qui lui donne 40° de fièvre ; c'est exactement la températaure que l'on enregistre sous les platanes du boulevard Wilson. L'on s'est contenté d'enlever en hâte les drapeaux italiens qui décoraient la place. Grande cause, petits effets...

La terre catalane est également grande productrice de rugbymen, et le soir, les visiteurs qui font la tournée des équipes et portent à Bobet, à Piot, à Impanis, des gourdes d'un vin aussi noir que l'encre, s'appellent Henric, Ramis, Got, Graule. Les vieilles gloires viennent voir se lever les étoiles nouvelles !

Pourtant c'est un ancien champion cycliste que nous trouvons au contrôle : l'Espagnol Canardo qui fut jadis l'un des plus surprenants grimpeurs du Tour. Il nous dit :

— Jamais les choses ne reproduisent ; vous aurez une étape terrible...

On peut avoir été un grand champion, sans pour cela devenir un bon prophète. En effet, nous aurons de nouveau une longue fugue et l'étape eut une conclusion lourde de conséquences.

Le dessinateur Dubout s'est joint à notre caravane. Il trouvera, tout au long du parcours, les foules qui se bousculent ordinairement dans ses compositions.

Un des camions les plus remarqués de la caravane du Tour. Celui du moteur VAP. Le fameux moteur auxiliaire qui collectionne tous les records dans sa catégorie. Premier dans Nice-Paris, le mont Agel, la côte de la Turbie, le Bol d'Or et le mont Ventoux. Les nombreux sportifs qui se pressaient le long du parcours n'ont pas manqué d'applaudir comme il convenait VAP, le champion des moteurs auxiliaires.

Après avoir consulté le thermomètre, les Nord-Africains qui sont gens déductifs, ont estimé que le climat, qui est favorable à l'éclosion des vers à soie devait également leur convenir. Le jeune Molines avait rencontré, à Pau, son mentor et ami Maurice Diot et lui avait promis de faire honneur à son protecteur. Il tint parole et, flanqué de Zaaf, prend le large sur des routes qui grésillent ainsi qu'un four.

Et voilà deux maillots gris, à bande bleue, qui s'échapent de la palette colorée du peloton, sans que celui-ci consente à sortir de sa torpeur.

Pour les suiveurs, le pèlerinage Perpignan-Nîmes est marqué par deux stations, ou chacun reçoit le viatique du Peregrin : A Béziers, dégustation de vin clairet ; à Pézenas, de ravissantes personnes distribuent des pâtés dont le secret est dû, paraît-il, à un lord anglais. Et à Montpellier nous recevons des fruits.

Quelqu'un qui a eu grand tort d'apprécier trop vivement ces spécialités locales, c'est le malheureux Zaaf ! Subitement il se met à tanguer, à zigzaguer sur la route, pareil à un taon, et s'écroule dans le fossé. Le rosé de Narbonne lui a été fatal... « Tu n'aurais pas dû absorber cette bouteille qu'un spectateur t'a tendue », lui reproche son directeur sportif.

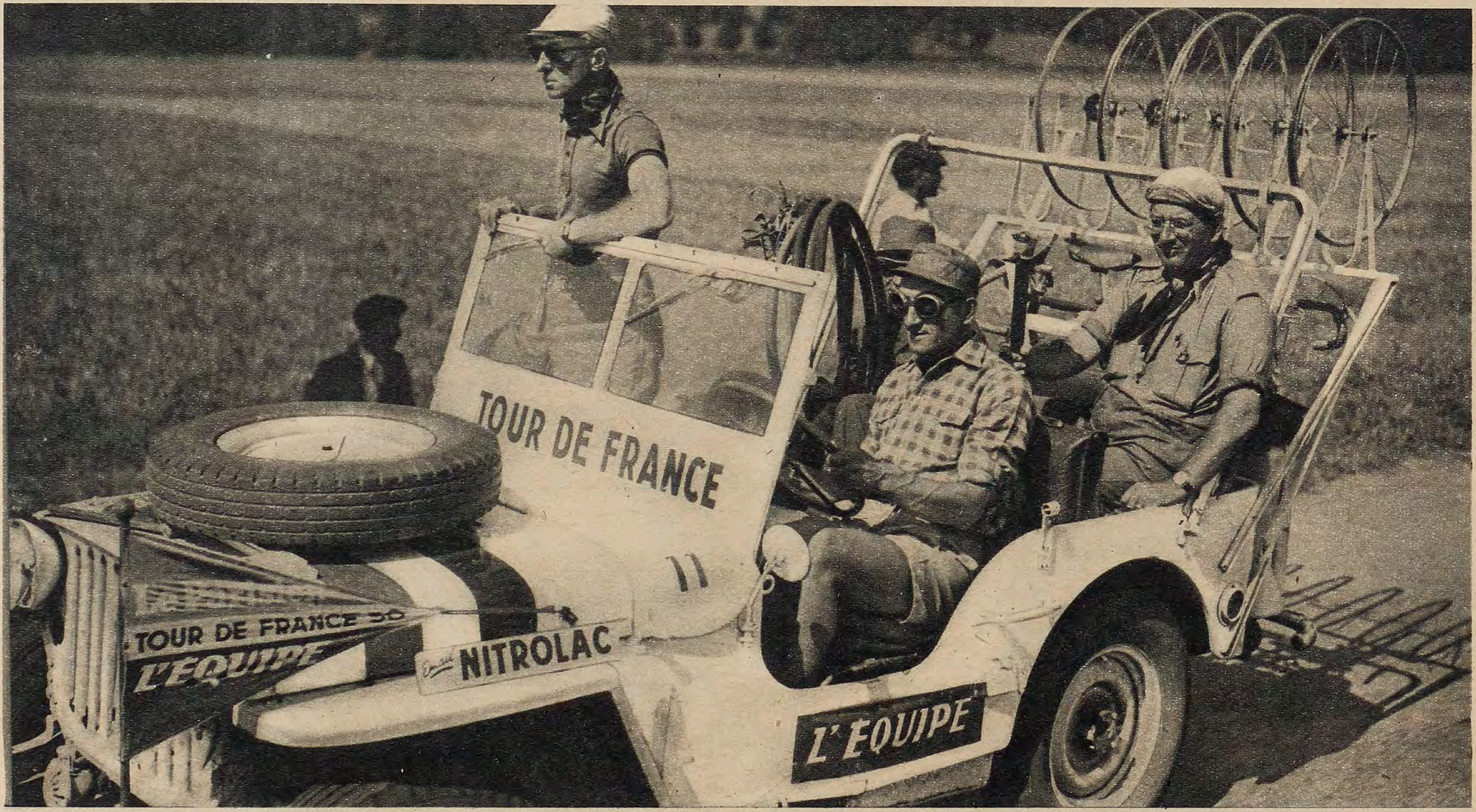
Après Montpellier, l'orage éclate ; et la course également. Kubler, qui a consenti à revêtir enfin le maillot jaune, s'enfuit en compagnie d'Ockers ; et, sous la tornade qui arrose les banderoles de l'arrivée, le visage de Bobet est humide, mais de larmes.

La nuit nîmoise est une des plus tumultueuses du Tour : courses de taureaux, retraite aux flambeaux, feu d'artifice ; il n'y a que l'équipe de France à ne pas participer à ces réjouissances collectives. Le lendemain, tout va mieux ; Jean Bidot a recollé les morceaux, rapetassé les amours-propres ; et le départ se déroule dans une ambiance de bonne humeur.

A cette occasion, on lance les champions dans les arènes, dont le sol a été décoré d'un immense dessin représentant les armes de la ville. Le public envahit les gradins et vient contempler de plus près ses héros favoris.

SUITE PAGE 56.

Dans l'attente du choc alpestre, le calme est revenu dans les voitures des directeurs sportifs

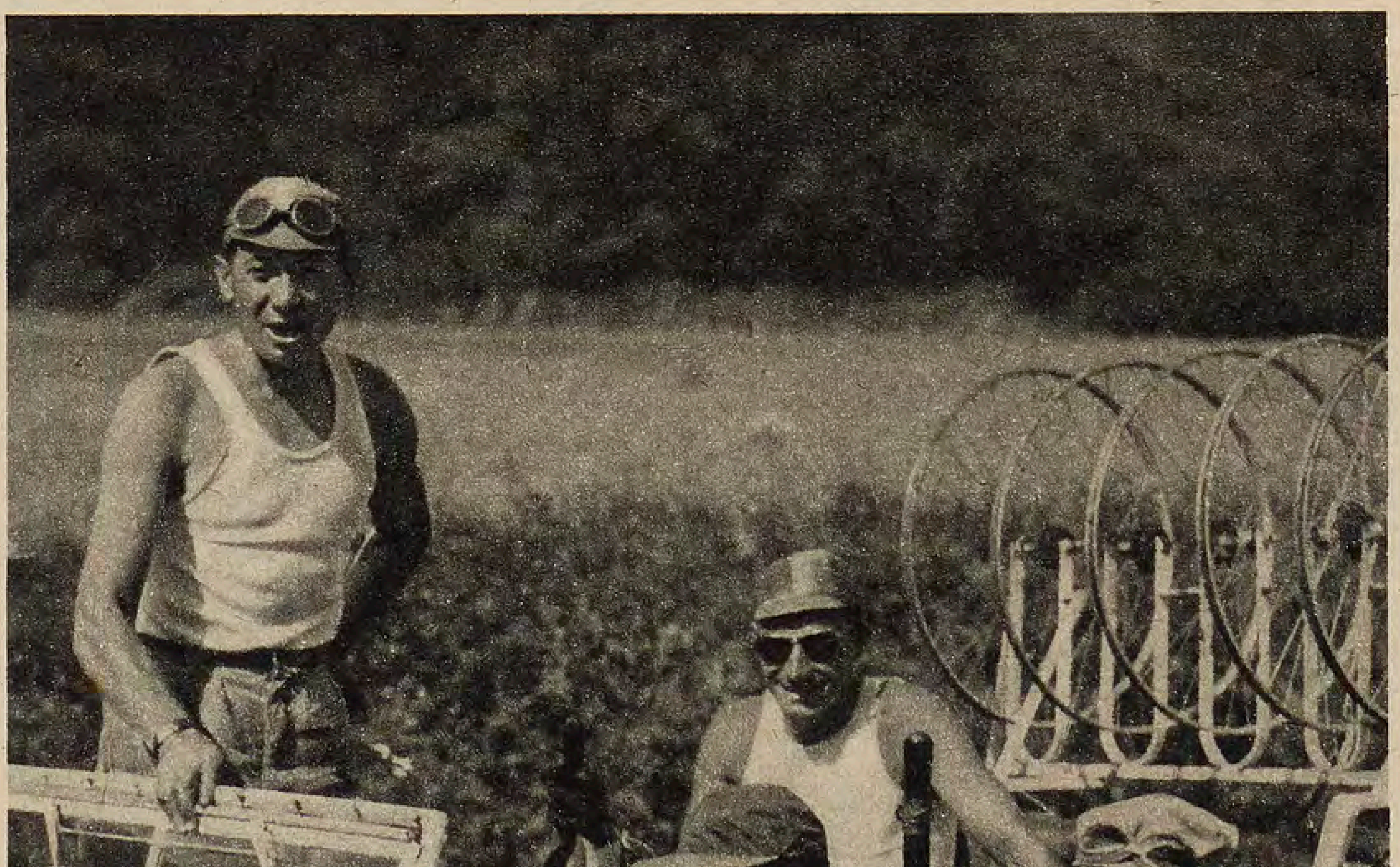


DEBOUT, LE DIRECTEUR DES TRICOLORES, JEAN BIDOT, A L'ŒIL SUR TOUT CE QUI SE PASSE. IL SUIT LA COURSE AVEC ATTENTION, PRET A DONNER UN ORDRE A L'UN DE SES COUREURS

SYLVERE MAES, L'EX-VAINQUEUR DU TOUR, DIRIGE UNE EQUIPE RICHE EN HOMMES DE VALEUR. IL A TOUJOURS UN VAINQUEUR POSSIBLE. C'EST PLUS UN REFLECHI QU'UN AUDACIEUX.

NICOLAS FRANTZ A DIRIGE UN MAILLOT JAUNE, GOLDSCHMIDT, MAIS IL A D'AUTRES ATOUTS

A. BURTIN, DIRECTEUR DES SUISSES, EST POUR BEAUCOUP DANS LA TRANSFORMATION DE KUBLER.



LE JOYEUX ET DYNAMIQUE MITHOUARD, QUI A TRIOMPHE DANS LES PYRENEES, EST TRANQUILLE.

LE DIRECTEUR DES BRETONS, CLOAREC, COMPTE TOUJOURS SUR SA VEDETTE, JEAN ROBIC.

LA CHUTE LA PLUS SENSATIONNELLE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU TOUR

Les chutes furent nombreuses dans l'étape des Pyrénées, mais la plus sensationnelle et aussi la plus dangereuse fut celle du Suisse G. Weilenmann qui, pendant la descente du col de l'Aubisque, dérapa sur le sol pierreux et fit un vol plané. Weilenmann tomba à quelques centimètres seulement du bord d'un ravin profond de plusieurs centaines de mètres! Complètement « groggy », le coureur helvétique remonta néanmoins sur sa machine et repartit à la poursuite du peloton. Weilenmann dit simplement : « Kubler a besoin de moi, je n'ai pas le droit d'abandonner. » Le courageux routier helvétique, non seulement réussit à terminer l'étape, mais encore il se classa à la soixante-huitième place, donnant ainsi une magnifique preuve d'énergie et de cran à tous ses équipiers et aussi à ses rivaux étonnés.

LE BELGE COUVREUR S'EST ABATTU SANS FORCE. ON L'A RELEVE ET ASSIS. COUVREUR, VICTIME D'UNE INSOLATION, EST INCAPABLE DE REMONTER SUR SON VELO. IL ABANDONNERA.

LA MONTAGNE LES A MARQUÉS DANS LEUR CHAIR

VAN ENDE A VU SON BOYAU SE DEJANTER EN PLEINE DESCENTE. IL A FAIT UNE CABRIOLE.

LAUREDI A DERAPE. IL REPARTIRA COURAGEUSEMENT, CONSEILLE PAR LEDUCQ

DE PERPIGNAN A MENTON, LES COUREURS ONT SOUFFERT DE LA CHALEUR. LES ARROSAGES ETAIENT BIEN ACCUEILLIS PAR TOUS.

Le dévouement des porteurs d'eau a illustré les "étapes de la soif..."

LA CHALEUR RÉUSSIT A MOLINÈS 1er A NIMES MAIS COUTE 10' A BOBET

DISPUTEE sous un soleil accablant, la 13e étape, Perpignan-Nîmes, a été très pénible pour les coureurs et surtout pour Bobet qui, souffrant d'une indisposition consécutive à l'absorbtion de boissons glacées, ne put résister à une attaque de Kubler et Ockers et arriva avec près de dix minutes de retard sur le maillot jaune.

La victoire d'étape revint au Nord-Africain Molinès qui s'était enfui en compagnie de Zaaf après 50 kilomètres de course.

LE CLASSEMENT DE LA 13e ETAPE
(Perpignan-Nîmes, 215 km.)

1er **MOLINES** (Afrique du Nord), les 215 km. en 6 h. 22' 56" (moyenne 33 km. 687), sur bic. J.-B. Louvet, pn. Wolber (temps avec bonification 6 h. 21' 56"). - 2. Meunier, 6 h. 26' 57" (temps avec bonification 6 h. 26' 22"). - 3. Ockers, 6 h. 27' 22". - 4. KUBLER.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 13e ETAPE

1er **KUBLER,** en 86 h. 38' 57". - 2. Ockers, à 1' 6". - 3. Brambilla, à 9' 1". - 4. Bobet, à 10' 58", etc.

LES « PORTEURS D'EAU » EN ACTION. BONNAVENTURE, A GAUCHE, ET CRETON REMPLISSENT LE BIDON DE ROBIC.

ENCORE UN SUCCÈS NORD-AFRICAIN A TOULON AVEC DOS REIS ET ZÉLASCO ÉCHAPPÉS PENDANT 200 Km.

LA chaleur et un soleil torride ont permis une fois de plus aux Nord-Africains de briller. La 14e étape, Nîmes-Toulon, a vu le succès de Dos Reis et de Zélasco qui s'étaient enfuis dès le 16e kilomètre d'une étape qui en comportait 222.

Ils roulèrent sans être inquiétés puisque seuls les Marseillais Rémy et Castelin se lancèrent à leur poursuite sur la fin de la course, mais en vain, car les deux échappés, qui avaient profité de la somnolence du peloton, arrivèrent vingt minutes avant les grands après avoir eu un moment près d'une demi-heure d'avance.

Kubler et Ockers essayèrent bien de porter un nouveau coup aux Français, comme ils l'avaient fait la veille. Mais cette fois Bobet et Robic réagirent et unissant leurs efforts ils arrêtèrent l'offensive des deux premiers.

LE CLASSEMENT DE LA 14e ETAPE
(Nimes-Toulon, 222 km.)

1er **DOS REIS** (Afrique du Nord), les 222 km. en 6 h. 49' 54" (moyenne 32 km. 495), sur bic. Peugeot, pn. Dunlop (temps avec bonification 6 h. 48' 54"). - 2. Zelasco, m. t. (temps avec bonification 6 h. 49' 24"). - 3. Castelin, 7 h. 3' 55". - 4. Rémy, m. t. - 5. Desbats, 7 h. 10' 45". - 6. Ockers. - 7. Forlini. - 8. Baffert. - 9. Verschueren. - 10. Prouzet, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 14e ETAPE

1er **KUBLER,** en 93 h. 49' 42. - 2. Ockers, à 1' 6". - 3. Brambilla, à 9' 1". - 4. Bobet, à 10' 58". - 5. Geminiani, à 11' 3". - 6. Robic, à 11' 28". - 7. Cogan, à 11' 58". - 7. Piot, à 11' 58" etc.

SUR LA COTE D'AZUR, DIEDERICH LAISSE LES GRANDS RÊVER AU SOLEIL ET ARRIVE SEUL A MENTON

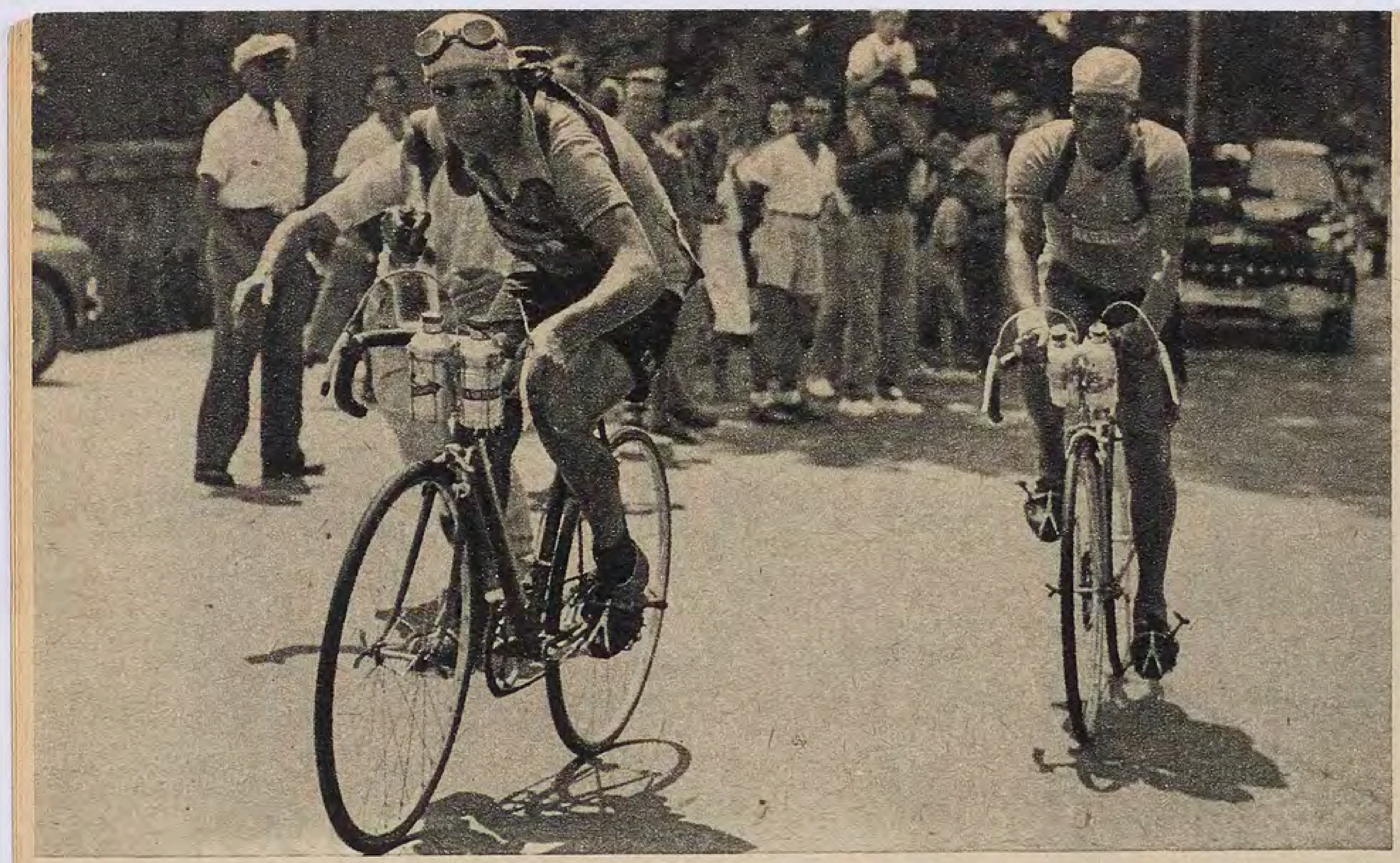
C'EST dans les lacets du Mont-des-Mules que le Luxembourgeois Diederich a porté l'estocade qui lui a permis de remporter la 15e étape, longue de 205 km., de Toulon à Menton. Les coureurs ont roulé longtemps sous le soleil, à petite allure, goûtant le charme du décor enchanteur de la Côte d'Azur. Les derniers kilomètres furent plus rapides, mais ce n'est pas pour cela que les vedettes se décidèrent à se montrer, puisque même dans l'ascension du Mont-des-Mules ils se contentèrent de passer au sommet à plus de 3', près de 4', du Luxembourgeois Diederich, caracolant en tête sous le ciel limpide.

LE CLASSEMENT DE LA 15e ETAPE
(Toulon-Menton, 205 km.)

1er **DIEDERICH** (Luxembourg), les 205 km. en 6 h. 45' 23" (moyenne, 30 km. 415), sur bic. Garin, pn. Wolber (temps avec bonification, 6 h. 44' 23"). - 2. Castelin, 6 h. 46' 47" (temps avec bonification, 6 h. 46' 17"). - 3. Molineris, 6 h. 46' 49". - 4. Impanis, 6 h. 47' 32". - 5. Lauredi, etc...

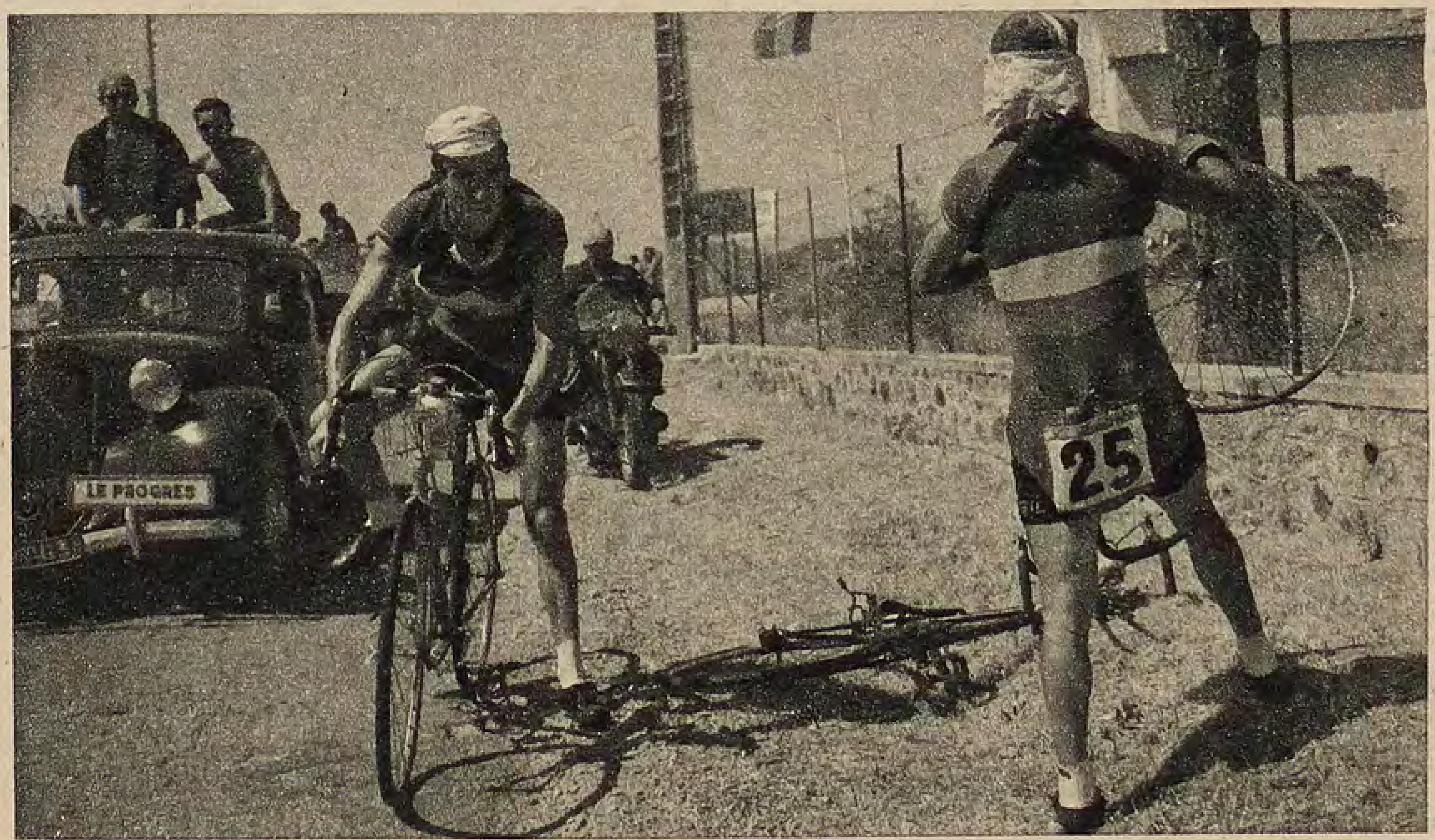
LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 15e ETAPE

1er **KUBLER,** en 100 h. 40' 9". - 2. Ockers, à 1' 6". - 3. Brambilla, à 9' 11". - 4. Bobet, à 10' 58". - 5. Geminiani, à 11' 3". - 6. Robic, à 11' 28". - 7. Cogan, à 11' 58". - 8. Diederich, à 12' 42", etc...

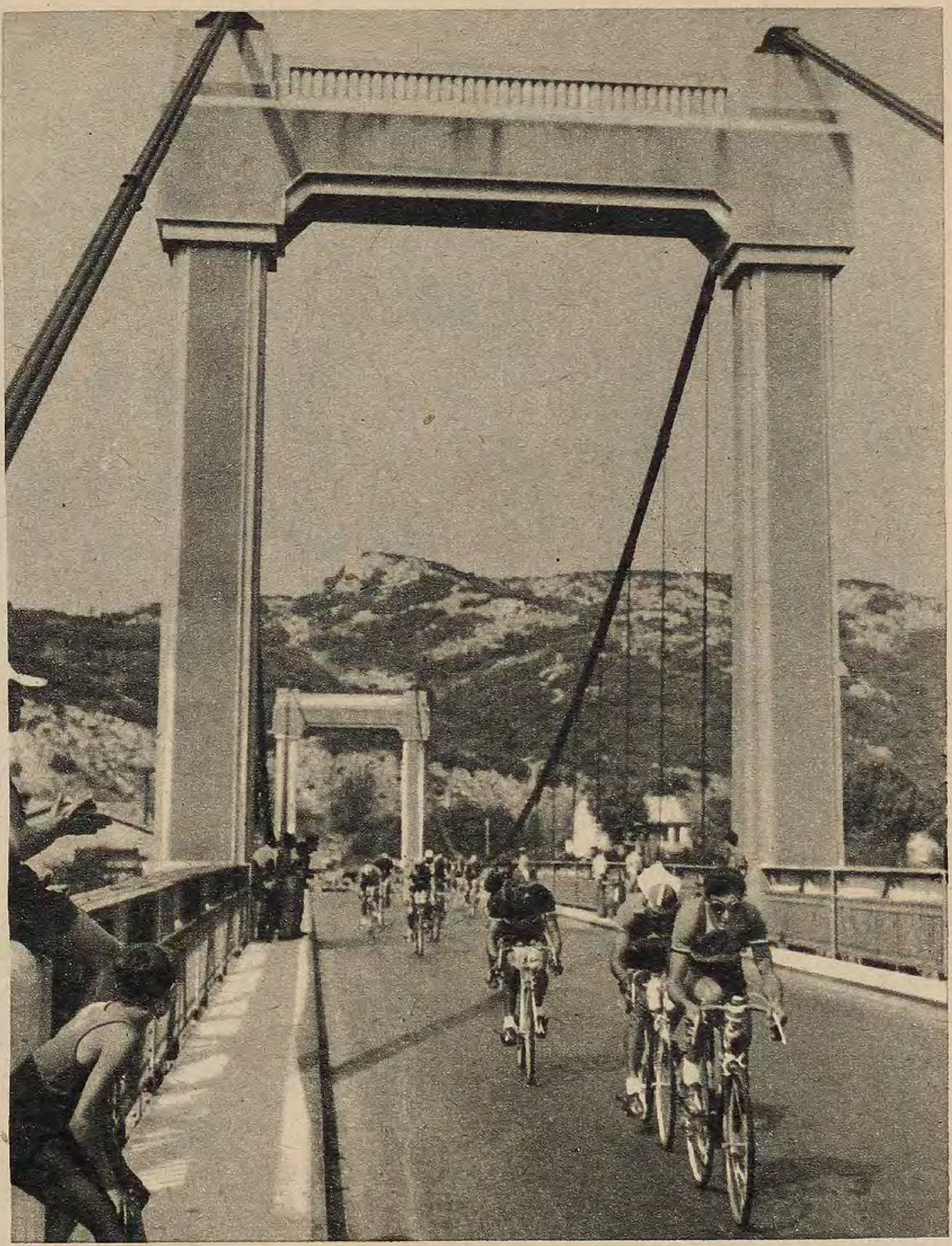


MOLINES, ENFUI AVEC ZAAF, MENE. IL ARRIVERA SEUL A NIMES, ROULANT A TOUTE ALLURE.

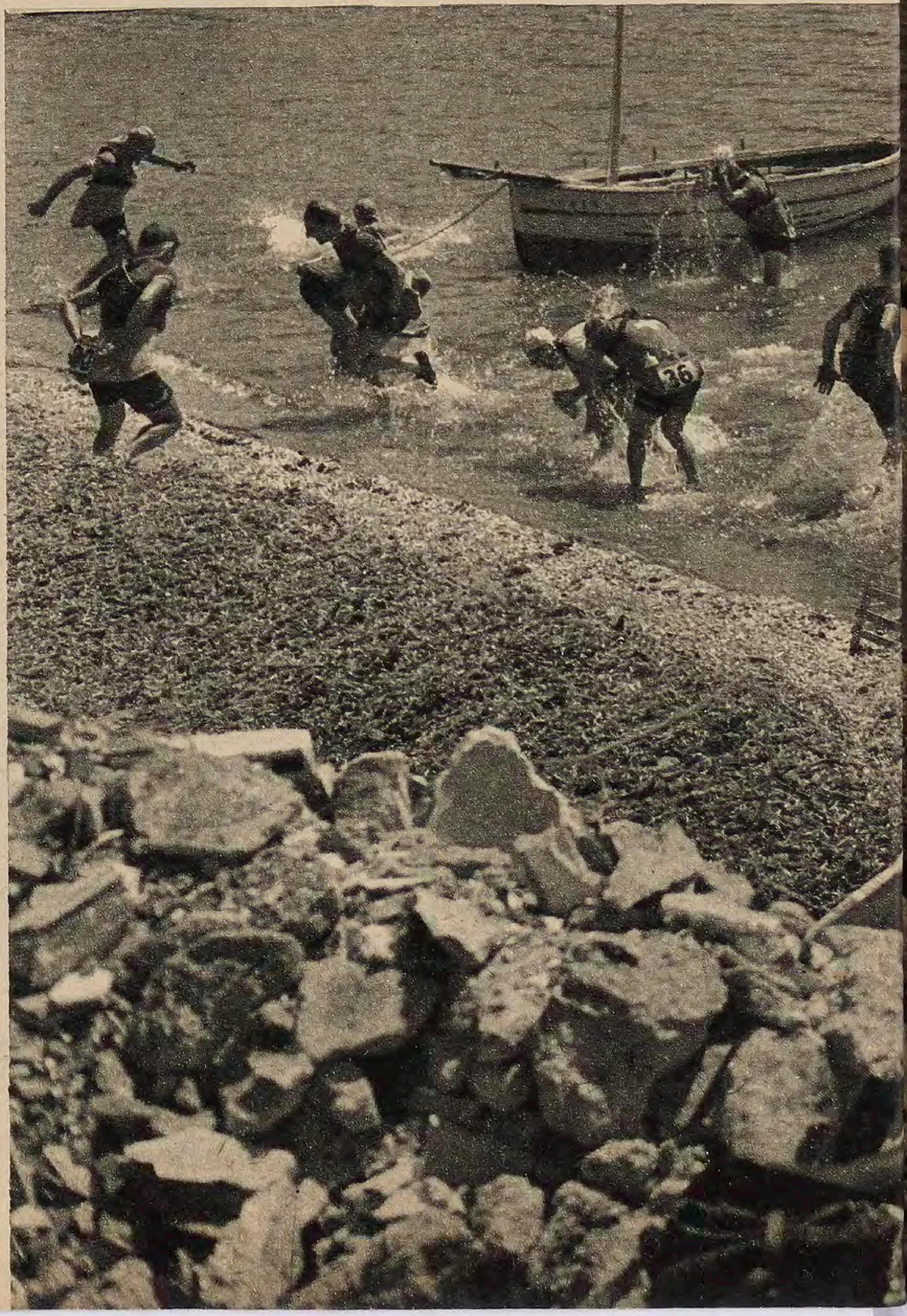
ZAAF A TROP BU, ASSOMME PAR LA CHALEUR, IL S'EST EFFONDRE, ET ABANDONNERA.

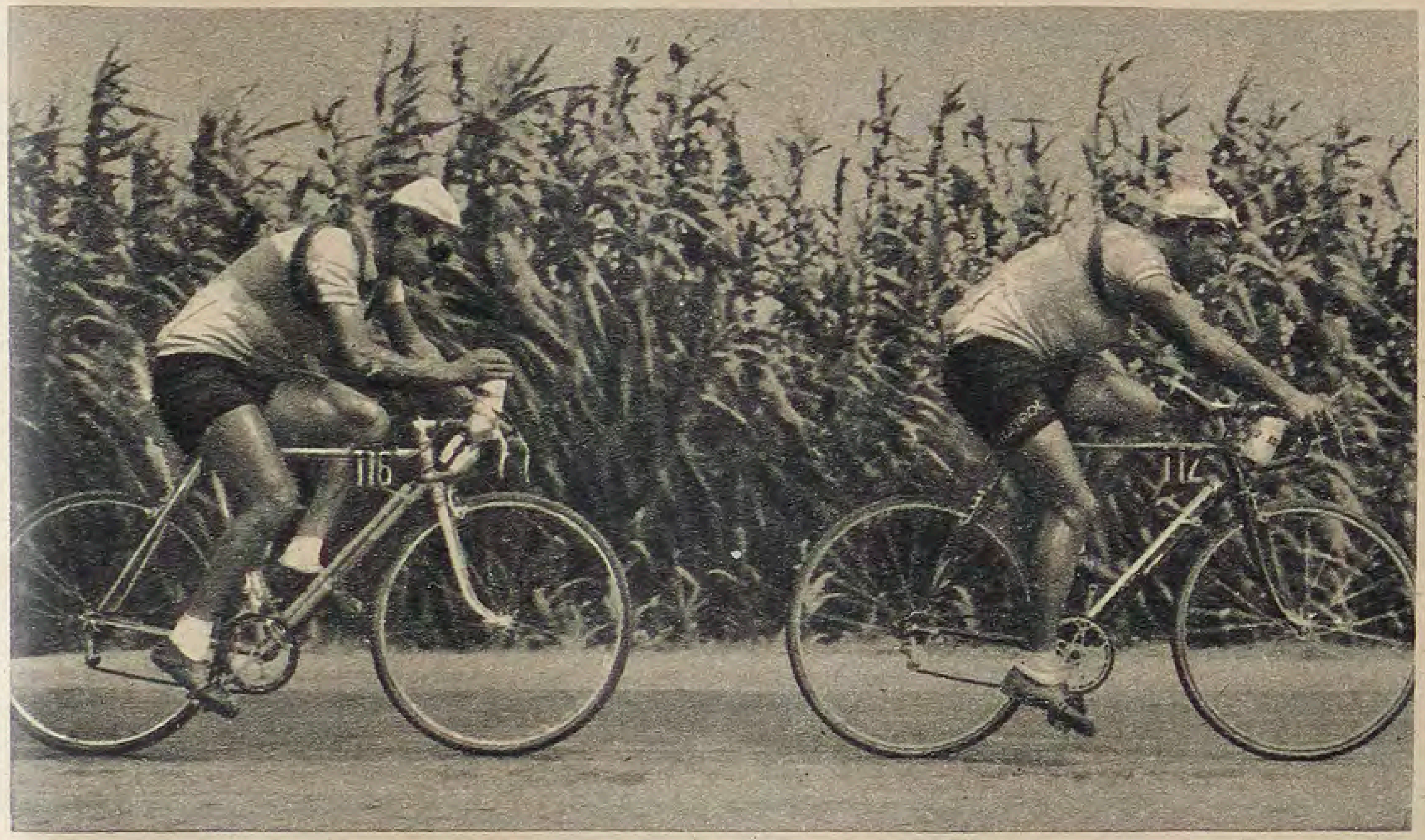


GEMINIANI VIENT DE CREVER, SON COEQUIPIER DESBATS LUI A DONNE SA ROUE ET IL REPARE.

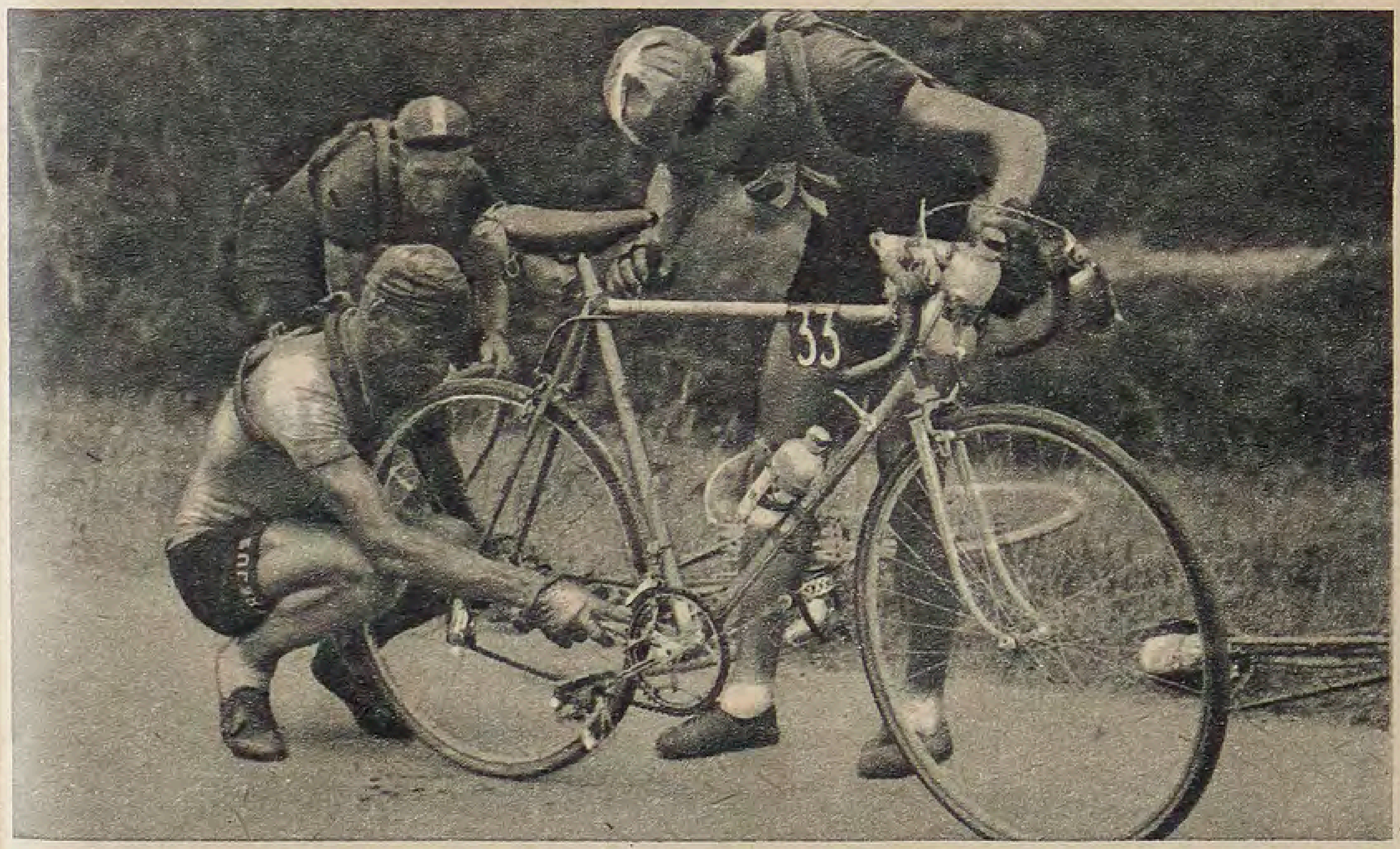


SUR LE PONT DU GARD, BOBET, RETROUVE APRES SA DEFAILLANCE DE NIMES, DEVANT DESBATS.





DOS REIS ET ZELASCO FONCENT VERS TOULON. ILS COMPTENT PRES DE 30' D'AVANCE

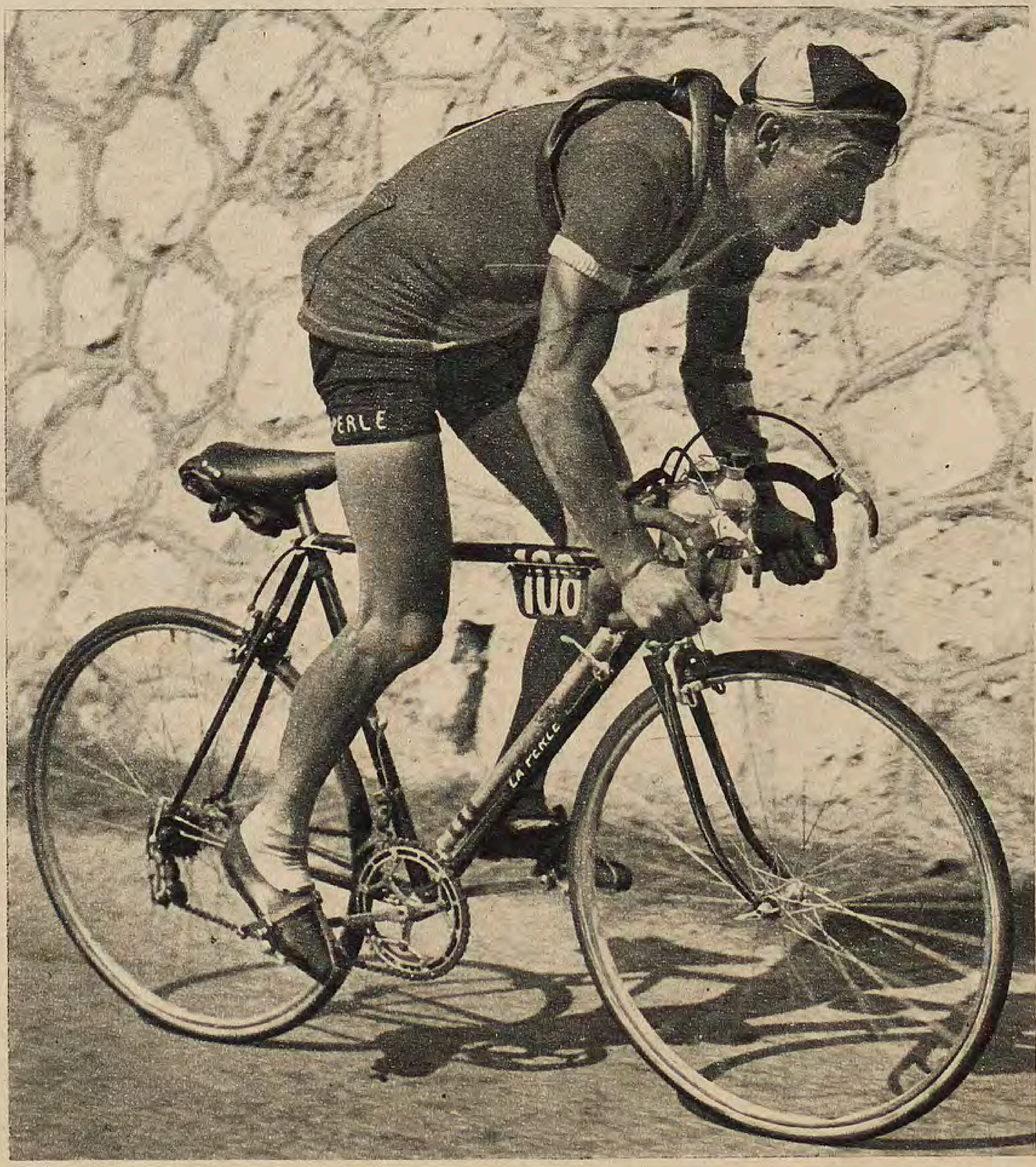


LE MAILLOT JAUNE KUBLER A CREVE. AESCHLIMAN ET CROCI TORTI L'ONT ATTENDU.

DEJA COUVERT DE PLAIES, VAN ENDE EST TOMBE UNE NOUVELLE FOIS. IL TERMINERA L'ETAPE !

Le Tour a fait trempette

LES COUREURS SE DORENT AU SOLEIL EN SE PRELASSANT. ILS ROULENT DOUCEMENT AU LAVANDOU ET LE MAILLOT JAUNE KUBLER REÇOIT DE L'EAU AVEC SATISFACTION. ROBIC LE PRECEDE.

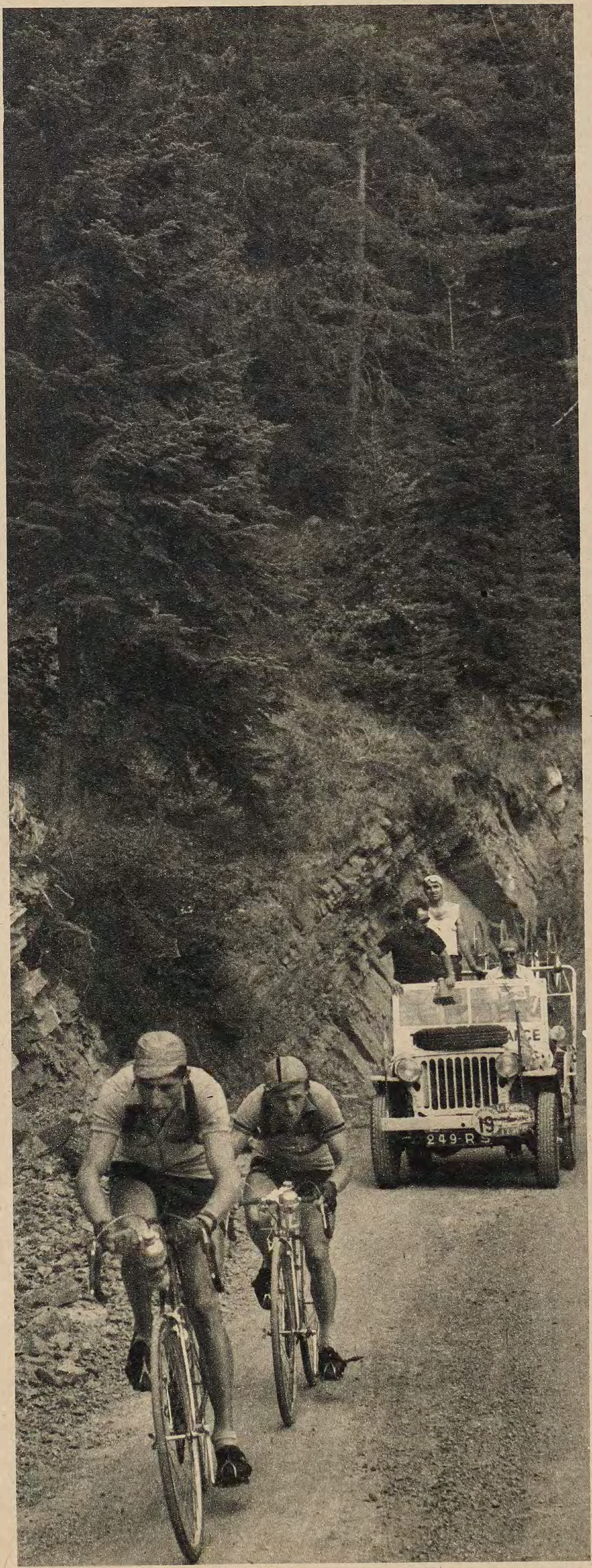


AVANT DIEDERICH, LE MARSEILLAIS REMY A ATTAQUE. LES « GRANDS » LE RATTRAPERONT.

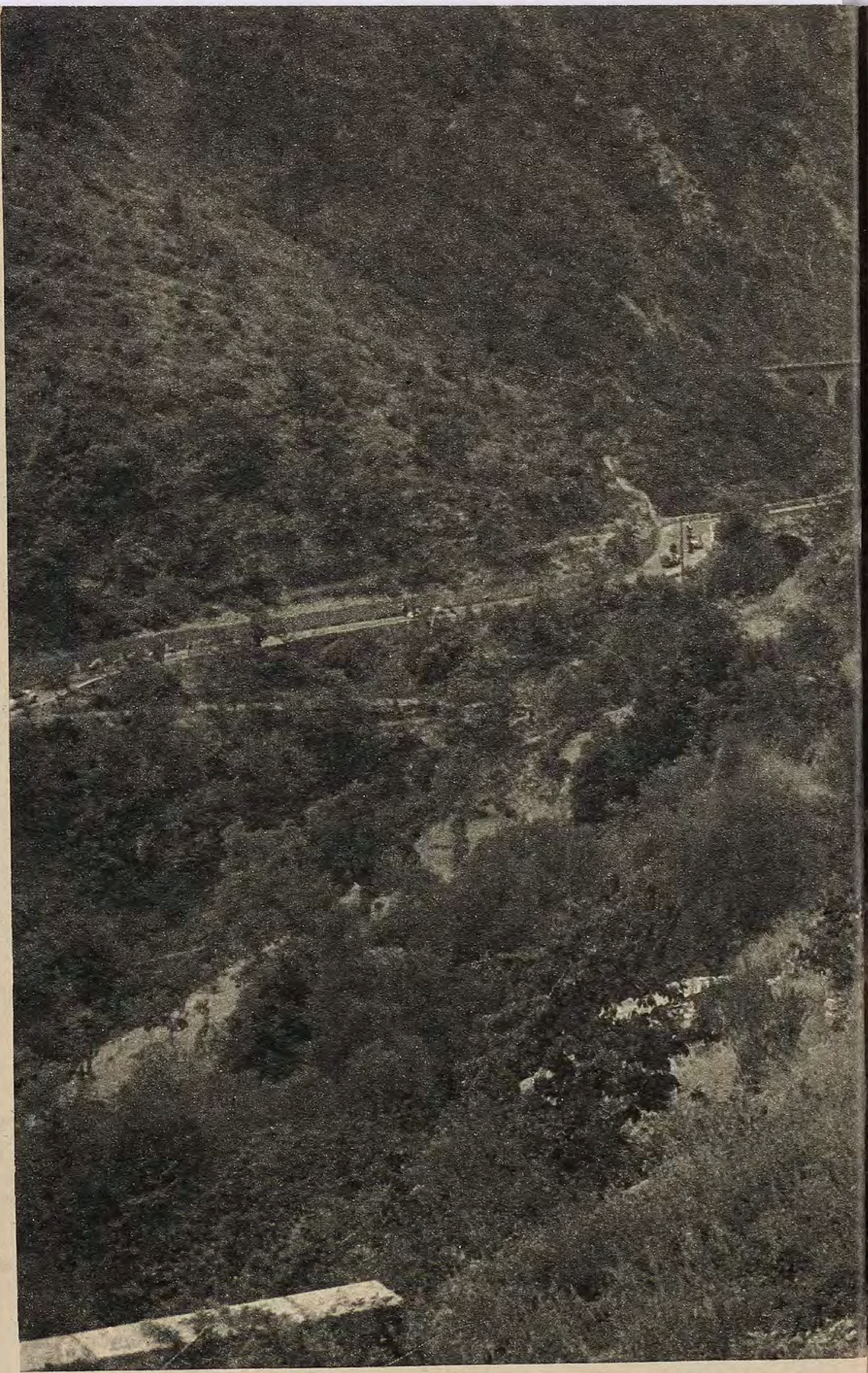
LA COURSE SE DESSINE. DIEDERICH A DEMARRE. IL ARRIVERA SEUL A MENTON.

BOBET ET ROBIC ONT DOMINÉ DANS "L'ÉTAPE DE LA VÉRITÉ"

L'écart s'est brusquement agrandi. Bobet et Robic, qui grimpent ensemble, viennent d'appuyer un peu plus fort sur leurs pédales. Ils montent vers le sommet du Castillon et, au fond, à la sortie du tunnel, le maillot jaune Kubler et le Belge Ockers ont été lâchés. Bobet et Robic arriveront en tête, en haut du col, comme ils le seront en haut de celui du Turini. Kubler et Ockers passeront 1'5" plus tard. Mais dans la descente de l'Escarène, Kubler et Ockers parviendront à rejoindre les deux coureurs français. Et, à l'arrivée à Nice, « Ferdi » sera le plus rapide au sprint, battant tous ses rivaux. Le Turini n'avait pas payé comme il aurait dû le faire, mais cette 16e étape avait été celle de la vérité, puisque tous les meilleurs hommes du Tour se classaient à Nice dans un ordre proche de leur valeur et de leurs performances dans l'épreuve.



QUELQUES LACETS PLUS BAS, DERRIERE BOBET ET ROBIC, KUBLER ET OCKERS MONTENT.



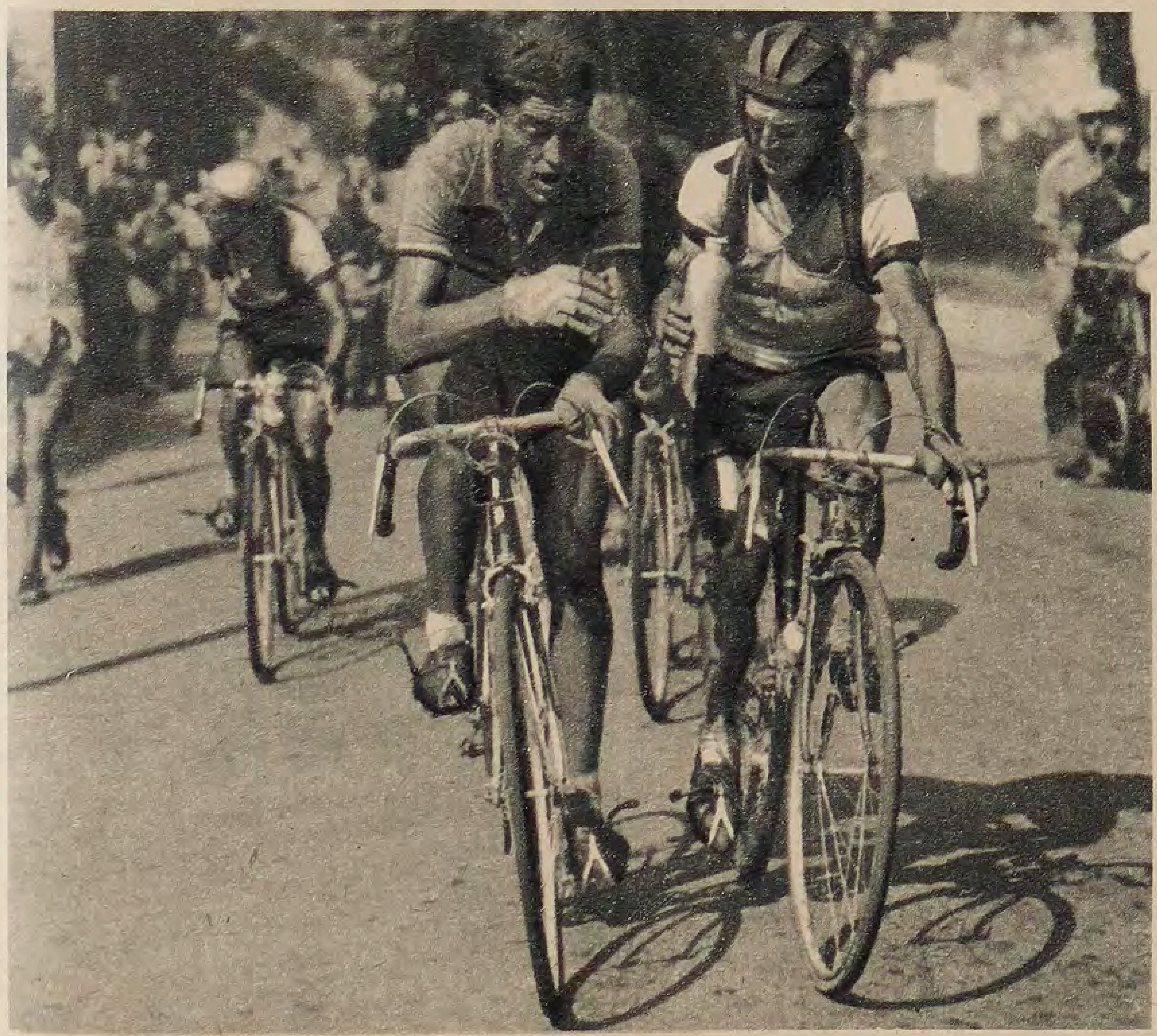
BOBET ET ROBIC ONT DOMINE DANS LES COLS DE LA 16e ETAPE, GRIMPANT AVEC AISANCE

Le “Turini” n’a pas

LES SUIVANTS DES LEADERS : PIOT, EN TETE, MOLINERIS, BRULE, TERMINERONT AVEC BRIO.

CE ᴐNT JAMAIS CHERCHE A SE LACHER, CONSERVANT LEUR AVANCE SUR KUBLER ET OCKERS, UNISSANT LEURS EFFORTS POUR CONSERVER INTACT LEUR AVANTAGE JUSQU'AU SOMMET DU « TURINI ».

spayé Bobet et Robic, Kubler en a profité...



BOBET ET ROBIC, QUI NE SONT PAS AMIS, REUNIS DANS L'ACTION, ECHANGENT UN BIDON.

LES POSITIONS EN HAUT DES COLS

CASTILLON : à 0, Bobet et Robic ; à 50'', **Kubler**, Geminiani, Brambilla, Ockers, Bonnaventure, Piot, Molineris ; à 1' 27'', Brulé, Goasmat ; à 2' 15'', Baldassari, Goldschmidt, Lauredi, Bauvin. **LE MOULINET** : à 0, Bobet et Robic ; à 1' 5'', **Kubler**, Ockers ; à 2', Molineris ; à 2' 20'', Piot ; à 3' 30'', Bonnaventure, Brulé, Brambilla. **MONTEE DU TURINI** : à 0, Bobet et Robic ; à 45'', **Kubler** et Ockers ; à 2' 30'', Molineris, Geminiani ; à 3', Piot ; à 4' 35'', Bonnaventure, Demulder, Brulé. **TURINI** : à 0, Robic ; à 10'', Bobet ; à 1' 22'', **Kubler** et Ockers ; à 3' 10'', Molineris ; à 4' 12'', Piot ; à 4' 25'', Brulé ; à 5' 22'', Demulder ; à 5' 47'', Geminiani ; à 7' 45'', Kirchen, Cogan, Lambrecht, Goldschmidt, Baldassari, Diederich, etc.

LE CLASSEMENT DE LA 16e ETAPE

(Menton-Nice, 96 km.)

1er **KUBLER** (Suisse), les 96 km. en 3 h. 2' 43'' (moyenne 31 km. 524), sur bic. Fréjus (temps avec bonification 3 h. 1' 43''). - 2. Bobet, m. t. (temps avec bonification 3 h. 2' 13''). - 3. Ockers. - 4. Robic, m. t. - 5. Molineris, 3 h. 6' 54''. - 6. Piot. - 7. Brulé, m. t. - 8. Cogan, 3 h. 8' 2''. - 9. Kirchen. - 10. Goldschmidt. - 11. Lambrecht. - 12. Demulder. - 13. Geminiani, m. t. - 14. Baldassari, 3 h. 9' 4''. - 15. Meunier. - 16. Diederich, m. t., etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 16e ETAPE

1er **KUBLER,** en 103 h. 41' 52''. - 2. Ockers, à 2' 6''. - 3. Bobet, à 11' 8''. - 4. Robic, à 11' 48''. - 5. Geminiani, à 17' 22. - 6. Cogan, à 18' 17''. - 7. Piot, à 18' 37''. - 8. Kirchen, à 19' 11''. - 9. Brambilla, à 19' 39''. - 10. Diederich, à 20' 41''. - 11. Lambrecht, à 22' 2''. - 12. Meunier, à 22' 10''. - 13. Demulder, à 23' 12''. - 14. Goldschmidt, à 23' 39''. - 15. Dupont, à 28' 59''. - 16. Lauredi, à 29' 29''. - 17. Brulé, à 31' 40''. - 18. Gauthier, à 32' 54''. - 19. Castelin, à 33' 57''. - 20. Verschuren, à 34' 37''. - 21. Redolfi, à 36' 43''. - 22. Impanis, à 42' 11''. - 23. Schotte, à 47' 24''. - 24. Baldassari, à 48' 47''. - 25. Dos Reis, à 49' 55'. - 26. Sciardis, à 50' 24''. - 27. Bauvin, à 52' 14''. - 28. Goasmat, à 54' 40''.

(Suite de la page 44)

« Je me fais l'effet, déclare Bonnaventure, d'être un gladiateur qu'on va livrer aux fauves. »

Eternel boute en train, José Beyaert se colle sous le nez de fausses moustaches et fait des imitations de Darrigou au petit Faber.

« J'aurai ma revanche », confie Bidot à Jimmy Gaillard qui lui a apporté un fétiche venant en droite ligne de la rue du Faubourg-Montmartre.

Un énorme cigare collé entre ses joues, aussi rouges qu'une tranche de jambon d'York, Karel Steyaert affiche un sourire qui réchauffe le cœur d'Ockers.

CHAPITRE VIII

De Toulon à Menton, tout le monde dans le bain

Que nous réserve cette journée ?

« C'est bien simple, me dit Redolfi : les Nord-Africains ont dû tirer au sort celui qui gagnera aujourd'hui... »

Les footballeurs hollando-nîmois qui assistent aux préparatifs, Timmermans et Brandes, éclatent de rire. Ils ont tort. La vérité se cache derrière cette boutade. Et c'est au tour de Zelasco et de Dos Reis de partir vers Toulon, sans que ces « messieurs les gros bras » songent un seul instant à poursuivre les fuyards.

A Avignon, l'ex-champion de France Jean Rey se munit d'un jet et asperge au passage ses anciens camarades.

Aix-en-Provence : tentation des fontaines, jaillissant claires et fraiches. Ollioule, pays natal de Coste et de Matteoli a posé un orchestre qui se déclenche automatiquement à l'approche du peloton. Au sommet du Pailladou, où les cigales agitent sans cesse leurs castagnettes de métal, Coupry est venu, lui aussi, ravitailler les membres de la Pédale joyeuse : Piot, Baldassari, Gauthier, etc...

On discute... Brulé demande à Robic d'être le parrain de sa petite fille. Le baptême aura lieu bien après le Tour.

« Et si tu gagnes, « Biquet », on lui mettra ton maillot jaune... »

Arrivée à Toulon entre une double haie de cols bleus. « Vite quelques averses et un peu de neige ! » Schotte soupire et maudit cette chaleur de four, qui le cuit comme une écrevisse.

Chez les poulains de Vincent Salazard, on débouche une bouteille de champagne. En deux jours, les gars d'Afrique du Nord ont mis dans leur tire-lire un demi-million. La vie est belle !

Pour une fois, entre Toulon et Menton, on peut affirmer que tout le monde était dans le bain.

A force de longer les eaux de la Méditerranée sous un soleil qui vous lèche la nuque de sa langue brûlante, on finit par céder à la tentation.

— Si on piquait une tête ? proposa Bernard Gauthier.

Sitôt dit, sitôt fait. Et à Saint-Pons-Mures, les curieux qui s'étaient assemblés pour contempler les géants de la route eurent la surprise de voir ces messieurs abandonner leurs vélos et faire tranquillement trempette dans l'onde amère.

— Le Tour est sur le sable ! gémissait Jacques Goddet.

— C'est la grève ! ajoutait Félix Lévitan en désignant la plage où s'ébattaient soixante baigneurs d'un nouveau genre.

Petit intermède badin. Après quoi l'on se remit en selle et l'on reprit le train. Un train omnibus et qui n'emballe guère le public de Sainte-Maxime ou de Cannes, parmi lequel on reconnaissait au passage le prince de Linchenstein, Mario Zatelli, Jacques Charron de la Comédie-Française et José Luccioni de l'Opéra.

On avait même tendance à s'assoupir lorsque soudain retentit un bruit de gifle.

En queue du peloton, Robic et Lazaridès se livraient à un combat singulier. Echange de mots aigres-doux. Et, vlan ! Biquet administre un soufflet à Apo qui a subi un sévère entrainement dans ce genre de sport, grâce à son patron René Vietto.

— C'est une manie ! gémit Apo.

Et il s'en faut de peu que l'enfant grec ne réclame de la poudre et des balles.

Etape amputée. On s'arrête à Menton, à deux longueurs de la frontière.

Les augures cherchent les régionaux susceptibles de gagner. Ils n'oublient que Diederich. Le Luxembourgeois connait la région sur le pouce car il s'est entraîné l'hiver dernier sur ce parcours. Et il franchit avec la vélocité de la bourrasque Monte-Carlo où, seuls les croupiers ne purent l'applaudir. Le jeu est une chose trop sérieuse. Le Tour peut entrainer la fermeture d'une usine métallurgique. Il est impuissant à faire s'arrêter la boule ou la roulette.

Arrivée très réussie à Menton. Décidément en France, nous avons le génie de l'improvisation.

CHAPITRE IX

Un numéro d'acrobatie à 70 à l'heure

Le lendemain, sous un ciel torride, un homme maussade est assis sur un rocher près du sommet du Turini. René Vietto est venu attendre ses poulains. Il n'aura pas à se forcer pour suivre. Ils ne passent pas en tête. Et c'est Robic et Bobet qui débouchent ensemble du col.

Robic têtu, volontaire, tirant rageusement sur son guidon. Bobet élégant, souple et bien en ligne.

— Ma parole ! constate Jimmy Gaillard, ils deviennent des inséparables.

Miracle ! Lorsque, l'un des deux reçoit une canette d'un spectateur, il la tend à son compagnon, après s'être abreuvé lui-même.

Réconciliation ? On n'ose l'affirmer. Mais pour le moment leur intérêt est commun.

La montée abrupte, dans un paysage ravissant peuplé de jolies filles en tenue légère, fait du dégât. Les écarts se creusent. Et José Beyaert ne tarde pas à être lâché. Il reste seul et interroge les spectateurs :

— Vous êtes bien sûrs que je suis dans le Turini ?

Descente vertigineuse sur un toboggan dangereusement astiqué à près de soixante-dix à l'heure tous freins lâchés.

Kubler et Ockers fondent sur les deux leaders ainsi que des aigles, en décrivant des orbes fantastiques et ils s'abattent bientôt sur leurs proies au détour d'un lacet.

— Moi pas encore perdu jaune maillot ! me crie-t-il dans ce style petit-nègre qui donne tant de pittoresque à ses propos.

Mélancoliques, Lucien Teisseire et Rol qui a abandonné la course avant Saint-Brieuc, regardent les quatre champions exécuter leur numéro d'acrobates.

Qui gagnera ? Louison doit croire à sa chance aujourd'hui car il profite d'une courte ligne droite pour faire toilette. Il se débarbouille avec une éponge et se donne un soigneux coup de peigne. Louison est un garçon qui a des usages. Il ne veut pas maculer le visage de la jolie Niçoise qui embrassera le vainqueur.

Calcul trop précipité. Ferdi, d'un formidable coup de reins, coiffe Bobet sur la ligne — lequel n'avait pas besoin de ce traitement superflu ! — et éclate de rire en constatant la confusion des techniciens qui s'obstinent à prédire son effondrement.

Nice. Repos. Farniente. Atmosphère de vacances. On élit une Miss Tour de France qu'André Leducq manage avec beaucoup d'attentions. Bains de soleil sur la plage. Visi[illegible] amicales de Victor Francen, Jim Gérald, Andrex et Tino Rossi.

Ceux qui craignent de perdre la cadence vont reconnaitre le début du parcours du lendemain. Schotte, Impanis et Dupont font des circuits sur la Promenade des Anglais. La Môme Moineau puise dans les soutes de son yacht amarré à Cannes et fait porter deux caisses de champagne à l'équipe de France.

— Fini de rire ! blague Kléber Piot. Demain c'est du sérieux.

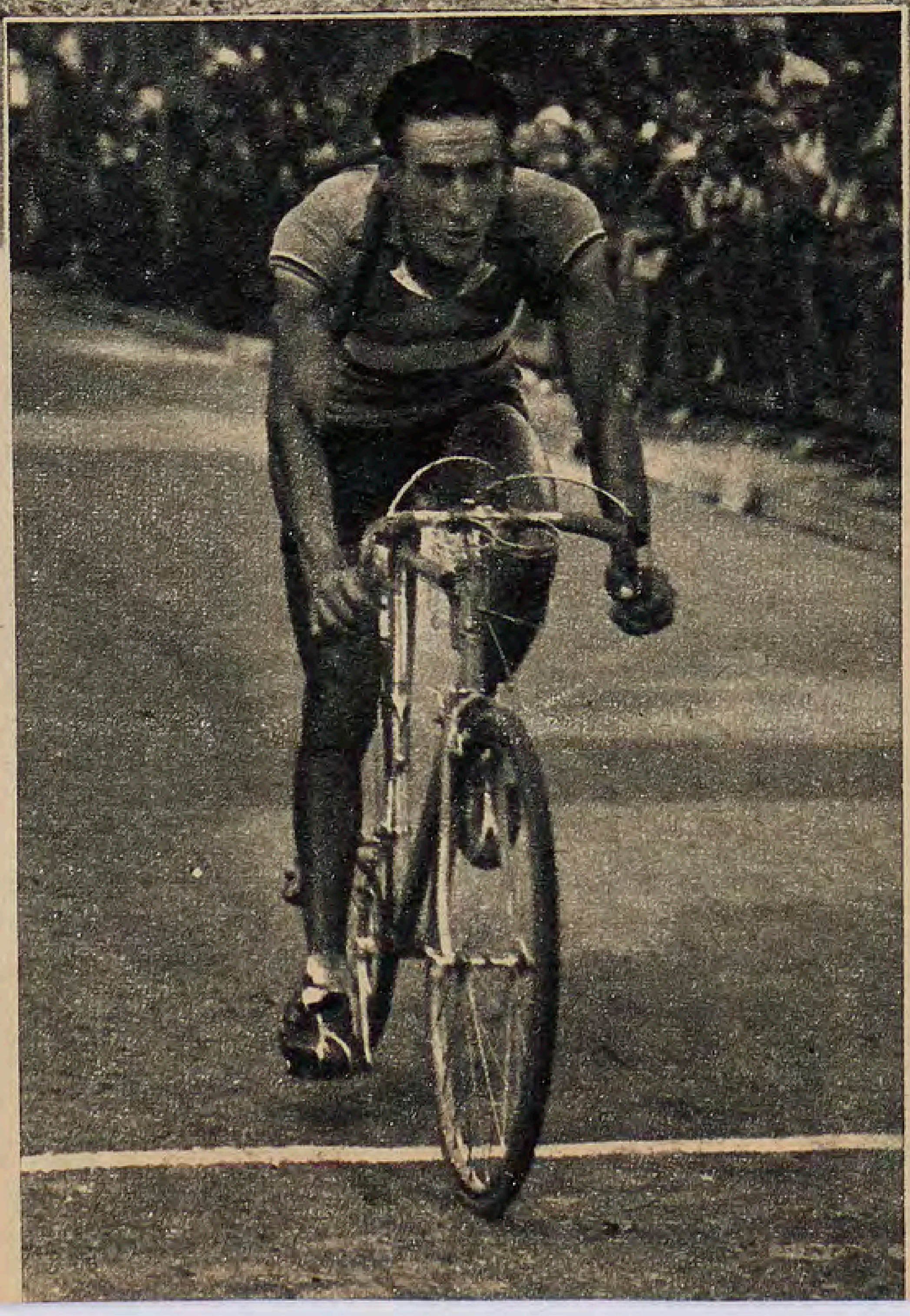
Et le « grimpeur souriant », vainqueur des Pyrénées, songe à ses futurs adversaires, le Vars et surtout le terrible Izoard...

Toute la nuit, les mécanos préparent mystérieusement les braquets. Et Jean Bidot étudie la carte afin de mettre au point son plan de bataille. Sylvère Maës s'enferme dans un silence inquiétant. Tout est paré pour l'offensive.

SUITE ET FIN PAGE 64.

ALT. 2360 BOBET A LES ALPES A SA MERCI !

ENCORE quelques coups de pédales et Louison Bobet sera au sommet de l'Izoard, à 2.360 mètres d'altitude, et il aura décroché le titre de meilleur grimpeur du Tour ; il aura vaincu les Alpes. Le terrible Izoard sera franchi par le champion de France qui passera en haut du col 1' 32" avant le maillot jaune Kubler, ayant lâché dans l'ascension tous ses rivaux. A Briançon, après avoir augmenté son avance dans la descente, effectuée à près de 70 à l'heure, il arrivera en triomphateur, ayant repris 4' 22" au leader du classement général et donnant à l'équipe de France une nouvelle victoire, après celle de Géminiani la veille dans l'étape Nice-Gap (photo du bas). Bobet et Géminiani, s'entendant à merveille, avaient, avec cran et intelligence, réussi à forcer Kubler à s'employer un peu plus qu'à l'habitude. Mais le Suisse, très sûr de lui, ne s'était pas surmené, laissant à son grand rival le rôle épuisant d'attaquant. C'est sans compter que Bobet et Géminiani le harcelèrent. Et ce n'était pas fini ! Fidèles à leur tactique, ils allaient inquiéter continuellement le porteur du maillot jaune, l'obliger à sortir de sa réserve, à « user » un peu de ses forces pour défendre son bien menacé. Mais Kubler, brillant, n'allait pas se laisser jouer !



AU DEBUT DU COL DE LA CAYOLLE (17e ETAPE), LE PELOTON ABORDE LENTEMENT LES PREMIERES PENTES SOUS LE SOLEIL.

DANS VARS ET L'IZOARD LOUIS BOBET A SECOUÉ KUBLER QUI N'A PAS LACHÉ PRISE...

DE NICE A GAP, LES PETITS COLS N'ONT PAS "PARLÉ" MAIS DE GAP A BRIANÇON LA MONTAGNE S'EST PRONONCÉE

17e ETAPE : NICE-GAP (229 km.)

LES POSITIONS EN HAUT DES COLS

LE VASSON . à 0 Baeyens, à 5'' Piot, à 8'' Goasmat, à 15'' Dupont, à 2' GEMINIANI, Brambilla, à 2' 12'' Verschueren, Demulder, à 2' 44'' Lambrecht. **ENTRAUNES** (début du col de la Cayolle) à 0 Kubler, Robic, Bobet, GEMINIANI, Lambrecht, Demulder, etc. **LA CAYOLLE** : à 0 Robic, à 6'' Bobet, Brulé, Ockers, à 20'' Piot, Diederich, à 25'' Dupont, à 31'' Kubler, Kirchen, Iogan, Brambilla, à 45'' GEMINIANI, Lambrecht. **LA SENTINELLE** : à 0 GEMINIANI, Meunier, à 52'' Diederich, Brambilla, à 1' 10'' Bobet, Kubler, Ockers, Robic, etc.

LE CLASSEMENT DE LA 17e ETAPE

1er **GEMINIANI** (France), les 229 km. en 7 h. 58' 31'' (moyenne 28 km. 713), sur bic. Métropole, pn. Dunlop (temps avec bonification, 7 h. 57' 31''). - 2. Meunier, 7 h. 58' 53'' (temps avec bonification, 7 h. 58' 23''). - 3. Diederich, 7 h. 59' 34''. - 4. Brambilla, m. t. - 5. Ockers, 8 h. 0' 15''. - 6. Baldassari, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 17e ETAPE

1er **KUBLER**, en 111 h. 42' 16''. - 2. Ockers, à 2' 6''. - 3. Bobet, à 11' 8''. - 4. Robic, à 11' 28''. - 5. Geminiani, à 14' 38''.

18e ETAPE : GAP-BRIANÇON (165 km.)

LES POSITIONS EN HAUT DES COLS

VARS : à 0 BOBET, à 36'' Geminiani, à 37'' Ockers, Kubler, Brambilla, à 40'' Impanis, à 1' 6'' Piot, à 1' 12'' Meunier. **GUILLESTRE** : à 0 Geminiani, Ockers, Brulé, à 10'' Impanis, à 55'' BOBET, à 1' 10'' Kirchen. **ARVIEUX** (Pied de l'Izoard) : à 0 Geminiani, à 25'' Ockers, Kubler, BOBET, Impanis, à 2' Brulé, Brambilla, Demulder, Verschueren, Baeyens, Robic. **IZOARD** : à 0 BOBET, à 1' 32'' Kubler, à 1' 37'' Ockers, à 1' 43'' Impanis, à 2' 45'' Robic, Brulé.

LE CLASSEMENT DE LA 18e ETAPE

1er **BOBET** (France), les 165 km. en 6 h. 9' 20'' (moyenne 26 km. 805), sur bic. Stella, pn. Dunlop (temps avec bonification 6 h. 8' 20''). - 2. Kubler 6 h. 12' 12'' (temps avec bonification, 6 h. 11' 42''). - 3. Ockers, m. t. - 4. Impanis, 6 h. 12' 35'', etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 18e ETAPE

1er **KUBLER**, en 117 h. 53' 29''. - 2. Ockers à 2' 56''. - 3. Bobet à 6' 46''. - 4. Robic à 16' 53''. - 5. Geminiani à 21' 24''.

LE VAINQUEUR A L'ARRIVEE A GAP, GEMINIANI ET SON SECOND, LA REVELATION, MEUNIER.

DANS LE SITE SAUVAGE ET CHAOTIQUE DE LA « CASSE DESERTE » DE L'IZOARD, AU COURS DE LA 18e ETAPE, LE MEILLEUR GRIMPEUR DU TOUR, BOBET, A LANCE SON ATTAQUE. DEJA IL ROULE SEUL.

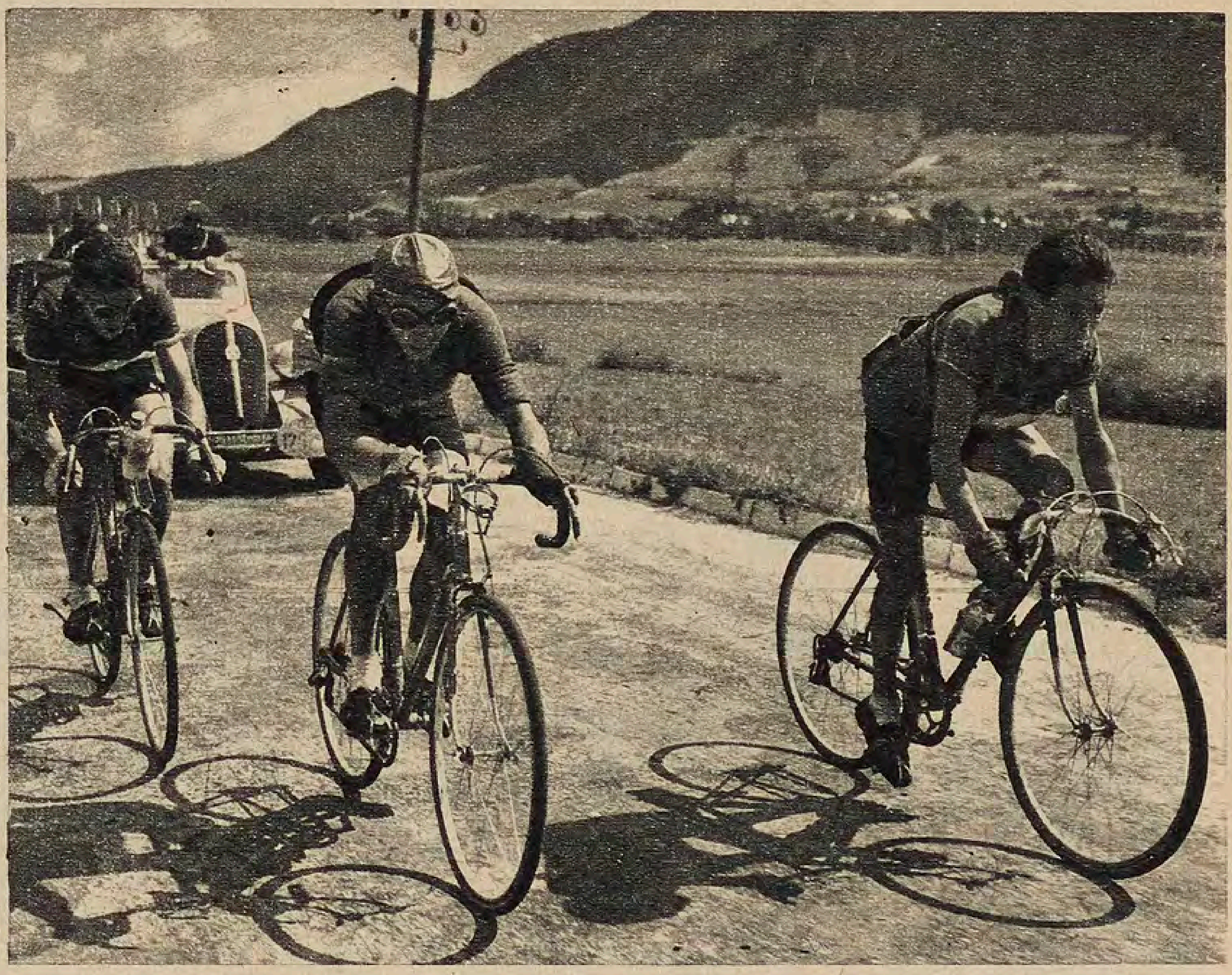
KUBLER A CREVE DANS LA DESCENTE DE VARS. RAPIDEMENT, IL REPARE. IL REJOINDRA.

BOBET, MEILLEUR FRANÇAIS DU TOUR ET LE MAILLOT JAUNE KUBLER SOURIENT A BRIANÇON.

ROBIC, VAINCU
CRIE SA DÉCEPTION

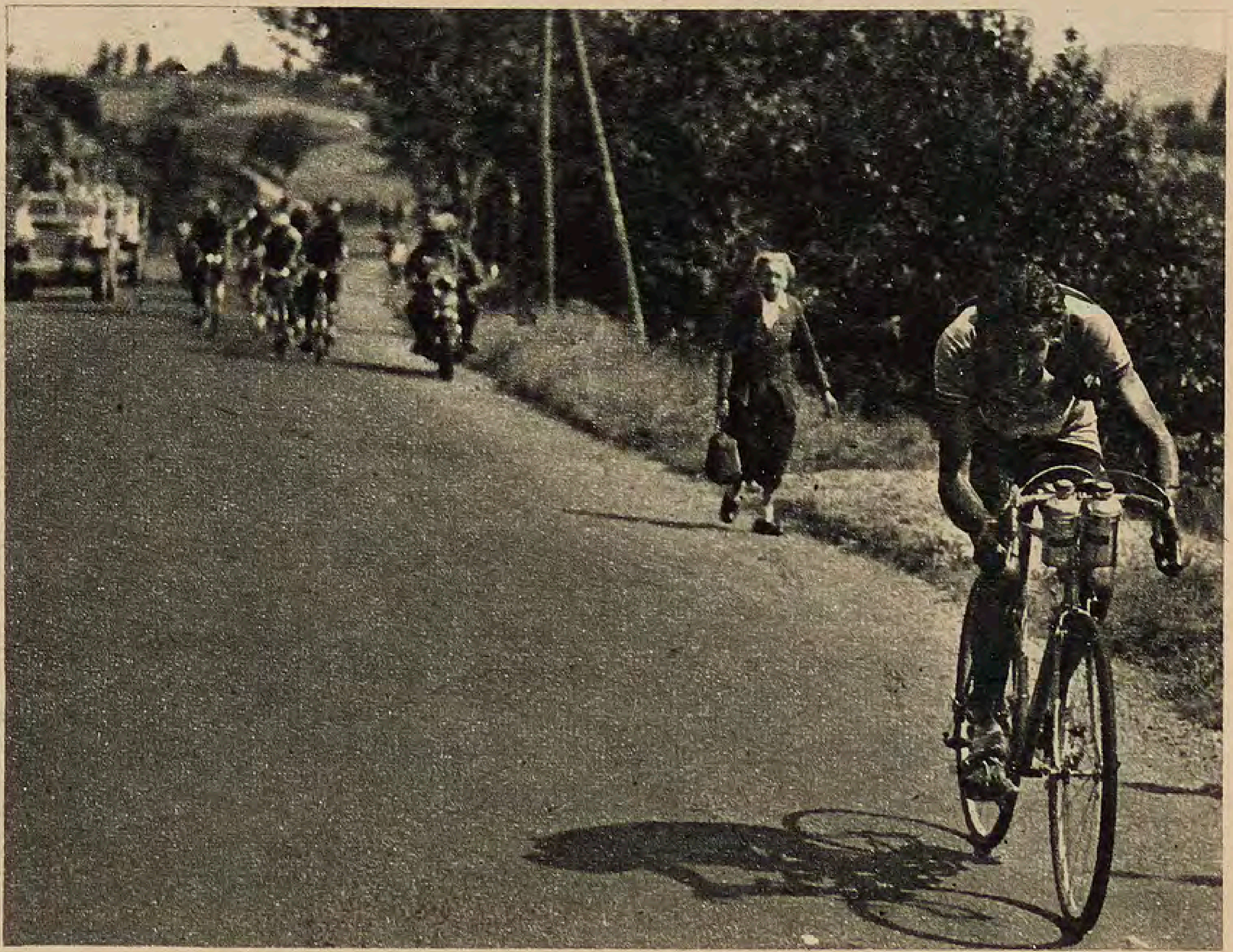
Robic a été aux prises avec la « sorcière » pendant la deuxième étape alpestre. Il a cassé sa roue libre, brisé son frein et enregistré une crevaison. Furieux et découragé, il demande de l'aide. Robic sait qu'il est battu. Il montrera à l'arrivée sa chaussure usée par le frottement contre le boyau et dont il s'est servi comme frein. Robic sera vaincu à Saint-Etienne.

Bobet a 4' d'avance!... et K



BOBET ROULE AVEC DUSSAULT ET LAZARIDES QUI MENE. L'ECHAPPEE EST COMMENCEE.

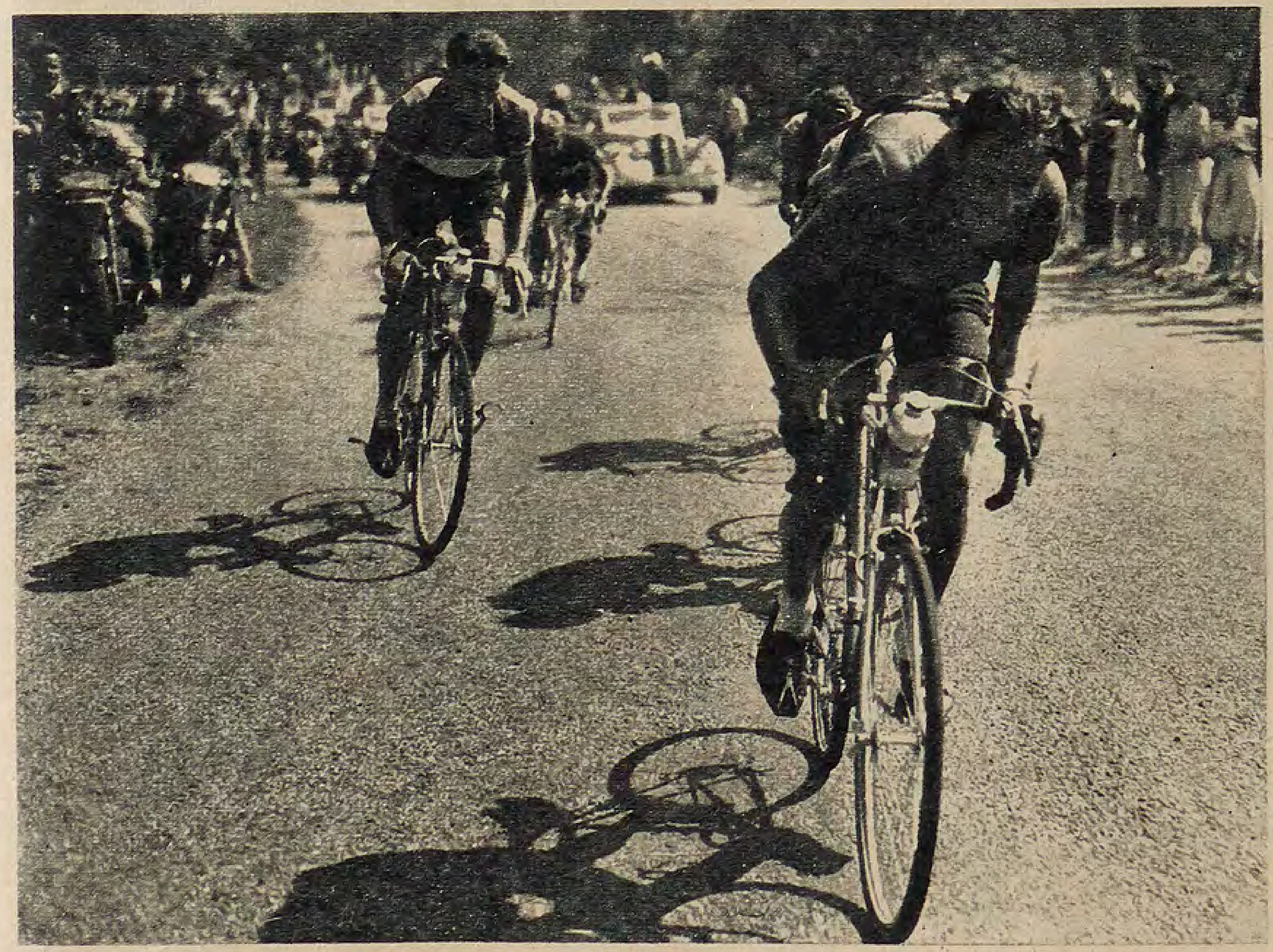
LE DIRECTEUR DE L'EQUIPE DE FRANCE ENCOURAGE BOBET QUI COMMENCE A FAIBLIR.



GEMINIANI FILE VERS LA VICTOIRE. IL A LACHE LE GROUPE KUBLER ET NE SERA PAS REJOINT.

Kubler furieux lance la poursuite et sauve son maillot!

APO LAZARIDES A CREVE. COUP DUR POUR BOBET QUI CONTINUERA TOUT SEUL CONTRE TOUS.



BOBET RENONCE. IL EST BATTU ! KUBLER, DECHAINE, LE PASSE A TOUTE ALLURE, EN SOURIANT.

FERDI KUBLER A COMPRIS LE DANGER. IL FONCE COMME UN FOU A LA POURSUITE DE L. BOBET.

GLORIEUX VAINCU, LE CHAMPION DE FRANCE PLEURE A L'ARRIVEE, EXTENUE PAR SON EXPLOIT.

GEMINIANI, IRRESISTIBLE SUR LA FIN DEVANCE TOUT LE MONDE A SAINT-ÉTIENNE

BOBET a 4' d'avance ! Quand Kubler apprit cela, en pleine descente des gorges de la Bourne, après le Sain-Nizier, il pâlit. Son visage se durcit, dressé sur ses pédales, le leader, qui n'avait rien à attendre de personne, lança la poursuite, s'épuisant en d'incessants démarrages. Finalement, Bobet fut rejoint et le coureur suisse sauva son maillot. Mais, une fois de plus, Bobet, en attaquant avec un brio exceptionnel, avait soulevé l'admiration, luttant seul après que ses compagnons de fugue, Lazaridès et Dussault, aient disparus, et en tenant tête à Kubler jusqu'au col de la République où, terrassé, il s'effondra. Geminiani, revenu avec le groupe Kubler, s'échappa tout à la fin de l'étape et remporta sa seconde victoire.

LES POSITIONS EN HAUT DES COLS

LAUTARET : à 0 Lazaridès, Dussault, à 3' 10" Rémy, à 3' 40" Lajoie, Impanis, Bobet, Kubler, Robic, Ockers, GEMINIANI, etc. **SAINT-NIZIER :** à 0 Lazaridès, à 1' 57" Dussault, à 2' 15" Bobet, à 4' 20" Piot, Kubler, Lauredi, GEMINIANI, Ockers, Impanis, B. Gauthier, Meunier, etc. **LA REPUBLIQUE :** à 0 GEMINIANI, à 1' 7" Meunier, à 1' 25" Kubler, Piot, Ockers, Kirchen, Kemp.

LE CLASSEMENT DE LA 19e ETAPE

(Briançon-Saint-Etienne, 291 km.)

1er **GEMINIANI,** les 291 km. en 8 h. 49' 11" (moyenne 32 km. 994), sur bic. fication, 8 h. 48' 11"). - 2. KUBLER, 8 h. 43' 45" (temps avec bonification, 8 h. 49' 15"). - 3. Ockers, m. t. - 4. Impanis. - 5. Piot, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 19e ETAPE

1er **KUBLER,** en 126 h. 42' 44". - 2. Ockers, à 3' 26". - 3. Bobet, à 12' 34". - 4. Geminiani, à 20' 20". - 5. Kirchen, à 25' 17". - 6. Piot, à 26' 42".

EXTRAORDINAIRE ROULEUR, KUBLER SE DÉCHAINE DE SAINT-ÉTIENNE A LYON ET PULVÉRISE TOUS SES RIVAUX !

UNE étape contre la montre ne se raconte pas. Le « pointage » du chronométreur suffit à faire revivre l'extraordinaire chevauchée de Ferdi Kubler dans la seconde étape contre la montre, Saint-Etienne à Lyon. Suivez la formidable performance de Kubler :

Mi-col de la Croix-Chabouret
(9ᵉ kilomètre)

KUBLER en 17' 44'', Ockers à 48'', Meunier à 52'', Rolland à 1' 4'', Verschueren à 1' 10'', Bauvin à 1' 11', Castelin à 1' 13'', Demulder à 1' 19'', Desbats à 1' 24'', Dussault à 1' 26'', Cogan à 1' 29'', Geminiani à 1' 30'', Kirchen à 1' 32'', Goldschmidt à 1' 33'', Diederich à 1' 38'', Bayens à 1' 39'', Kebaili à 1' 39'', Croci-Torti à 1' 41'', Bobet à 1' 48'', etc.

Col de la Croix-Chabouret
(18 km. 500)

KUBLER en 34' 24'', Ockers à 1' 10'', Verschueren à 1' 47'', Rolland à 2' 2'', Meunier à 2' 5'', Castelin à 2' 12'', Desbats à 2' 31'', Cogan à 2' 36'', Dussault à 2' 38'', Kebaili à 2' 41'', Goldschmidt à 2' 41'', Bayens à 2' 53'', Géminiani à 2' 53'', Goasmat ' 2' 59'', De Muer à 3' 2'', Brambilla à 3' 2'', Bauvin à 3' 6'', Diederich à 3' 10'', Kirchen à 3' 20'', Croci-Torti à 3' 23'', Schotte à 3' 23'', Redolfi à 3' 24'', Bobet à 3' 27'', De Ruyter à 3' 33'', Lauredi à 3' 36'', Piot à 3' 37'', Rémy à 3' 38'', Lambrecht à 3' 38'', etc.

Bas de la descente
(49 km., mi-course)

KUBLER en 1 h. 13' 27'', Goldschmidt à 3' 14'', Ockers à 3' 23'', Desbats à 4' 42'' Verschueren à 4' 43'', Croci-Torti à 4'56'', Rolland à 5'6'', Cogan à 5'22'', Kirchen à 5' 24'', Lambrecht à 5' 43'', Kebaili à 5' 47'', Geminiani à 5' 5'', Dussault à 5' 53, Castelin à 5' 56'', Bobet à 6' 1'', Lauredi à 6' 15'', Meunier à 6' 22'', etc.

89ᵉ kilomètre

KUBLER en 2 h. 6' 25'', Ockers à 5' 15'', Goldschmidt à 5' 48'', Kirchen à 8', Lambrecht à 8' 15'', Bobet à 8' 35'', Impanis à 8' 40'', Cogan à 8' 52'', Geminiani à 9' 15'', Hendrickx à 9' 20'', Croci-Torti à 9' 42'', Lauredi à 10' 8'', Meunier à 10' 25'', Schotte à 10' 45'', De Ruyter à 10' 55'', Rolland à 11' 20'', Desbats à 11' 25'', Diederich à 11' 40'', Castelin à 11' 40'', Dussault à 11' 45'', Redolfi à 12' 30'', Giguet à 12' 30'', Kebaili à 12' 35'', Brulé à 12' 40'', etc.

L'ARRIVEE DE LA 20ᵉ ETAPE

(Saint-Etienne-Lyon contre la montre)

1ᵉʳ **KUBLER** (Suisse), les 98 km. en 2 h. 29' 35'' (moyenne, 39 km. 309), sur bic. Fréjus, (temps avec bonification, 2 h. 28' 35''). - 2. Ockers à 5' 34'' (temps avec bonification, 2 h. 34' 39''). - 3. Goldschmidt à 6' 34''. - 4. Kirchen à 8' 4''. - 5. Impanis à 8' 40''. 6. Bobet à 8' 45''. - 7. Lambrecht à 8' 51''. - 8. Geminiani à 9' 54''. - 9. Hendrickx à 10'. - 10. Cogan à 10' 6''. - 11. Croci-Torti à 10' 47'', etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 20ᵉ ETAPE

1ᵉʳ **KUBLER**, en 129 h. 11' 19''. - 2. Ockers à 9' 30''. - 3. Bobet à 22' 19''. - 4. Géminiani à 31' 14''. - 5. Kirchen à 34' 21''. - 6. Piot à 41' 35''. - 7. Impanis à 52' 34''. - 8. Meunier à 54' 29''. - 9. Brambilla à 57' 14''. - 10. Cogan à 57' 15''. - 11. Robic à 59' 45''. - 12. Goldschmidt à 1 h. 0' 14''. - 13. Lambrecht à 1 h. 5' 22''. - 14. Verschueren à 1 h. 5' 50''. - 15 Brulé à 1 h. 7' 23''. - 16. Demulder à 1 h. 13' 14''. - 17. Gauthier à 1 h. 15. 5''. - 18. Diederich à 1 h. 16' 50''. - 19. Castelin à 1 h. 25' 12''. - 20. Redolfi à 1 h. 28' 57''. - 21. Kemp à 1 h. 37' 53''. - 22. Schotte à 1 h. 46' 51''. - 23. Bayens à 1 h. 47' 39''. - 24. Giguet à 1 h. 52' 58''.

IRRESISTIBLE, IMPRESSIONNANT DE PUISSANCE, KUBLER FONCE. PERSONNE NE LUI RESISTE

LA SEULE ATTAQUE : GIGUET DEVANT LAMBRECHT.

GINO SCIARDIS REMPORTE LE SPRINT A DIJON. IL EST RAVI.

BAFFERT GÊNÉ AU SPRINT A DIJON OU SCIARDIS EST 1ᵉʳ !

UNE chute du Belge Hendrickx, sur la piste en cendrée de Dijon, gêna Baffert au moment du sprint, à l'arrivée de la 21ᵉ étape. Le tricolore, en évitant le Belge, ralentit son effort et l'adroit Sciardis remporta le sprint et la victoire. Les tricolores avaient laissé échapper une belle occasion car Baffert est rapide. C'est d'ailleurs Baffert qui avait lancé, à 50 kilomètres de l'arrivée, cette échappée comprenant Giguet, Kirchen, Bauvin, Cogan, Rémy, Golschmidt, Sciardis, Hendrickx et Baffert, devait être la seule à aller jusqu'au bout.

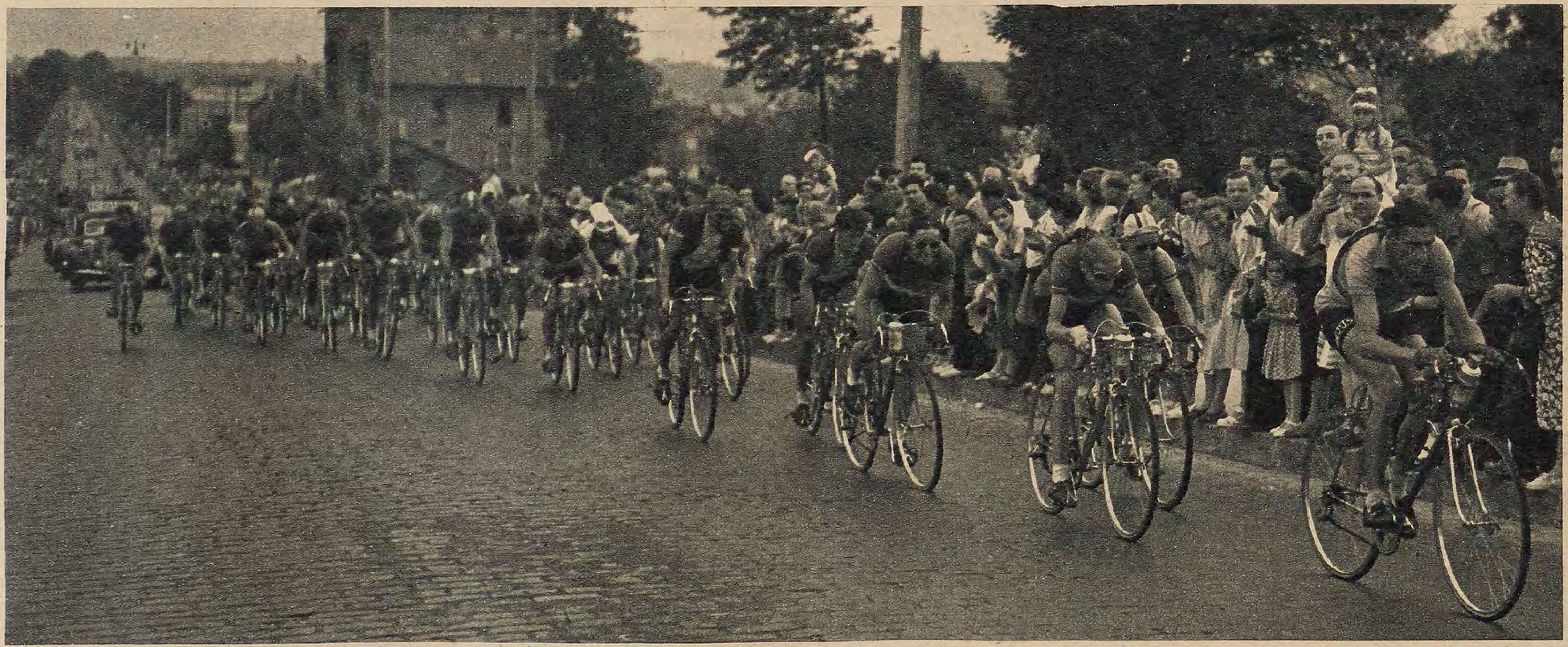
LE CLASSEMENT DE LA 21ᵉ ETAPE
(Lyon-Dijon, 233 km.)

1ᵉʳ **SCIARDIS** (Ouest), les 233 km. en 6 h. 42' 38'' (moyenne 43 km. 721), sur bic. Mercier, pn. Hutchinson (temps avec bonification 6 h. 41' 38''). - 2. Baffert, m. t. (temps avec bonification 6 h. 42' 8''). - 3. Rémy. - 4. Giguet. - 5. Bauvin. - 6. Lambrecht. - 7. Goldschmidt. - 8. Cogan. - 9. Hendrickx, m. t., etc.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA 21ᵉ ETAPE

1ᵉʳ **KUBLER**, en 135 h. 58' 50''. - 2. Ockers, à 9' 30''. - 3. Bobet à 22' 19''. - 4. Geminiani, à 31' 14''. - 5. Kirchen, à 34' 21''. - 6. Piot, à 41' 35''. - 7. Cogan, à 52' 22''. - 8. Impanis, à 53' 34'', etc.

Le maillot jaune a conduit la marche triomphale des 51 rescapés du Tour



AVEC, A SA TETE, SON MAILLOT JAUNE KUBLER, LE TOUR DE FRANCE FILE VERS LE PARC, OU IL EST ATTENDU PAR UNE FOULE ENTHOUSIASTE. BAFFERT, QUI GAGNERA L'ETAPE, EST TROISIEME.

LE VAINQUEUR DU TOUR (2e) ENTRE DANS LA LIGNE DROITE SOUS LES APPLAUDISSEMENTS.

DANS LE PARC EN DÉLIRE, BAFFERT A FAIT A J. BIDOT UN ULTIME PRÉSENT: LA CINQUIÈME VICTOIRE TRICOLORE !

LES cinquante et un rescapés du Tour ont roulé pendant plus de 300 kilomètres sous les ovations d'un public enthousiaste. Kubler, le maillot jaune, caracola longtemps en tête du peloton, tenant à ce que cette marche triomphale vers le Parc des Princes ne se transforme pas en offensive dirigée contre lui. Dans un stade en délire, Baffert remporta l'étape, offrant à son directeur technique, J. Bidot, une cinquième victoire. Tour d'honneur et bouquet, photos et bravos, le Tour se termina en grande fête populaire, comme il se doit.

LE CLASSEMENT DE LA 22e ETAPE

(Dijon-Paris, 314 km.)

1er **BAFFERT** (bonification 1'), les 314 km. en 9 h. 36' 12''. - 2. Hendrickx. - 3. Molineris. - 4. Brulé, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1er **KUBLER,** 145 h. 36' 56''. - 2. Ockers, 145 h. 46' 26''. - 3. Bobet, 145 h. 59' 15''. - 4. Geminiani, 146 h. 8' 10''. - 5. Kirchen, 146 h. 11' 17''. - 6. Piot, 146 h. 18' 31''. - 7. Cogan, 146 h. 29' 18''. - 8. Impanis, 146 h. 30' 30''. - 9. Meunier, 146 h. 31' 25''. - 10. Goldschmidt, 146 h. 32' 17''. - 11. Brambilla, 146 h. 34' 10''. - 12. Robic, 146 h. 36' 41''. - 13. Lambrecht, 146 h. 37' 25''. - 14. Brulé, 146 h. 42' 25''. - 15. Verschueren, 146 h. 42' 46''. - 16. Demulder, 146 h. 48' 34''. - 17. Gauthier, 146 h. 50' 25''. - 18. Diederich, 146 h. 51' 52''. - 19. Castelin, 147 h. 2' 8''. - 20. Redolfi, 147 h. 5' 53''. - 21. Kemp, 147 h. 14' 49''. - 22. Schotte, 147 h. 23' 47''. - 23. Baeyens, 147 h. 24' 35''. - 24. Giguet, 147 h. 25' 1''. - 25. Hendrickx, 147 h. 36' 15''. - 26. Dos Reis, 147 h. 36' 54''. - 27. De Ruyter, 147 h. 38' 36''. - 28. Lazaridès, 147 h. 39' 48''. - 29. Rolland, 147 h. 40' 24''. - 30. Baldassari, 147 h. 41' 46''. - 31. Dussault, 147 h. 46' 54''. - 32. De Muer, 147 h. 48' 34''. - 33. Sciardis, 147 h. 50' 26''. - 34. Rémy, 147 h. 53' 15''. - 35. Goasmat, 147 h. 56' 16''. - 36. Molineris, 147 h. 56' 27''. - 37. Lauredi, 147 h. 59' 1''. - 38. Kallert, 148 h. 25''. - 39. Creton, 148 h. 1' 24''. - 40. Kebaïli, 148 h. 4' 13''. - 41. Aeschlimann, 148 h. 11' 1''. - 42. Blusson, 148 h. 15' 10''. - 43. Croci-Torti, 147 h. 15' 36''. - 44. Bonnaventure, 148 h. 27' 39''. - 45. Lajoie, 148 h. 29' 1''. - 46. Desbats, 148 h. 33' 23''. - 47. Beyaert, 148 h. 49' 3''. - 48. Baffert, 148 h. 59' 47''. - 49. Bauvin, 149 h. 12' 35''. - 50. Weilenmann, 149 h. 34' 46''. - 51. Zbinden, 149 h. 43' 43''.

CE NUMÉRO CONÇU PAR
FELIX LEVITAN
ET RÉALISÉ TECHNIQUEMENT PAR
MAURICE FONSÈQUE
ET GUY CHAMPAGNE
A ÉTÉ ILLUSTRÉ AVEC DES PHOTOGRAPHIES DE
H. LETONDAL, R. COVO ET A. IORWITZ

BUVEZ
Coca-Cola
BIEN GLACÉ

(Suite de la page 56)

CHAPITRE X

Une étape qui a été pénible pour les suiveurs

AVOIR une réputation bien établie de sévérité, s'attendre à ce que les prévenus viennent se présenter humblement, un par un, pour subir votre verdict, et, au lieu de cela, assister à un assaut massif tel que l'audience tourne à la pétaudière, telle est la mésaventure qui est arrivée à un juge de paix, honorablement connu dans son quartier des Alpes.

Venu spécialement de Paris avant de s'embarquer à destination de l'Amérique du Sud, Serge Lifar, auquel on avait vanté la rigueur de ce fameux col de la Cayolle — car c'est de lui qu'il s'agit — s'écria, en contemplant ce paquet de vingt-cinq hommes, qui montaient de concert, et « en danseuse », (pour lui faire honneur sans doute) :

— Vous m'annonciez un récital d'une danseuse étoile, et voici tout un corps de ballet !

En réalité, cette étape Nice-Gap fut surtout une épreuve pour les suiveurs : c'est-à-dire que leurs voitures furent sévèrement mises à l'épreuve. Une chaleur torride ; de gentilles petites grimpettes. Il n'en fallut pas davantage pour que les chauffeurs aient à conduire des machines à vapeur qui bouillaient ainsi que des samovars.

Une mesure pour rien. Et Kubler reçoit les félicitations d'une délégation de chasseurs alpins, avec un sourire, qui lui fend les joues jusqu'aux oreilles.

L'international de rugby, Robert Soro, qui avait hissé sa gracile personne jusqu'à la cime de l'Izoard, scruta l'horizon. Une pluie glaciale lavait les dalles énormes de la Casse déserte. Et, dans la cuve géante de la montagne, l'orage crépitait.

Soudain, perdu au milieu des éléments déchaînés, minuscule sur

la route transformée en fleuve de fange, agrippé à la paroi, un homme avance, en secouant vigoureusement son vélo.

— Robic ! hurle Soro.

« Grouchy ?... C'était Blücher... » Ici, c'est Bobet qui paraît, qui sort de cet enfer. Cinq mille fanatiques emmitouflés dans des toiles de tente et qui forment, à près de trois mille mètres d'altitude, une curieuse assemblée de Lamas, crient leur enthousiasme, cependant que Bobet, après avoir franchi le col, est avalé littéralement par la descente, et fonce vers Briançon où il arrivera premier en décrivant de larges orbes. Le vol de l'aigle !

Et cependant que le vainqueur reçoit très simplement le tribut de ses admirateurs, à deux pas de lui, un homme est effondré sur le sol et sanglote : Robic pleure ses illusions perdues !

Dure, effroyable journée ; et impitoyable celle-là ! Le pauvre Forlini, qui avait pris le départ en grelottant de fièvre, auquel on avait fait une série de piqûres afin de calmer ses douleurs, a dompté ses souffrances. Chaque coup de pédale était, pour lui, un martyre. Ahanant, geignant, il parvint au but.

— Onze secondes de trop ! Vous êtes éliminé !...

Avoir parcouru 165 kilomètres sous la tornade, gravi Vars et l'Izoard, et échouer dans les cent derniers mètres, il y a de quoi se révolter ! Forlini n'y songe même pas. Il courbe les épaules et, sans même descendre de machine, se dirige vers son hôtel où il retrouvera son maigre baluchon et son billet de retour pour Paris.

***

Lorsque Louison s'engouffra au contrôle de Pont-de-Claix, en négligeant de prendre sa musette au ravitaillement, les augures hochèrent la tête :

— C'est de la folie !

C'était peut-être de la folie. Mais ça faillit bien réussir et, entre le col de Saint-Nizier et celui de la République, Bobet a réalisé le plus bel exploit du Tour 1950, un de ces exploits qui classent un coureur au rang des plus grands champions de son époque.

Les connaisseurs ne s'y sont pas trompés : non plus que les profanes, qui sont sensibles à la beauté des gestes, alors même qu'ils sont inutiles. Et il est un fait qui le prouve : à Briançon, c'est à Kubler que les postiers remirent le courrier le plus abondant ; à Saint-Etienne, c'est sur Bobet que s'abattit une véritable avalanche de lettres et de télégrammes.

En équilibre sur le siège de sa jeep, Jean Bidot affûte, d'un doigt fébrile, le long couteau de son nez, signe chez lui que de graves décisions ont été prises. Il se retourne sans cesse vers l'arrière du peloton.

Avant le départ, il m'avait confié :

— L'offensive ! toujours l'offensive !...

Jean Bidot est le Foch des directeurs techniques.

Est-ce le clairon qui alerte les habitants de Pont-de-Claix et leur annonce l'arrivée des coureurs, qui sert de signal à cette attaque ? En tout cas l'heure H a sonné. Et Bobet déclenche la guerre éclair. Deux cents mètres derrière lui, à la tête d'une poignée de Belges et de Luxembourgeois, tangue la haute carcasse jaune de Kubler.

Pendant cent cinquante kilomètres, Bobet, avec deux compagnons, puis un, puis tout seul, effectuera l'une des plus magnifiques chevauchées du sport cycliste. Et il faudra une meute de dix poursuivants, acharnés à sa perte, pour enfin le réduire à la raison.

— J'ai perdu le Tour, me dit-il à Saint-Etienne.

Sans doute. Mais il a gagné le cœur des foules, et l'estime de ses pairs ; et Kubler lui serra la main et lui dit :

— Toi méritais victoire, Louison !

CHAPITRE XI

Les Suisses ont l'habitude de la montre

— Les véritables spécialistes de la montre ne sont-ils pas les Suisses ?

C'était assez bien vu. Et dès le départ, le grand Ferdi, arc-bouté sur son guidon, fonça comme un forcené.

Autour de la piste la brise agite mille drapeaux rouges à croix blanche. Les Suisses sont venus en nombre saluer la victoire de leur champion.

Le Tour est joué. Sous sa tente de forme arabe, il suffit à M. Ouzelet de faire quelques additions pour réduire à néant les rêves dont se berçaient encore quelques directeurs sportifs.

Il n'empêche que nous en sommes au dénouement. Déjà le rideau frémit avant que l'on interprète le grand « finale » du Parc des Princes.

Dorénavant il ne s'agit plus que d'une formalité. Les rescapés se contentent de recevoir les hommages des foules qui leur font un cortège ininterrompu jusqu'à Paris.

Dernière halte à Dijon.

Et c'est la marche triomphale, la consécration suprême. Les banlieues congestionnées. Un million de bouches qui hurlent. Melun, Corbeil, Juvisy. Un double cordon de spectateurs festonne les trottoirs.

Sèvres, Boulogne, Billancourt. Un ultime virage. Et, annoncé par l'explosion d'une bombe algérienne, le peloton débouche sur l'anneau rose du Parc des Princes. Trente mille fanatiques se sont dressés.

Bouquets. Tours d'honneur. Accolades.

Assis à l'écart sur l'herbe de la pelouse, Klébert Piot essuie son visage :

— Je m'étais juré, me dit-il, de ne plus recommencer, mais une réception comme celle-ci nous fait oublier la boue d'Aspin, la soif de la Provence, le froid glacial de l'Izoard.

Dans une cabine du quartier des coureurs, assiégé par de frénétiques admirateurs, Kubler enlève son maillot jaune et le plie précautionneusement dans une humble valise d'émigrant.

Le Tour 1950 est terminé. Les lauriers sont coupés.

Au premier étage d'un immeuble du Faubourg Montmartre, un homme prend un dossier et écrit sur la couverture, au crayon rouge, ces simples mots : Tour 1951.

Pour M. Jacques Goddet tout ne fait que commencer de nouveau.

F I N

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris. — C.O.L. 32.0017. - 1950.

A l'occasion de leur

55e

ANNIVERSAIRE
les
GALERIES · BARBÈS
offrent à tout
acheteur d'un mobilier
un **CADEAU** de

55

PIÈCES:

Service de vaisselle ou
Service d'Orfèvrerie ou
Collection de 55 livres.

GALERIES BARBÈS

LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE ET DU TAPIS

55

Bd BARBÈS-PARIS,
Facilités de paiement.
Livraisons gratuites à domicile
dans toute la France
Compensation des frais de voyage.

CATALOGUE GRATUIT d'ameublement
sur demande

MAGASINS OUVERTS LE LUNDI APRÈS-MIDI

Comment vous pouvez gagner de l'argent chez vous

en supplément de votre salaire habituel

Nous avons actuellement environ 100 de nos membres qui gagnent de 5.000 à 10.000 francs par semaine chez eux. D'autres plus encore. Vous pouvez faire comme eux, si vous disposez de 3 à 4 mètres carrés libres, soit dans une cave ou un hangar ou une étable, une écurie, un jardin, une remise, etc. Que vous habitiez soit à la ville ou à la campagne, que vous soyez même très éloigné, cela n'a pas d'importance. Pour arriver à cela, devenez un de nos membres et faites pour notre compte la culture des champignons de couche. Il n'est pas nécessaire que vous soyez au courant, c'est simple. Un spécialiste faisant la culture depuis vingt ans vous donnera, par écrit ou verbalement en nos bureaux, tous les conseils nécessaires pour arriver à des résultats merveilleux et, par conséquent, vous faire gagner de l'argent.

Nous vous procurons le matériel complet nécessaire pour pouvoir commencer et achetons toute la production au prix fort du marché. Nous vous payons vos fournitures de champignons chaque vendredi par chèque. Pour avoir les renseignements gratis et sans engagement de votre part, écrivez ou bien découpez cette annonce, mettez-la sous enveloppe en y inscrivant vos nom et adresse et envoyez-la à :

Conserves CHAMPIGNOL

Service Y T 1, 20, Square de Jussieu, LILLE
qui vous enverra aussitôt sa documentation

But et CLUB

Dans l'étape des Pyrénées, Robic, échappé, seul en tête, grimpe le col de l'Aubisque dans le décor grandiose de la montagne.